



**Bretons et Gallo :**  
**Enquête sur les pratiques, les représentations et  
la demande sociale de langue régionale en  
Bretagne gallo**

réalisée par le

*Pôle de Recherches*

*Francophonies, Interculturel, Communication, Sociolinguistique*

(EA PREFICS 7469)

de l'université Rennes 2

pour le Conseil Régional de Bretagne

**Rapport rédigé par Alexandrine MIGNEROT et Philippe BLANCHET**

2017



**PREFICS**  
Pôle de recherche Francophonies,  
Interculturel, Communication,  
Sociolinguistique  
EA 7469





## Sommaire

Présentation et résumé

L'enquête et ses résultats :

1. Les témoins
2. Informations sociolinguistiques
3. Demande sociale
4. Bibliographie
5. Annexe



## Présentation

En 2006, le laboratoire PREFICS de l'université Rennes 2 a réalisé, à son initiative et avec le soutien de la région Bretagne ainsi que de l'Observatoire des Pratiques Linguistiques de la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (ministère de la culture), une première enquête sur les pratiques et les représentations de la langue régionale en Haute Bretagne. Cette enquête pionnière faisait, pour la première fois et selon une méthode originale, à dominante qualitative, adaptée à son sujet, le point sur la situation du gallo. Ses résultats, qui montraient une situation du gallo beaucoup plus complexe et beaucoup moins déliquescence que présumé par les discours circulants, ont été, depuis, confirmés sur plusieurs points par d'autres enquêtes réalisées selon une méthode différente, quantitative et beaucoup moins détaillée<sup>1</sup>. Les résultats de cette enquête ont fait l'objet de publications diverses à destination de divers publics<sup>2</sup>, en plus du rapport de recherche remis à la Région. Ils ont ainsi constitué l'un des diagnostics sur lesquels ont été construites des actions de politique linguistique, éducative et culturelle, associative ou institutionnelle, en relation avec le gallo. Cette enquête a également posé des principes méthodologiques spécifiques pour l'évaluation par enquête de la situation d'une variété linguistique en situation de forte minoration, qui, depuis, ont été plusieurs fois repris, par exemple par l'étude FORA (« Francoprovençal et Occitan en Rhône-Alpes »), réalisée en 2009 pour la Région en question par un groupement de laboratoires universitaires de Lyon.

A partir de 2013, la Région Bretagne a plusieurs fois émis le souhait de commander une nouvelle enquête sur la situation du gallo pour éclairer ses projets de politique linguistique incluant de plus en plus le gallo aux côtés du breton. Plusieurs bons connaisseurs et mouvements culturels de promotion du gallo sont intervenus pour insister sur la nécessité de rééditer une enquête qualitative comparable à celle de 2006, et non une enquête quantitative par sondage téléphonique sur le modèle de ce qui se fait de façon régulière pour le breton, langue beaucoup mieux identifiée et valorisée en Bretagne.

A partir de 2014, la Région a développé une inclusion explicite et accrue du gallo dans sa politique linguistique désormais trilingue (breton-gallo-français), notamment par un projet d'affichage trilingue dans ses locaux et documents. Une commission terminologique y a travaillé, et le PREFICS y a été associé, notamment pour la réalisation en 2015 d'une enquête de réception de la terminologie élaborée.

Suite à cette enquête, la Région a décidé fin 2015 de confier au PREFICS et de financer la réalisation en 2016 d'une grande enquête sur le modèle de celle de 2006, afin de comparer la situation du gallo dix ans plus tard et d'évaluer ses évolutions, en y ajoutant un volet sur la demande sociale afin d'éclairer la Région sur sa politique linguistique en faveur du gallo. L'enquête a été élaborée et réalisée au cours du printemps 2016, sous la direction de Philippe Blanchet. L'équipe d'enquêteurs et enquêtrices a été pilotée par Clément Ferré, diplômé en sociolinguistique et doctorant au PREFICS. Le dépouillement des enquêtes a été effectuée par Alexandrine Mignerot, titulaire d'un master de sociolinguistique, recrutée comme ingénieure d'études pour ce projet par le PREFICS. Une première

---

<sup>1</sup> Enquête 2013 de l'Observatoire sur les stratégies d'information des jeunes bretons du CRIJ Bretagne et enquête TMO-Ouest pour Bretagne Culture Diversité de 2014.

<sup>2</sup> Blanchet, Ph. et Le Coq, A., 2008 « Où en est le gallo ? Résultats d'enquêtes réalisées à l'université de Haute Bretagne », dans *Autour du gallo : état des lieux, analyses et perspectives*, Cahiers de Sociolinguistique n° 12, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 11-29 ; Blanchet Ph. et Le Coq, A., 2008, « Où en est aujourd'hui la pratique du gallo ? », revue *Bretagnes* n° 11, p. 72-75.

analyse globale des enquêtes a été réalisée par A. Mignerot et Ph. Blanchet au cours de l'automne 2016 et ses résultats ont été présentés publiquement par deux fois dans le cadre du Conseil Régional de Bretagne (le 19/11/2016 lors du Cârrouje dans l'hémicycle de la Région à l'hôtel de Courcy et le 19 décembre 2017 lors d'une séance spécifique dans la salle Anne de Bretagne à l'Hôtel de Région).

Une deuxième analyse beaucoup plus approfondie, détaillée, et incluant des réponses au questionnaire arrivées tardivement, a été réalisée par A. Mignerot et Ph. Blanchet au cours du printemps 2017. C'est à la présentation complète de cette analyse et de ses résultats qu'est consacré le présent rapport.

Les différents choix méthodologiques sont explicités en présentation des questions concernées ci-après. L'ensemble du questionnaire est donné en annexe. Il a fait l'objet de passations sous des modalités variées en fonction des témoins : par entretiens individuels ou en petits groupes, par écrit. Nous ne refaisons pas une présentation du contexte sociolinguistique ni, à plus forte raison, de l'objet de cette recherche, pour lesquels nous renvoyons aux textes issus de l'enquête de 2006, toujours d'actualité sur ces points généraux.

Un aspect spécifique de cette nouvelle enquête mérite toutefois d'être présenté ici de façon générale : la question de la demande sociale. Nous avons élaboré pour la traiter deux points de méthode adaptés. L'un a consisté à viser, parmi l'ensemble des témoins, des témoins déjà sensibilisés à la question du gallo et des expressions culturelles gallésantes ou apparentées en Haute Bretagne, afin de prendre en compte une partie de la population qui a potentiellement des demandes spécifiques à propos du gallo. Il s'agit de mettre en relief les demandes légitimes d'une minorité à la fois minorée (qualitativement) et minorisée (quantitativement) que le jeu habituel d'une sorte de « démocratie » réduite, exclusivement quantitative, prive mécaniquement de l'expression de ses droits linguistiques et culturels. Pour cela nous avons diffusé le questionnaire au sein des principales associations qui travaillent à la promotion sociale et culturelle du gallo. Nous avons également distribué des questionnaires aux personnes, pour la plupart non militantes, venues assister à la fête de la Gallésie en juin 2016 à Monterfil. L'autre élément de méthode a consisté à faire précéder les questions portant sur la demande sociale par un texte bref affirmant un point de vue original sur les droits linguistiques, afin de fissurer l'hégémonie de l'idéologie linguistique monolingue vouée à la survalorisation du français. Il s'agissait que les témoins puissent éventuellement exprimer des avis alternatifs au discours hégémonique qui, parce qu'il est hégémonique, exclut a priori toute alternative et se trouve massivement repris par les dominés eux-mêmes à qui les instances dominantes (l'école, les médias, les politiques, les détenteurs du pouvoir) ont inculqué l'acceptation de cette domination. Sous le schéma « il y a des gens qui disent que... » ont ainsi été présentées aux témoins deux déclarations, l'une de l'UNESCO (issue de la Déclaration universelle sur la diversité culturelle), l'autre de discours ordinaires ou militants affirmant un statut sociolinguistique valorisant du gallo.

Il nous reste à remercier le Conseil régional de sa confiance (et notamment l'élue en charge du gallo, Mme Kaourintine Hulaud), les représentants du monde associatif de promotion du gallo pour les discussions et leurs soutiens (notamment l'Association des enseignants de gallo, Chubri, Bretagne gallèse, l'Institut du gallo), la cellule administrative auprès du PREFICS (notamment Mmes Nelly Brégeault-Kremser et Laurence Bouvet-Lévêque), le groupe d'enquêteurs et enquêtrices du PREFICS (Damien Boisset, Mathilde Daniel, Vanessa Delage, Thierry Deshayes, Clément Ferré, Morvan Richard, Mélanie Texier, Gudrun Ledegen et notamment Clément Ferré qui l'a coordonné).

## Résumé des résultats

### A. Enquête

149 questionnaires semi-directifs, l'ensemble des classes d'âges et des milieux sociaux professionnels est représenté.

### B. Catégorisation et dénomination : « gallo », un nom mieux installé

Le terme gallo apparaît davantage répandu et mieux installé qu'il ne l'était en 2006. Il reste cependant des perceptions distinctes des deux termes. Comme dans l'enquête de 2006, il existe une différence dans l'utilisation des termes selon les départements (plutôt gallo en Côtes d'Armor, plutôt patois dans le Morbihan et la Loire-Atlantique, les deux en Ille-et-Vilaine avec une petite majorité pour patois).

### C. Association à des espaces géographiques et sociaux : une langue à dimension désormais régionale mais toujours rurale

L'ancrage du gallo est donc majoritairement régional beaucoup plus que local, ce qui constitue une nouveauté. Le gallo est perçu comme une langue de Bretagne, dont la Haute Bretagne, et désormais pas forcément comme un « patois » limité à une commune ou un canton, même s'il reste souvent associé au monde rural.

### D. Attitudes et représentations à propos du gallo et de sa pratique : une langue mieux perçue associée aux anciens et à la convivialité

Le gallo reste relativement bien présent dans l'environnement sociolinguistique de nos témoins. Il apparaît deux espaces majeurs de pratiques du gallo : d'une part des anciens dans le monde rural, d'autre part des jeunes et des militants dans des associations et à l'école. Le gallo est associé, d'une part, au monde agricole et rural (60%), et, d'autre part, au monde associatif et éducatif (15%), les « conteurs » (25%) faisant le lien entre les deux.

Le gallo est très majoritairement assigné aux « anciens » (à plus de 75%). Ce sont les informateurs qui effectuent leur activité professionnelle en zones rurales qui déclarent le plus entendre les « jeunes » parler gallo/patois, probablement parce qu'ils sont au contact de pratiques que d'autres ne soupçonnent pas. D'une manière générale, la pratique du gallo relève de connivences et de proximités dans les relations humaines (famille, amis, voisins).

Entendre parler l'idiome local est particulièrement un plaisir pour les témoins qui déclarent leurs compétences passives et actives et celles de leurs parents et de leurs grands-parents. Presque deux fois plus d'hommes que de femmes disent ressentir du plaisir à l'écoute du gallo. Le sentiment d'une appartenance culturelle ou territoriale est évoqué. Mais les témoins qui ne déclarent aucune pratique active ou passive ressentent tous une gêne ou un sentiment gênant d'incompréhension.

### E. Présence médiatique : du gallo à la radio plutôt écouté par les adultes d'âge mûr et les anciens

Dans l'ensemble, la présence du gallo sur certaines radios FM et leur continuité en ligne est plutôt bien connue et donne lieu à des écoutes notables, et ce d'autant plus que les témoins sont plus avancés en âge.

## **F. Les pratiques déclarées : des pratiques variables, toujours attestées y compris dans certains usages de jeunes, surtout orales, mais en diminution constante**

En tout, 44% des témoins déclarent parler gallo et 56% le comprendre, le tout à des degrés très variés (de peu à tous les jours). 14,5% d'entre eux précisent dans quelles circonstances ils l'emploient. Ces chiffres élevés sont la conséquence du choix d'enquêter pour partie (environ la moitié des questionnaires) auprès de personnes déjà sensibilisées voir actives à propos du gallo. L'ensemble des réponses permet de penser que le taux de pratiques est globalement resté à peu près stable depuis notre enquête de 2006 dont les chiffres ont été confirmés par le sondage de TMO en 2013 (environ 5% de la population de la Bretagne historique, soit 200.000 personnes). La majorité des informateurs ne déclarent pas de différences dans l'utilisation du gallo entre les hommes et les femmes. Ceux qui constatent une différence disent que les hommes utilisent plus souvent le gallo que les femmes.

80% des informateurs de l'ensemble des groupes citent le contexte familial comme contexte d'acquisition du parler local. La moitié cite la sociabilité proche comme contexte secondaire.

Les témoins qui déclarent des compétences déclarent davantage de compétences de compréhension (56%) que de compétences d'expression (44%), de même pour les compétences de leurs parents et de leurs grands-parents. Ce sont les grands-parents des témoins qui sont surtout déclarés utilisateurs de la variété locale, mais ce sont les 37-56 ans (groupe c) qui déclarent le plus le parler au quotidien. Alors que les jeunes interrogés (-17 ans) ne reçoivent pas d'enseignement spécifique de la langue de Haute-Bretagne, on observe tout de même des pratiques importantes de compréhension et d'expression: les résultats montrent une forme de maintien des pratiques chez les jeunes pour rire et plaisanter.

En ce qui concerne l'expression, le spectre se déploie de « jamais » à « tous les jours » et de « quelques mots » ou « quelques expressions » à « couramment ». L'ensemble des témoins dont au moins un des grands-parents et un des parents parle ou parlait gallo déclare des compétences d'expression et de compréhension en gallo. Pour l'ensemble des catégories socio professionnelles, on observe une chute des pratiques déclarées des parents des témoins. C'est au sein de leur famille que les informateurs disent avoir le plus de contacts avec le gallo, qui est marqué par un caractère d'entre soi des pratiques, lié aux coercitions et à la stigmatisation corrélées.

Il apparaît ainsi que le discours largement dominant affirme une chute massive mais pas un arrêt total de la transmission de compétences en gallo aux enfants, y compris de réception.

Le chant est le médium gallésant le plus cité juste avant les contes et les « anecdotes » sont les vecteurs les plus fréquemment rattachés aux parents ainsi que les « histoires du passé » pour les grands-parents.

Peu (environ 30%) lisent en gallo, et à peine un peu plus d'un tiers des témoins qui déclarent lire en gallo déclarent également l'écrire, et ceci principalement dans le cadre de rédactions de courriers électroniques (qui s'apparentent à des formes d'oralité) mais aussi pour l'élaboration de supports militants, associatifs ou culturels.

## **G. Transformations des pratiques : une chute sévère de la transmission et des pratiques qui est largement regrettée**

Pour un peu plus de la moitié des témoins le gallo est parlé « moins qu'avant ». La langue disparaîtrait avec ses locuteurs, mais ils ajoutent la concurrence d'autres langues plus valorisées économiquement et culturellement comme le français, l'anglais, le breton et d'autres langues européennes dont la surreprésentation, notamment symbolique, serait défavorable à la transmission des variétés locales. Selon les témoins, l'école a également contribué à chasser le gallo des pratiques linguistiques du territoire en imposant le français contre le parler de Haute-Bretagne. Ils citent également l'exode rural et l'urbanisation des campagnes comme causes de chute de la transmission du parler local.

La grande majorité des répondants évoque une perte culturelle et patrimoniale dommageable dont la préservation est nécessaire voire urgente. Une minorité pense que la disparition du gallo est « utile » ou « bien ».

L'ensemble des générations considère positivement les initiatives menées afin de défendre le gallo. Les efforts consentis depuis une dizaine d'années contribuent à normaliser l'image du gallo, mais la réhabilitation du gallo souffre d'un manque d'enseignement et de reconnaissance officielle via, notamment, le statut de langue.

#### **H. Contacts des langues : une langue qui permet des enrichissements plurilingues**

Les témoins qui déclarent une compétence active dans le parler local disent trois fois plus souvent que connaître le gallo/patois aide à apprendre d'autres langues. 77% des informateurs déclarent la présence de la variété locale dans le français usuel dans l'ensemble des catégories sociolinguistiques. La majorité de ces informateurs parle d'un « mélange ».

#### **I. Pratiques linguistiques et identités locales ou régionales : la langue bretonne reste l'emblème linguistique majeur de la Bretagne mais le gallo a désormais une fonction d'identification régionale et plus seulement locale**

La langue bretonne est majoritairement citée comme étant représentative de la Bretagne. Mais le gallo est majoritairement attaché à la région par l'ensemble des témoins.

#### **J. Demande sociale : une demande sociale claire de soutien au gallo en complémentarité adaptée avec le breton et sur trois points clés, une reconnaissance d'un statut de langue pour affirmer de dignité linguistique, une visibilité par l'affichage public et les médias, une transmission à relancer par l'école et hors de l'école.**

La grande majorité des répondants est favorable au contenu du texte, en l'occurrence à un principe de sauvegarde du gallo et à un encouragement à la diversité linguistique incluant le gallo. Trois principes d'action regroupent l'ensemble des réponses données par les témoins : agir sur la transmission, agir sur la diffusion et agir sur la reconnaissance. Ils soulignent un manque de visibilité dans l'espace public et les médias et proposent de promouvoir la diversité linguistique par l'investissement dans l'affichage public, la communication publique et la signalétique, une reconnaissance statutaire du gallo comme langue par l'État français.

Beaucoup disent que le gallo subit une double minorisation, l'une provenant du français et l'autre du breton (75% ont déclaré une différence de traitement entre le gallo et le breton). Les témoins sont partagés entre des actions spécifiques en faveur du gallo avec pour objectif de combler les différences et bénéficier de manière équitable de la revalorisation de tous les parlers de Bretagne, et des actions communes aux deux langues qui partagent une même

fragilité face au français et dans une moindre mesure à l'anglais. Près des trois quarts des témoins qui privilégient une action spécifique pour le gallo précisent que les deux langues ne doivent pas être opposées et doivent être défendues ensemble et qu'il ne s'agit pas de reproduire les politiques linguistiques qui ont conduit à la minoration d'une ou plusieurs variétés de langue par le passé.

## L'Enquête et ses résultats

### 1. Les témoins

150 questionnaires ont été récoltés, dont 149 retenus (1 non retenu : une personne qui n'a donné que des réponses ironiques, absurdes, pour contester l'intérêt même de l'enquête, ce qui est significatif mais n'est pas utilisable ici).

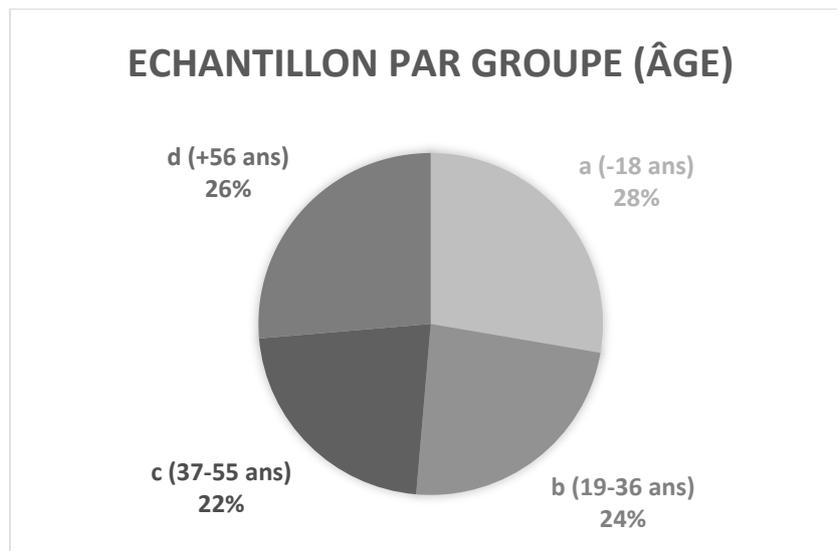
#### Échantillon

Tranches d'âge	Groupe a - de 18 ans		Groupe b 19-36 ans		Groupe c 37-55 ans			Groupe d +56 ans		
	F	M	F	M	F	M	X	F	M	X
Nombre	0	41	20	15	18	14	1	16	22	1
Total	<b>41</b>		<b>35</b>		<b>33</b>			<b>39</b>		

(Note : une personne n'a pas souhaité indiquer son âge)

Les groupes d'âges ont été déterminés en fonction des grands changements du contexte sociolinguistique : avant 1960 (prédominance du monde rural et pratiques linguistiques régionales encore attestées comme très présentes), entre 1960 et 1980 (phase de transition avec augmentation rapide de l'urbanisation et chute massive de la transmission, réduction de la pratique des langues régionales en France métropolitaine), de 1980 à 2002 (réduction massive de la pratique des langues régionales, prédominance du monde urbain, reconnaissance relative de ces langues par certaines institutions), après 2002 (témoins mineurs, développement de la politique linguistique régionale en Bretagne).

L'ensemble des classes d'âges et des milieux sociaux professionnels est représenté. L'échantillon est relativement paritaire (54 femmes, 51 hommes), à l'exception du groupe « a » constitué exclusivement de jeunes hommes de 15 à 17 ans (41), lycéens dans un établissement agricole du nord de la Loire-Atlantique, retenu comme terrain particulièrement pertinent.



L'Ille-et-Vilaine est le département le plus représenté (91). Les Côtes d'Armor (9) et le Morbihan (6) sont faiblement représentés. Cela s'explique par l'implantation du PREFICS à Rennes, d'où les réseaux d'enquêteurs/-trices disponibles et l'implication préalable, indispensable en termes méthodologiques, dans ces terrains d'enquêtes. La zone investiguée est néanmoins élargie à la Bretagne historique et ainsi à l'ensemble de l'aire linguistique gallèse, et inclut la Loire-Atlantique (32 témoins). La majeure partie des témoins réside dans des zones urbaines ou semi urbaines (93 vs 55). Les personnes ayant renseigné une activité professionnelle l'effectuent soit en zones urbaines (73), soit en zones rurales ou semi rurales (55). La distinction rural / urbain a beaucoup perdu de sa pertinence, puisque les liens quasi permanents avec les deux espaces sont très fréquents pour une grande majorité de nos témoins. Les jeunes témoins de l'enquête présentent la plus grande mobilité géographique entre leur lieu de formation professionnelle et leur lieu de résidence, un quart d'entre eux réside en dehors de la Bretagne historique. Parmi ces derniers, la moitié déclare des compétences de compréhension (5) et d'expression (3) en *patois*, aucun ne dit parler *gallo* à part « quelques mots ». Seulement deux de ces jeunes témoins distinguent explicitement le parler avec lequel ils sont en contact dans leur territoire de résidence (la Mayenne et le Maine-et-Loire) du parler de l'extrême nord de la Loire-Atlantique où ils sont en formation agricole.



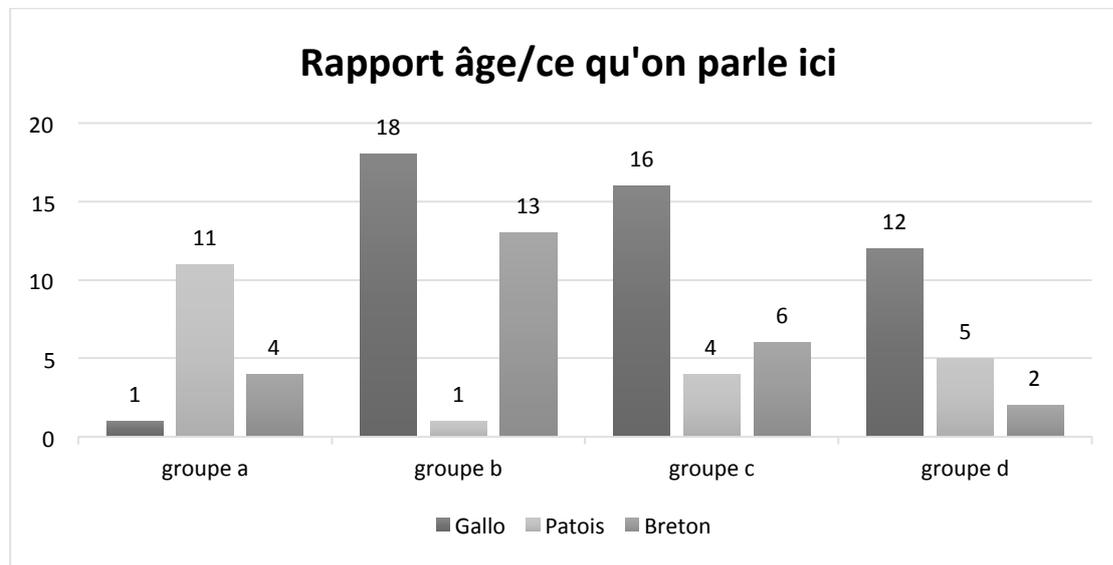
## 2. Informations sociolinguistiques

### 2.1. Catégorisation et dénomination

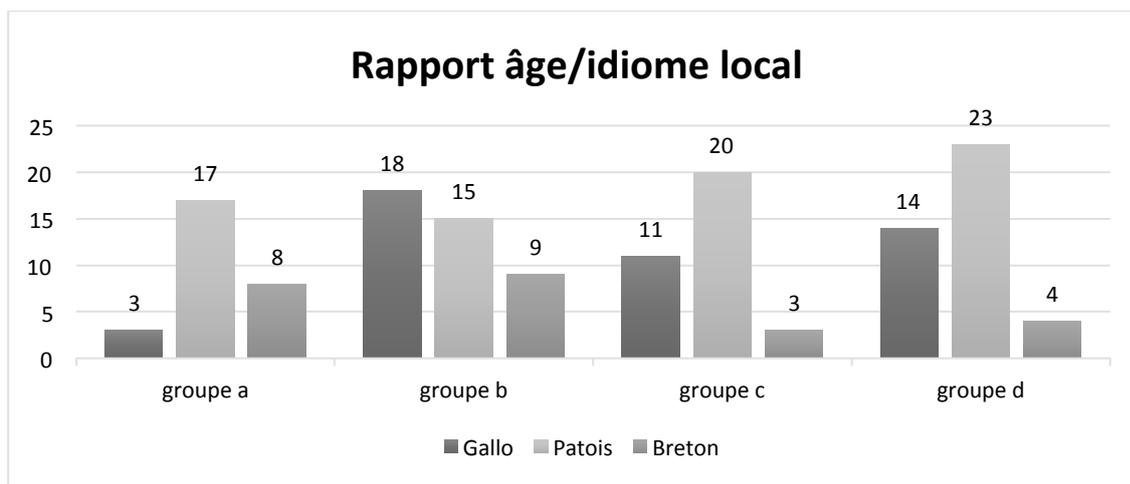
On a demandé aux témoins qu'est-ce qu'on parle ici (1.0) ? Est-ce qu'il y a différents parlers locaux ? Comment les appelle-t-on (1.1) ?

Ces questions sont volontairement très ouvertes, vagues, afin de ne pas imposer, ni même induire, de catégorisation et de dénomination, afin de recueillir celles des témoins.

Spontanément, 94% des témoins répondent que la langue d'ici est le français. 51% ne citent que le français. 10% citent d'autres langues (« arabe », « turc », « langues étrangères », « anglais », « espagnol », « langues d'immigration »). Un témoin du groupe a (moins de 18 ans) cite le *marâichain*, variété de type poitevin attesté dans le Marais breton-vendéen, à la limite sud de la Bretagne historique et proche du gallo.



La génération sociolinguistique la plus singulière est constituée des 19-36 ans (groupe b) qui évoque presque autant les dénominations *gallo* et *breton* et pas du tout le terme *patois* à une exception près. Pour cette première question, l'occurrence *gallo* est deux fois plus présente que *patois*. Il convient de noter la sous représentation du terme *gallo* par les témoins les plus jeunes qui sont tous en formation agricole en Loire-Atlantique. Ils sont les seuls à majoritairement utiliser *patois* pour répondre à cette question.



À l'instar de l'enquête de 2006, c'est le terme *patois* qui est le plus répandu avec 75 occurrences récoltées (soit 50% des répondants) dont 4 précisent *les patois* ou *des patois* (52,8% en 2006). Ce sont les femmes citadines de +56 ans qui utilisent le plus le terme *patois*, voire l'opposent au terme *gallo* ou ne l'évoquent pas, tandis que dans ce groupe, les hommes citadins et ruraux utilisent sensiblement les deux termes dans les mêmes proportions et pour désigner la même chose. Le terme *gallo* est moins cité spontanément par la globalité des témoins qu'en 2006 mais davantage lorsqu'il s'agit de nommer l'idiome local. Ce sont les jeunes ruraux (groupe a) qui utilisent le moins le terme *gallo* (3), ce qui peut être influencé par la situation locale où le terme *gallo* est très peu connu. C'est le groupe des 19-36 ans (groupe b) qui l'évoque le plus (18). Dans le groupe des 37-55 ans (groupe c), les hommes se réfèrent moitié moins au terme *gallo* que les femmes. C'est dans les professions intermédiaires et parmi les employés qu'on évoque le plus volontiers les termes *patois* et *gallo*.

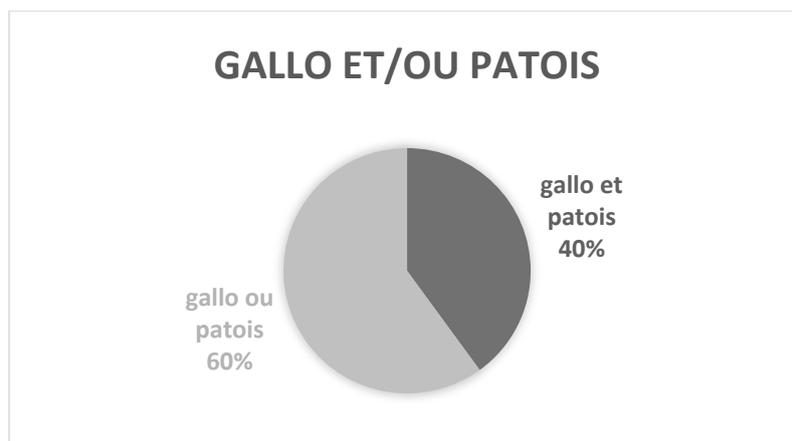
***Le terme gallo apparaît ainsi davantage répandu et mieux installé qu'il ne l'était en 2006. Il reste cependant des perceptions distinctes des deux termes.***

Les termes *gallo* et *patois* sont cités indépendamment l'un de l'autre dans environ 60% des réponses. 40% des témoins qui utilisent le terme *gallo* utilisent également le terme *patois* pour la question 1.0 tandis que seulement 21,6% des témoins qui utilisent le terme *patois* utilisent également le terme *gallo* pour la réponse 2.0. Les deux dénominations sont juxtaposées, soit afin d'en relever leurs différences perçues :

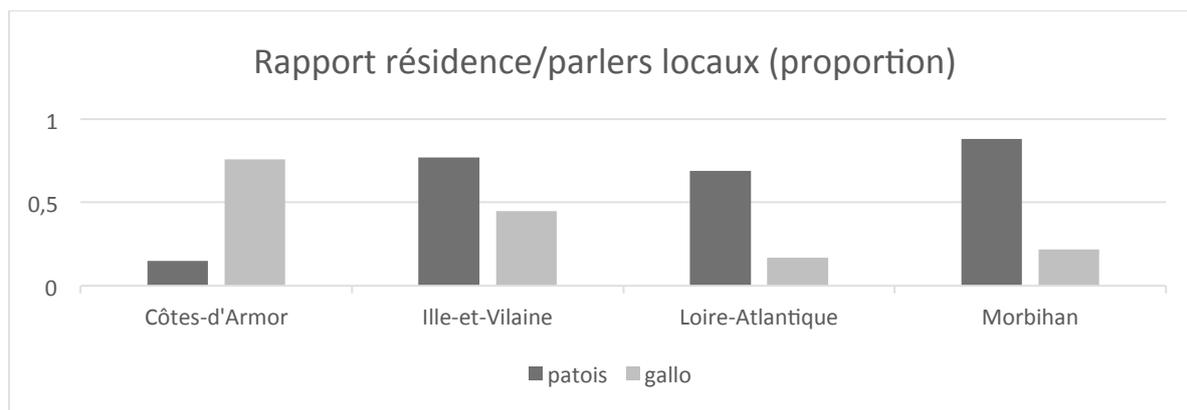
« le patois et le gallo se sont deux choses tellement différentes » (informatrice, 62 ans),

Soit afin d'affirmer leur équivalence :

« le patois [...] appelé aujourd'hui gallo » (témoin, 56 ans).



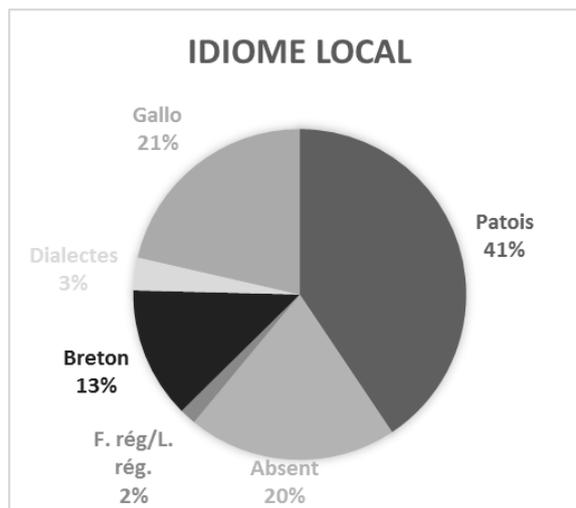
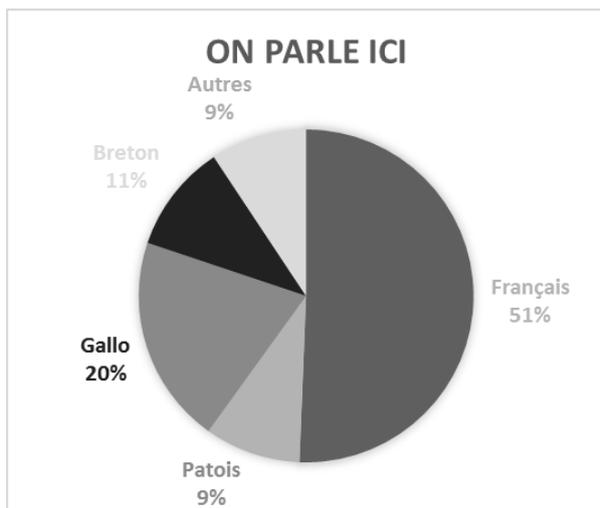
**Comme dans l'enquête de 2006, il existe une différence dans l'utilisation des termes selon les départements.** Le terme *patois* est quasiment inexistant chez les témoins résidants dans les Côtes d'Armor au profit du terme *gallo*. C'est l'inverse dans le Morbihan où le terme *patois* est majoritairement utilisé. Les témoins de Loire-Atlantique utilisent le terme *patois* et se réfèrent minoritairement au terme *gallo*, peu nombreux dans l'enquête de 2006, les témoins de Loire-Atlantique n'évoquaient que *patois*. Les témoins qui résident en Ille-et-Vilaine utilisent le terme *patois* un peu plus souvent que *gallo* et éventuellement distinguent, rapprochent ou bien juxtaposent les deux termes.



Les témoins qui distinguent les termes *gallo* et *patois* opposent plusieurs caractéristiques qui seraient propres à chacun des termes : le *gallo* serait une langue tandis que le *patois* serait un dialecte, le *patois* ne se lirait ni ne s'écrirait tandis que le *gallo* pourrait s'écrire et se lire, le *gallo* serait le *patois* des villes, le *patois* ne se parlerait que dans l'entre-soi, etc. Le terme « langue » est parfois utilisé afin de distinguer le *patois* du *gallo* mais également le *gallo* du *breton* et le *gallo* du français. Pour environ 30% des témoignages, *patois* se charge d'une valeur affective, pour environ 18% *patois* est accompagné de désignations péjoratives (C'est-à-dire « campagnard »). Par ailleurs, le statut « langue » n'est soit pas reconnu au *gallo*, voire au *breton*, comme ici implicitement,

« non ils parlent bien français non pas de breton ici ni de gallo » (témoin, 71 ans)

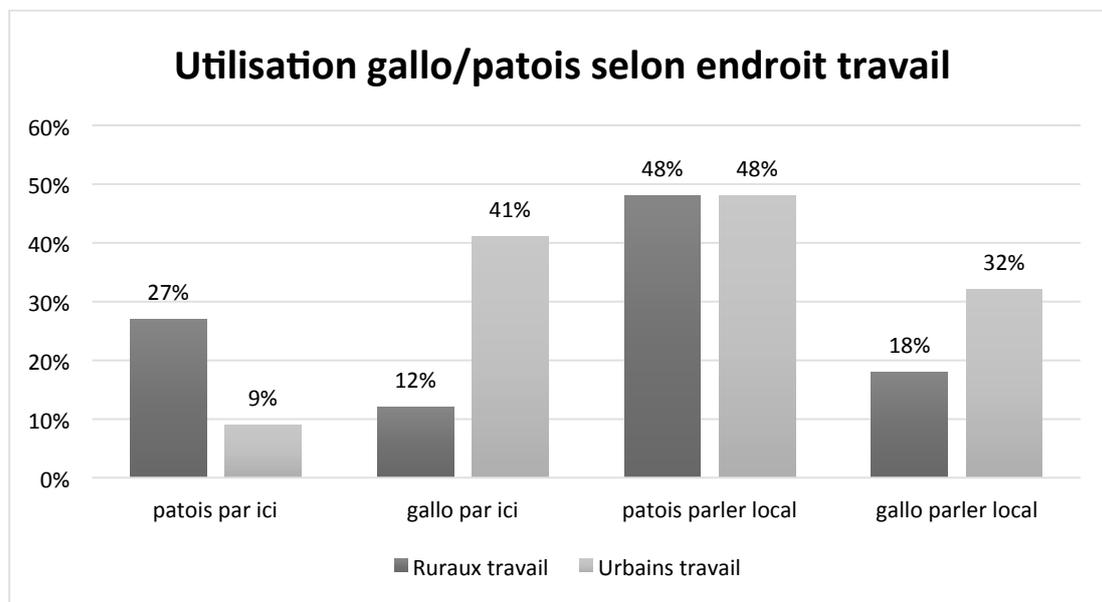
soit en cours de reconnaissance ou constituant un enjeu revendicatif pour un quart des témoins familiarisés avec les problématiques inhérentes au *gallo* (groupes b, c et d).



Les témoins qui utilisent les syntagmes « les patois » ou « des patois » déclarent tous une compétence de compréhension pour le parler qu'ils désignent par le terme *patois* sauf une personne. Les témoins qui utilisent les formes « dialecte » ou « des dialectes » appartiennent au groupe b (19-36 ans).

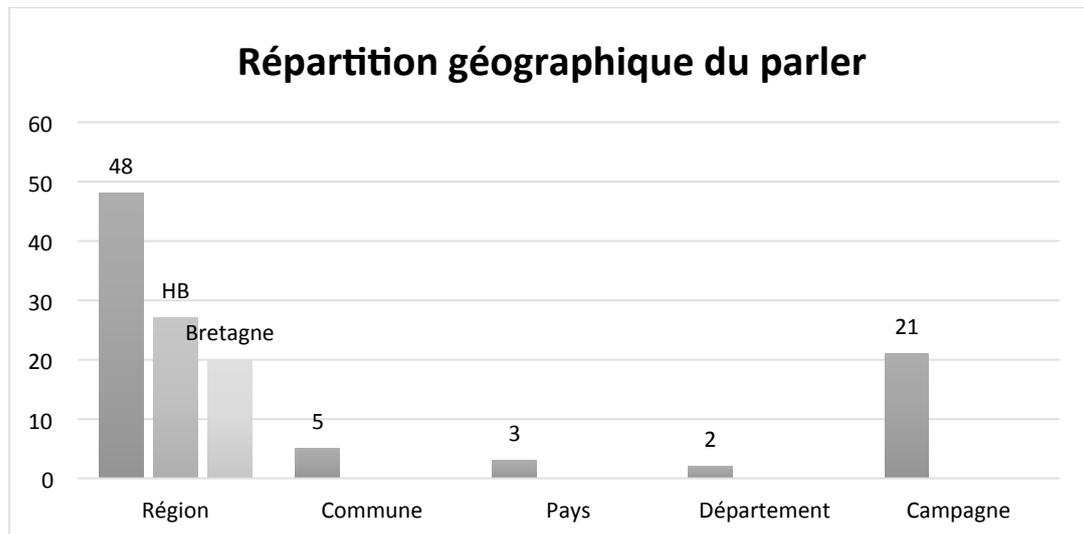
Les témoins qui travaillent ou suivent une formation dans un environnement rural emploient trois fois plus *patois* que *gallo*. Interrogés sur les différents parlers locaux, les témoins ayant une activité professionnelle ou professionnalisant utilisent dans les mêmes proportions (48%) les termes *gallo* et *patois*, qu'ils effectuent leur activité en zone rurale ou urbaine.

La tendance, déjà établie en 2006, qui montre que les ruraux utilisent davantage le terme *patois* est toujours d'actualité, la dénomination *gallo* est toujours présente et a faiblement augmenté auprès de ce public.



## 2.2. Association à des espaces géographiques et sociaux

On a demandé aux témoins dans quel(s) autre(s) secteur(s)/coin(s) est-ce qu'on l'(les)utilise (2.0) ?



Nous avons retenu cinq critères de classification. Les quatre premiers critères relèvent de délimitations spatiales : « pays », « région », « département », « commune », tandis que le dernier relève d'un critère social : « campagne ». En effet, le critère « campagne » convoque ici une distinction entre rural et urbain. Pour la majorité des répondants, l'idiome local est principalement utilisé en Bretagne et plus spécifiquement en Haute-Bretagne (27) puis en Bretagne et dans les territoires limitrophes. Ce sont les témoins d'Ille-et-Vilaine qui font le plus la distinction entre Bretagne et Haute-Bretagne pour désigner le territoire du parler local. Les témoins qui résident dans les Côtes-d'Armor désignent autant la Bretagne, sans distinguer Haute et Basse-Bretagne, que les territoires limitrophes à la Bretagne. ***L'ancrage du gallo est donc majoritairement régional beaucoup plus que local, ce qui constitue une nouveauté. Le gallo est perçu comme une langue de Bretagne, dont la Haute Bretagne, et désormais pas forcément comme un « patois » limité à une commune ou un canton.***

Les témoins qui situent le *patois* ou *gallo* dans les communes précisent :

« Pays Rennais, Pays de Vitré, Pays de Fougères » (témoin, 46 ans), « Pays de Saint-Brieuc, Pays de Loudéac » (informatrice, 56 ans), « autour de Rennes » (informatrice, 30 ans), « dans le redonnais » (informatrice, 51 ans).

Le critère socio-spatial est principalement employé par des témoins qui ont peu utilisé la dénomination *gallo* : 80% des répondants qui privilégient le critère rural ont utilisé le terme *patois*. Ils sont issus des groupes a (-18 ans) et c (37-55 ans), de Loire-Atlantique et d'Ille-et-Vilaine.

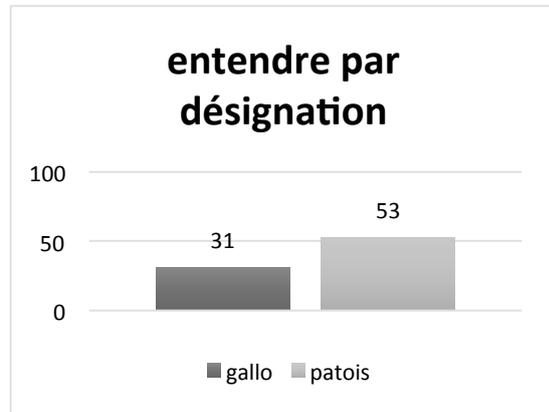
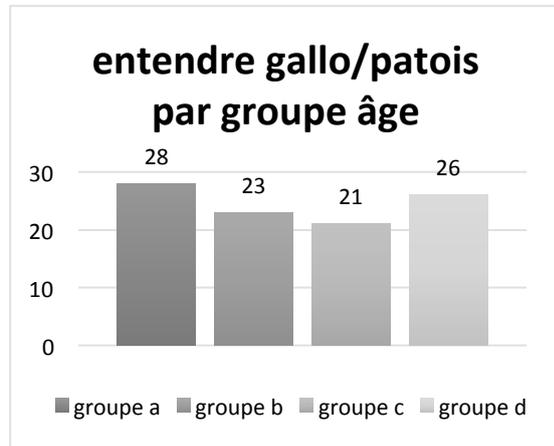
## 2.3. Attitudes et représentations à propos du gallo et de sa pratique

On a demandé aux témoins s'ils entendent parler gallo/patois près de chez eux (3.0), dans quelles circonstances (3.1) et qui le parle (3.2).

Le protocole de questionnement suit une progression qui n'interroge pas frontalement la personne sur ses propres pratiques linguistiques pour contourner la honte potentielle d'admettre utiliser une

variété linguistique fortement péjorée et péjorante : on interroge ainsi d'abord sur l'environnement sociolinguistique.

98 témoins issus de l'ensemble des groupes d'âges, sur 149, soit 65%, déclarent entendre parler gallo/patois près de chez eux, dans leur famille ou sur le lieu de travail/formation. **Le gallo reste donc relativement bien présent dans l'environnement sociolinguistique de nos témoins.**



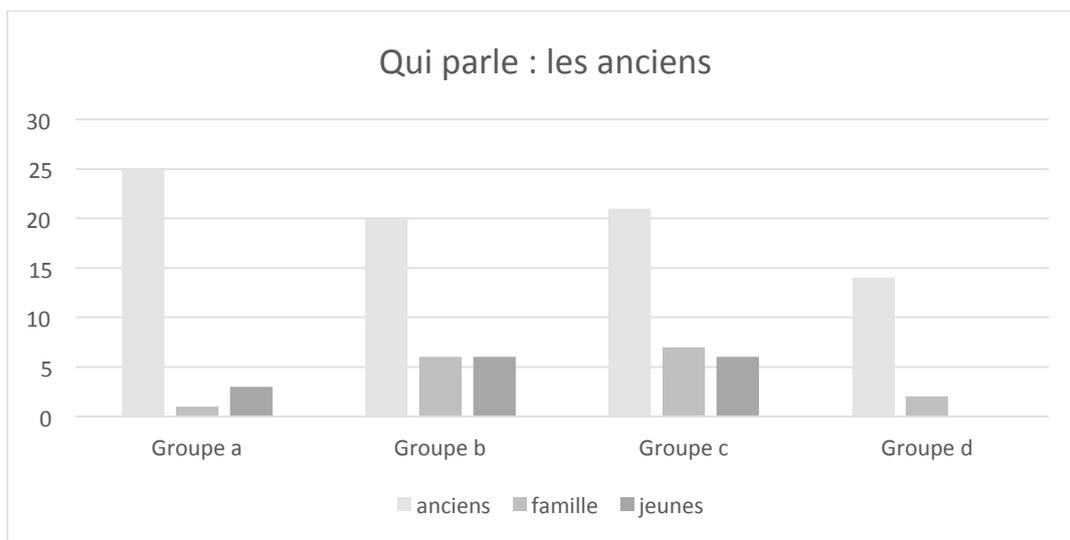
En nombre de témoins

L'ensemble des témoins qui réside dans le Morbihan déclare entendre le ou les parlers locaux près de chez eux. C'est ensuite proportionnellement dans le groupe a (-17 ans) qu'on a le plus de contacts avec le parler local majoritairement appelé *patois* et davantage sur le lieu de formation (lycée agricole du nord de la Loire-Atlantique) que dans le lieu de résidence (10 vivent dans des départements limitrophes à la Bretagne historique).

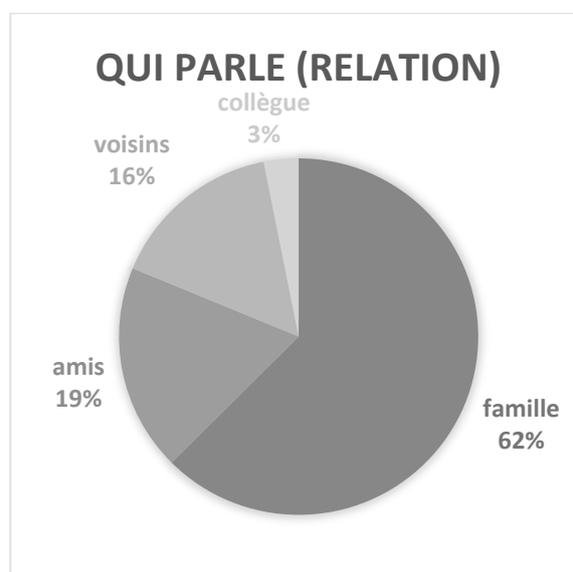
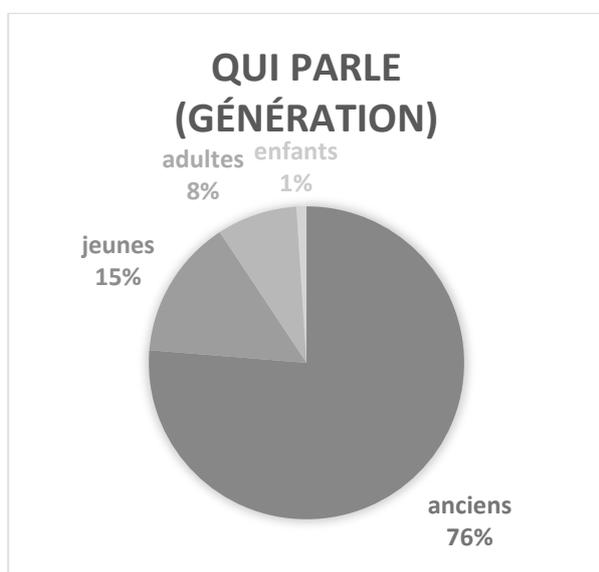
Pour désigner qui parle le *gallo/patois*, plusieurs tendances mobilisent des critères différents. L'une convoque la position générationnelle des locuteurs de *gallo/patois* : « anciens », « jeunes », « adultes » et « enfants ». Une autre tendance témoigne de la nature d'une relation entre le témoin et le locuteur de *gallo/patois* qu'ils désignent avec les termes « famille », « voisins », « entourage », « amis ». La troisième tendance renseigne sur le statut socioprofessionnel des locuteurs de *gallo/patois* avec les termes « ruraux », « paysans », « militants associatifs », « conteurs », « agriculteurs », « chanteurs ». Enfin, la dernière tendance opère une classification territoriale en situant les locuteurs de *gallo/patois* dans un espace : « dans les campagnes », « dans le milieu agricole », « dans le monde rural », « dans les associations », « à l'école ».

C'est la dénomination « anciens » qui recueille la désignation la plus importante (80) parmi l'ensemble des témoins des groupes a (-17 ans), b (19-36 ans) et c (37-55 ans) quel que soit leur lieu de résidence, d'activité, leur âge, CSP et connaissance du parler local. **Il apparaît donc deux espaces majeurs de pratiques du gallo : d'une part des anciens dans le monde rural, d'autre part des jeunes et des militants dans des associations et à l'école.**

On note que l'appellation « patois », refusée et pas ou très peu usitée par les militants, est majoritaire de loin, ce qui tend à montrer que ce n'est pas un discours à dominante militante qui affirme que le gallo est parlé dans l'environnement des témoins.

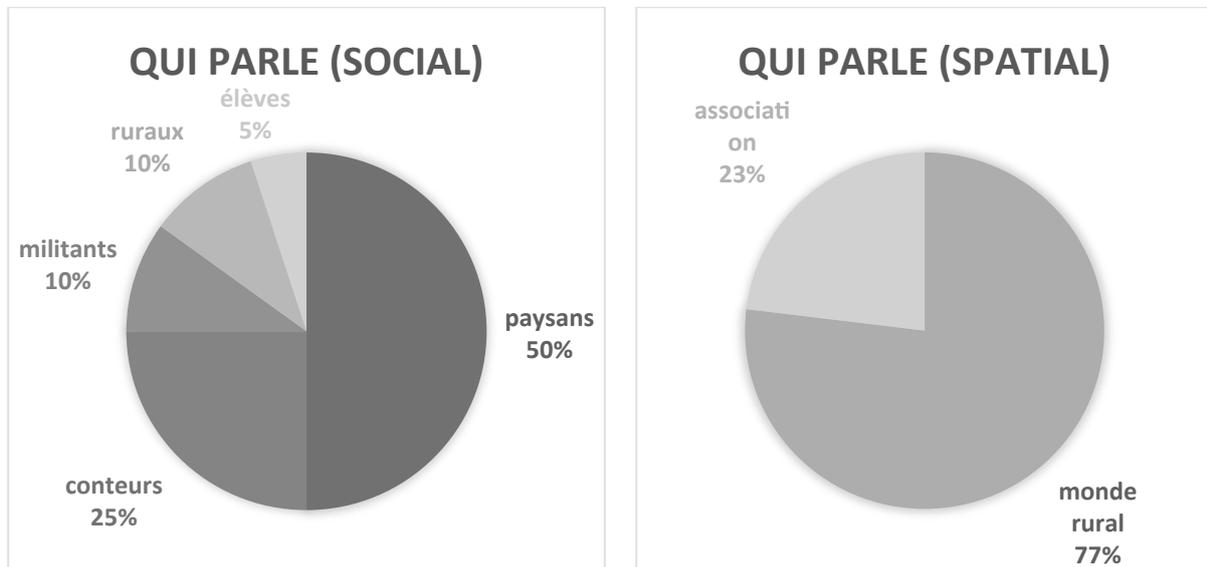


*Le gallo est très majoritairement assigné aux « anciens » (à plus de 75%). Mais la réponse « jeunes » apparaît dans 15% des groupes a, b et c mais dans aucune du groupe d (+56 ans) (bien qu'on y note la présence d'une occurrence, certes unique, du terme « enfant »). C'est proportionnellement dans les Côtes-d'Armor que nos témoins perçoivent le plus une pratique du gallo/patois chez les « jeunes » puis dans la Loire-Atlantique (à cause du public enquêté) et enfin en Ille-et-Vilaine. **Ce sont les témoins qui effectuent leur activité professionnelle en zones rurales qui déclarent le plus entendre les « jeunes » parler gallo/patois, probablement parce qu'ils sont au contact de pratiques que d'autres ne soupçonnent pas.***



La réponse « en famille », à 62%, est surtout donnée par les témoins et les informatrices qui résident en Ille-et-Vilaine (dont la moitié à Rennes) et qui utilisent majoritairement le terme *gallo*. Les termes « voisins » et « amis » sont autant utilisés par les témoins et par les informatrices, par les ruraux et les urbains pour le premier, uniquement par les urbains pour « amis », une fois par les témoins du groupe a (-18 ans). On retrouve surtout les termes « voisins » et « amis » chez les enquêtés d'Ille-et-

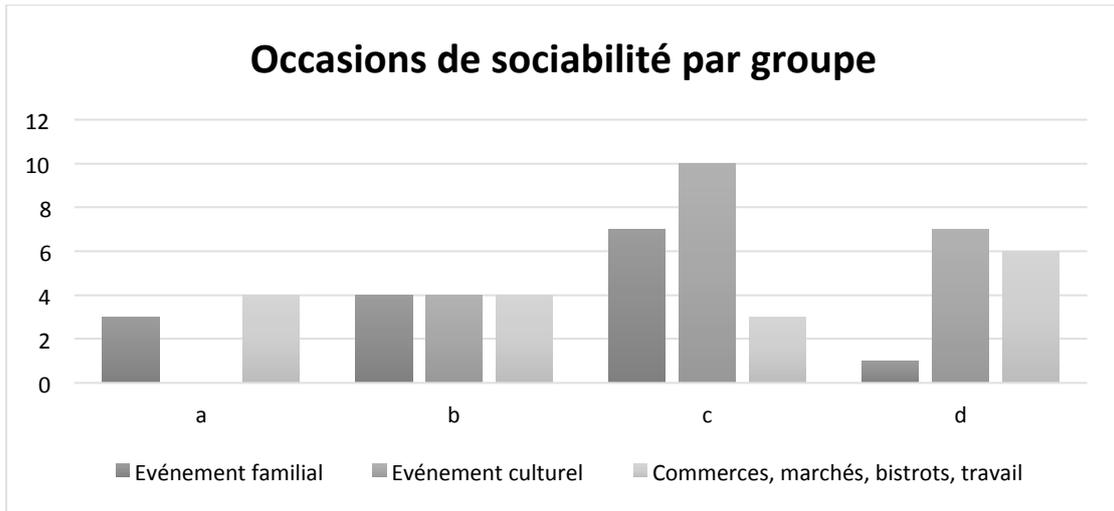
Vilaine, un peu moins, en proportion, dans les Côtes-d'Armor et le Morbihan. Enfin, une occurrence pour la Loire-Atlantique sous la forme distanciée « amis de ma belle-mère », témoin 44 ans. ***D'une manière générale, la pratique du gallo relève de connivences et de proximités dans les relations humaines (famille, amis, voisins).***



***Le gallo est associé, d'une part, au monde agricole et rural (60%), et, d'autre part, au monde associatif et éducatif (15%), les « conteurs » (25%) faisant le lien entre les deux.*** Le critère social est le plus fréquemment mis en avant par les témoins d'Ille-et-Vilaine et de Loire-Atlantique, mais aussi par les témoins les plus jeunes et les plus âgés (groupes a et d), autant par les ruraux que par les urbains. Ce sont les ruraux des groupes b (19-36 ans) et d (+56 ans), adultes en activité professionnelle, qui convoquent le plus le critère spatial à une exception près qui déclare : « Plessé : milieu agricole (vétérinaire...), Rennes : dans les associations » (témoin, 28 ans, Rennes).

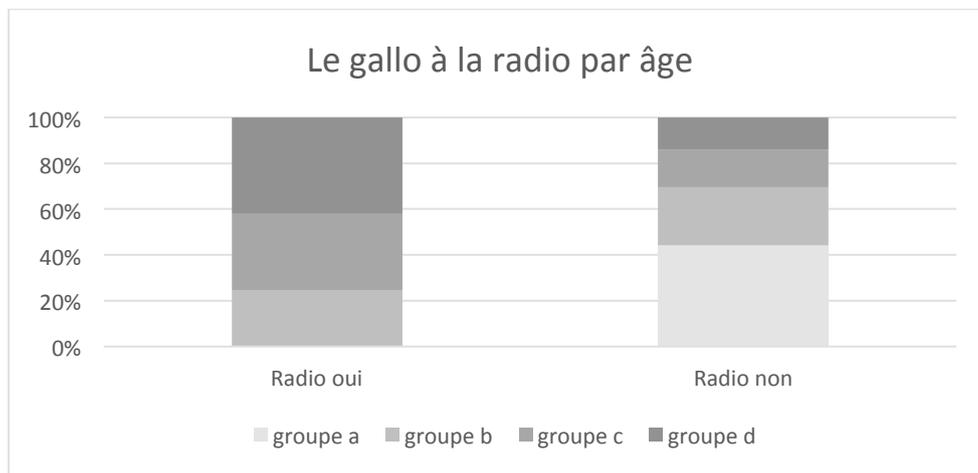
Aucun témoin qui réside ou travaille dans les Côtes-d'Armor ou dans le Morbihan ne cite les termes « fermiers », « paysans », « agriculteurs » : le gallo semble ne pas y être « réduit » à cet espace socioprofessionnel. Ce sont les plus jeunes (groupe a), qui suivent une formation agricole en Loire-Atlantique, qui y font le plus référence (probablement par convergence avec leur secteur de formation professionnelle). En Ille-et-Vilaine, ce sont les témoins les plus âgés (groupe d) qui citent le plus « agriculteurs » dans les mêmes proportions qu'ils soient urbains ou ruraux.

Les circonstances dans lesquelles les témoins déclarent la présence du parler, qu'ils désignent par les dénominations *gallo* et *patois*, sont multiples et parfois contradictoires. Les témoins déclarent être en contact avec le parler de Haute-Bretagne dans des espaces de sociabilité et de convivialité à l'occasion de « fêtes » ou « réunion » de famille, d'évènements culturels et associatifs comme les « veillées », « marches chantées », « fêtes locales » (« contes », « chansons »), sur les « marchés », dans les commerces, par le biais d'activités de loisir, au travail, au lycée ou encore au « bistrot/café ».

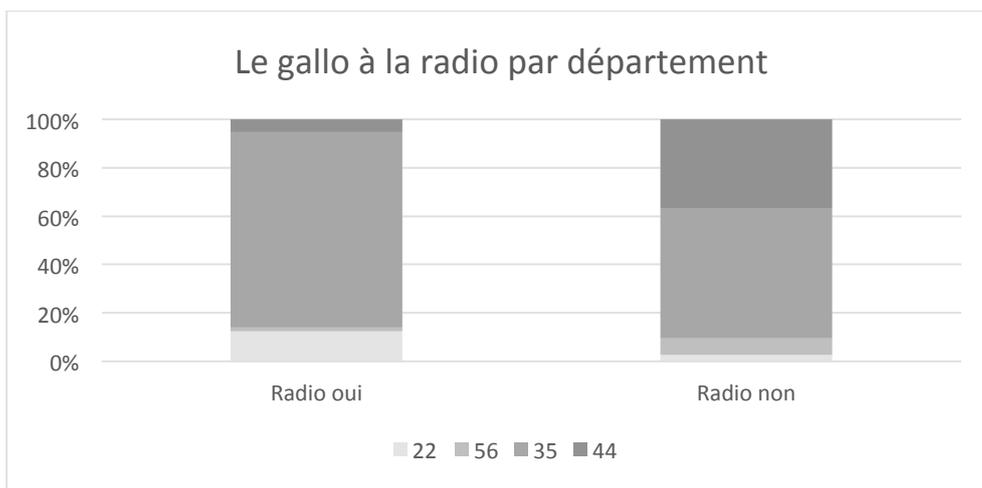


#### 2.4. Présence médiatique : la radio

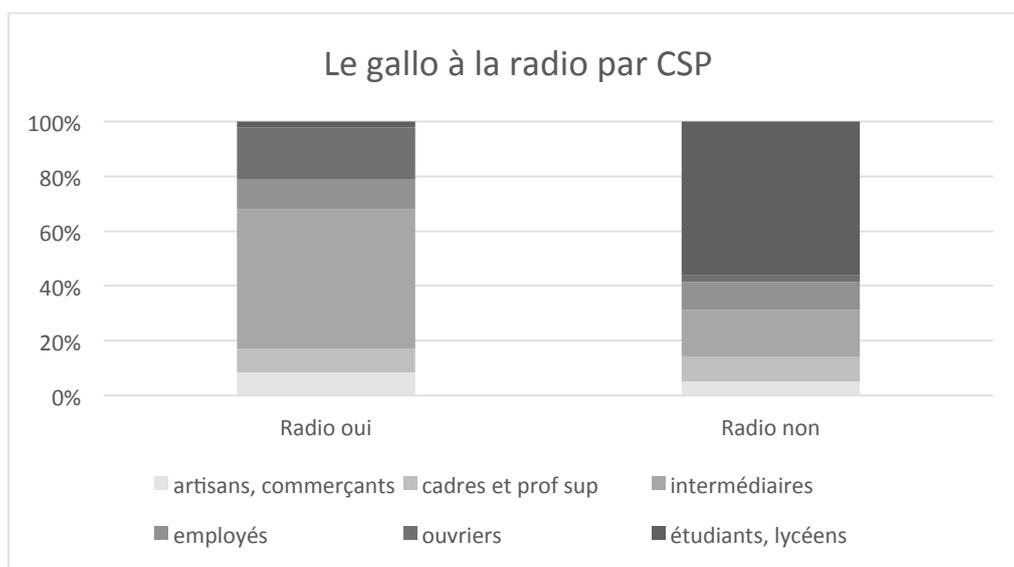
À la question 3.3) « entendez-vous parler gallo/patois à la radio » les témoins citent le plus souvent « Plum'FM » et « Radio France Armorique » puis « France Inter » (« Carnets de campagne »), des « chaînes spécialisées », « Internet » et surtout les humoristes « Roger le Contou et Fred le Disou » qui tiennent depuis très longtemps une rubrique sur France Bleu Armorique. Autant d'informatrices que de témoins déclarent entendre parler gallo à la radio. Aucun jeune du groupe a (moins de 18 ans) ne déclare entendre parler gallo à la radio (cela dépend bien sûr des radios que nos témoins écoutent en fonction de leurs habitudes et des modes générationnelles). C'est dans le groupe b (19-36 ans) que les témoins disent entendre du gallo sur Internet.



Par ailleurs, c'est proportionnellement dans la Loire-Atlantique et dans le Morbihan qu'on dit le moins entendre parler gallo à la radio. C'est en Ille-et-Vilaine et dans les Côtes-d'Armor qu'on l'entend le plus à la radio. C'est probablement à corréliser avec la présence du gallo sur les ondes (notamment sur France Bleu Armorique, qui émet depuis Rennes sur toute la Bretagne gallo, RCF dans les Côtes d'Armor et Plum'FM dans le nord-est du Morbihan de façon plus localisée).



Les témoins qui résident en zones rurales disent un peu moins entendre gallo à la radio que les témoins qui résident en zones urbaines. Tout cela est à relativiser en fonction des pratiques en tant qu'auditeurs et auditrices et de la possibilité de capter les rares radios qui proposent des émissions en gallo.



Enfin, ce sont proportionnellement les ouvriers qui disent le plus entendre gallo à la radio puis les témoins déclarant une profession intermédiaire. Ce sont les étudiants et les lycéens qui disent le plus ne pas entendre gallo à la radio puis les employés.

***Dans l'ensemble, la présence du gallo sur certaines radios FM et leur continuité en ligne est plutôt bien connue et donne lieu à des écoutes notables, et ce d'autant plus que les témoins sont plus avancés en âge.***

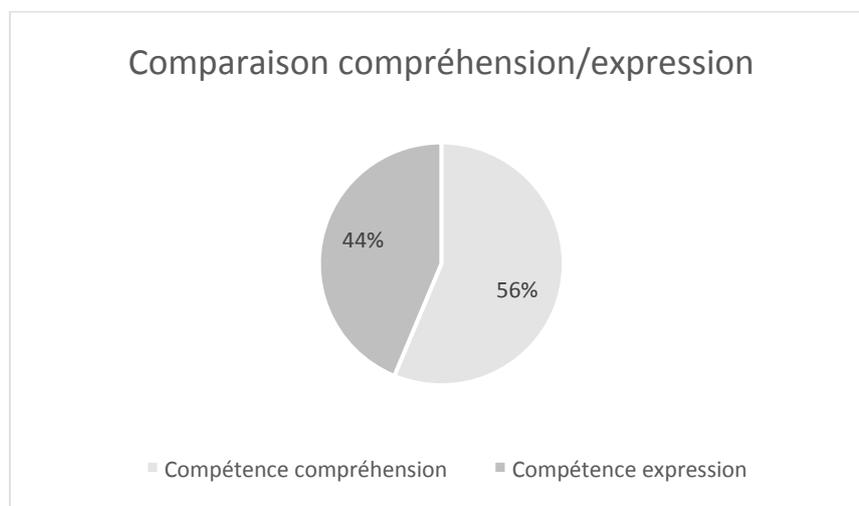
## 2.5. Les pratiques déclarées

On a demandé aux témoins (3.4 à 3.11) si leurs parents, leurs grands-parents puis eux-mêmes s'expriment ou s'exprimaient en gallo/patois, s'ils le comprennent ou le comprenaient, et dans quelles circonstances ils l'emploient ou l'employaient.

De façon progressive pour approcher délicatement la sphère personnelle, après une approche par l'environnement et les représentations, le questionnaire se centre ainsi sur le témoin et son expérience familiale, en commençant par les grands-parents et les parents, puis les témoins eux-mêmes, et enfin leurs enfants. De même l'enquête envisage en premier lieu les compétences de réception, y compris parce qu'elles sont largement négligées en général et parce que les témoins eux-mêmes leur donnent une certaine priorité. Il faut noter que les compétences de compréhension sont toujours plus élevées que celles de production chez tout locuteur de toute langue, qu'elles permettent l'expression d'autres personnes et un éventuel passage à la production de messages.

Ainsi, **les témoins qui déclarent des compétences déclarent davantage de compétences de compréhension (56%) que de compétences d'expression (44%), de même pour les compétences de leurs parents et de leurs grands-parents.** Quelques témoins des groupes c et d (37-55 ans et + 56 ans) complètent leurs réponses et explicitent la stigmatisation du parler comme cause à cette différence compréhension/expression :

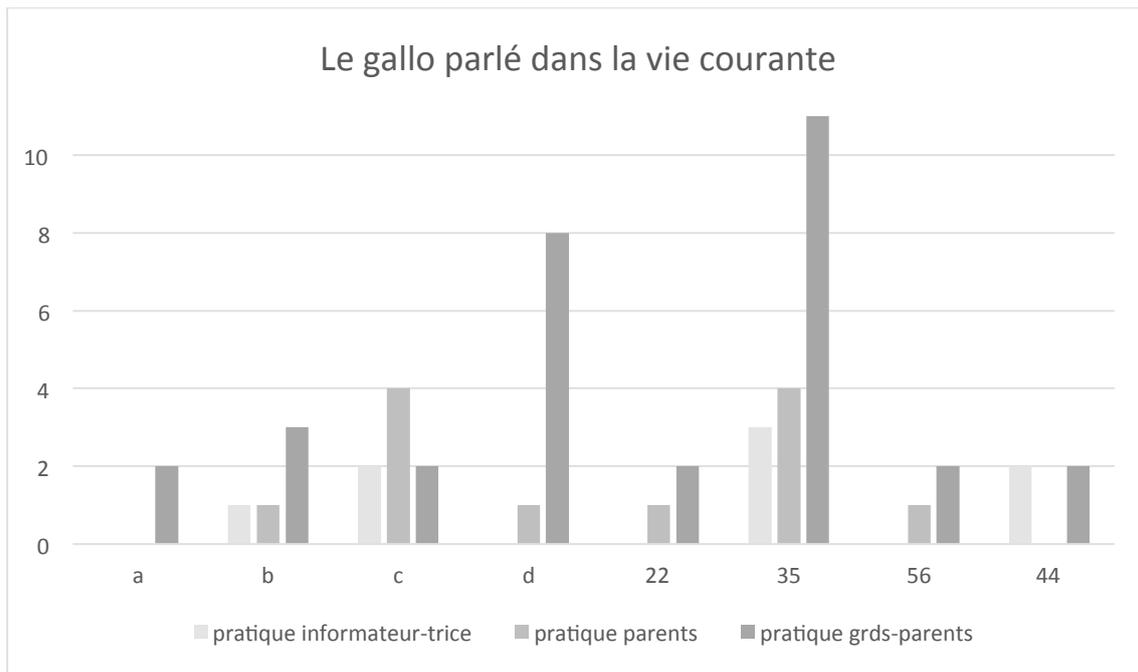
« Ils [parents] ne parlent pas, [...] mal vu donc ils évitent » (informatrice, 48 ans, Rennes), « Ils [grands-parents] essayaient de pas le faire [parler gallo] » (informatrice, 30 ans, Gévezé)



**En ce qui concerne l'expression, le spectre se déploie de « jamais » à « tous les jours » et de « quelques mots » ou « quelques expressions » à « couramment ». L'ensemble des témoins dont au moins un des grands-parents et un des parents parle ou parlait gallo déclare des compétences d'expression et de compréhension en gallo, seulement deux informatrices dont les parents et grands-parents parlaient gallo disent connaître et comprendre quelques mots sans jamais les utiliser (informatrice, 34 ans, Saint-Brieuc) ou « ne plus le parler » (informatrice, 50 ans, Bain-de-Bretagne). On constate une chute importante de la pratique « dans la vie de tous les jours », « ils parlaient plus gallo que français », « tout le temps » (2 témoins, 2 parents, 8 grands-parents) au profit de pratiques**

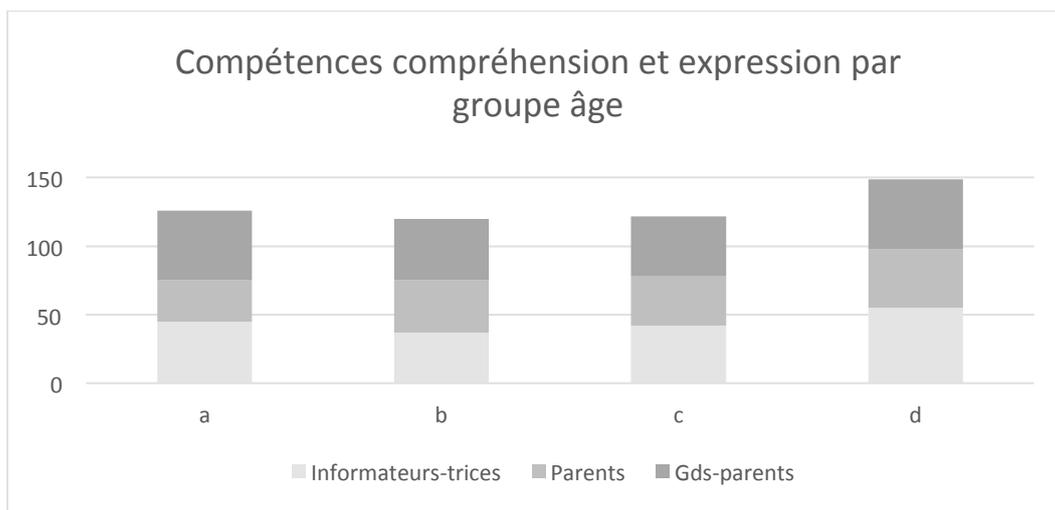
plus ponctuelles : « plaisanter », « expressions », « quelques mots », dont on trouve une majorité d'occurrences, 20 pour les témoins, 19 pour les parents, 13 pour les grands-parents.

*Globalement, 44% des témoins déclarent parler gallo et 56% le comprendre, le tout à des degrés très variés (de peu à tous les jours). 14,5% d'entre eux précisent dans quelles circonstances ils l'emploient. Ces chiffres élevés sont la conséquence du choix d'enquêter pour partie (environ la moitié des questionnaires) auprès de personnes déjà sensibilisées voir actives à propos du gallo. L'ensemble des réponses permet de penser que le taux de pratiques est resté à peu près stable depuis notre enquête de 2006 dont les chiffres ont été confirmés par le sondage de TMO en 2013.*

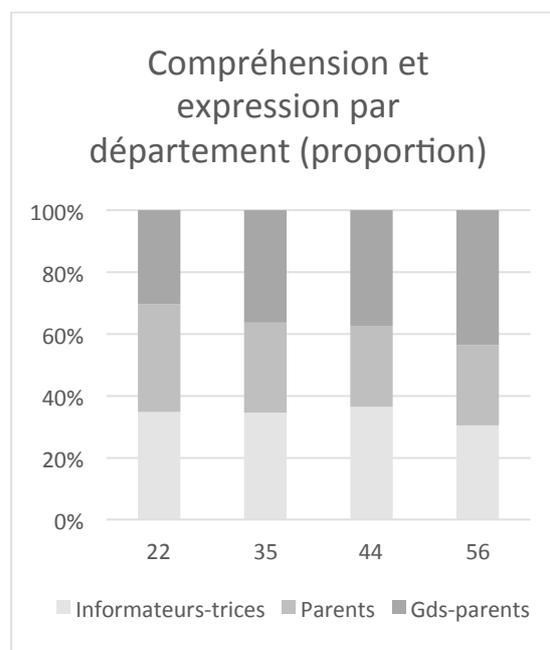
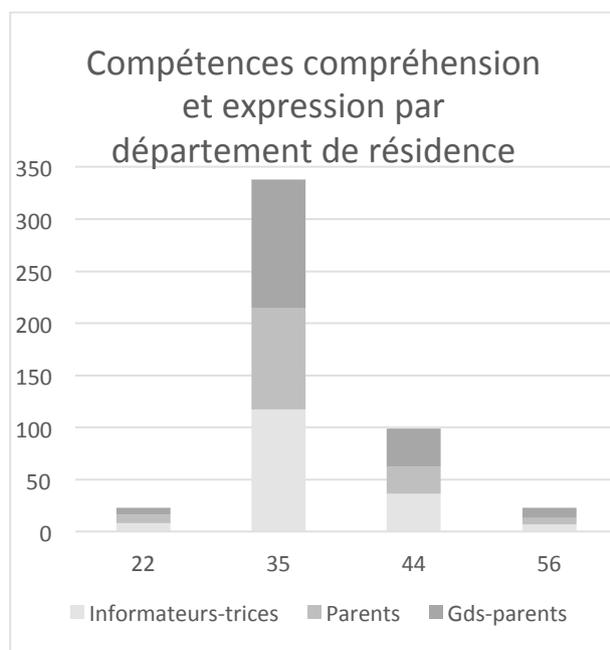


Les témoins des quatre groupes affirment davantage une pratique de leurs grands-parents que de leurs parents. La moitié des témoins évoque des pratiques langagières différenciées chez leurs différents grands-parents. Le gallo est connu seulement du côté maternel pour 8 occurrences, seulement du côté paternel dans 3 cas. Dans le Morbihan, lorsque le breton est parlé, par au moins un des grands-parents, le gallo est absent (3).

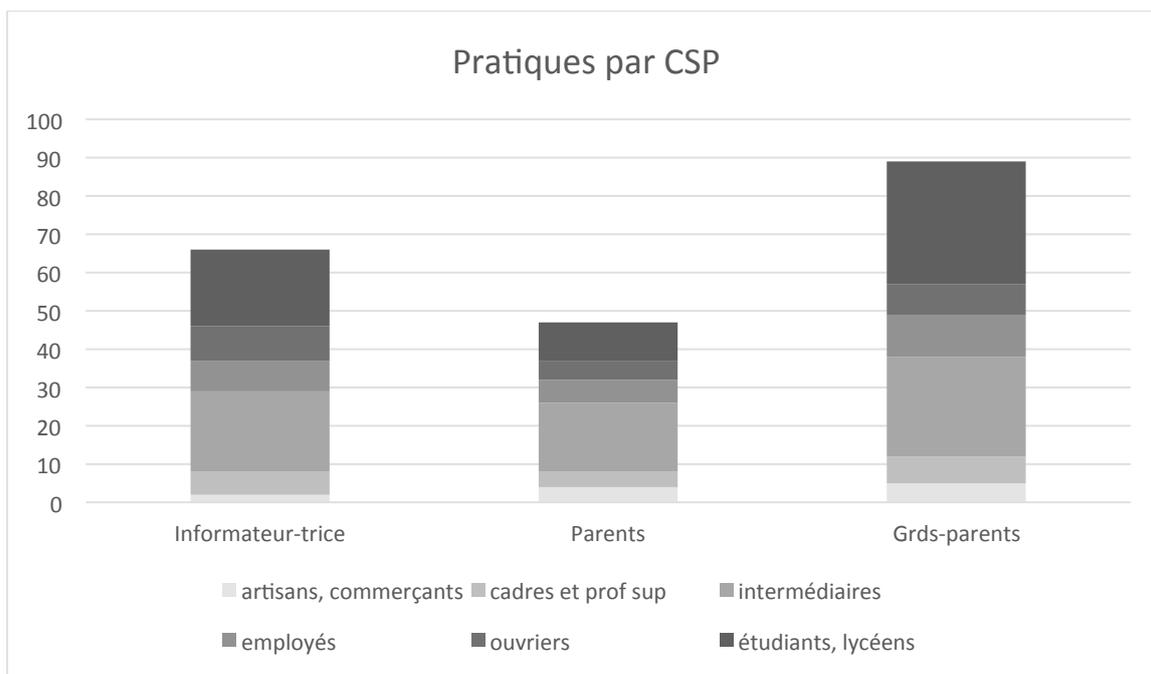
Par ailleurs, l'enquête de 2006 montrait déjà la décroissance des pratiques actives et passives du gallo à l'exception du groupe a+ des plus jeunes, qui l'apprenaient à l'école. **Alors qu'ici, les jeunes du groupe a (-18 ans) ne reçoivent pas d'enseignement spécifique de la langue de Haute-Bretagne, on observe tout de même des pratiques importantes de compréhension et d'expression** qui relèvent, tendanciellement, d'un lexique périphérique au travail agricole. Dans ce groupe (de 41 personnes) au moins six témoins se déclarent explicitement néo locuteurs.



On constate une forte chute de la transmission générationnelle du gallo dans les déclarations des témoins du département du Morbihan mais leur faible nombre est peu représentatif (6). C'est en Ille-et-Vilaine qu'elle est la plus représentative puis en Loire-Atlantique. C'est dans les Côtes-d'Armor que les témoins ont le moins entendu leurs grands-parents parler gallo.

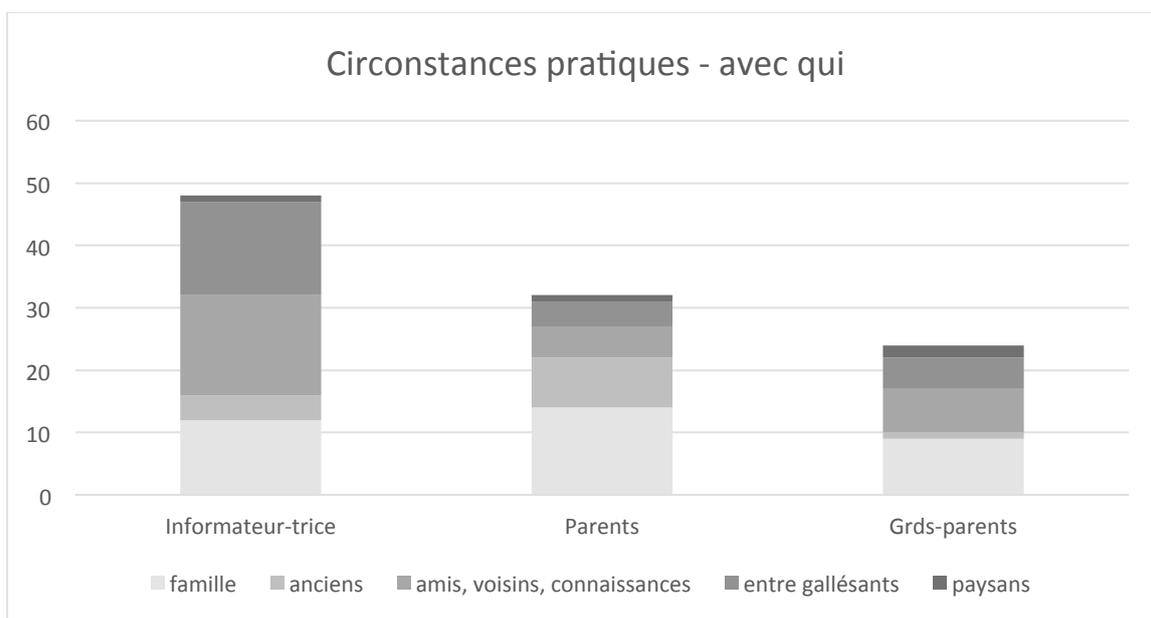


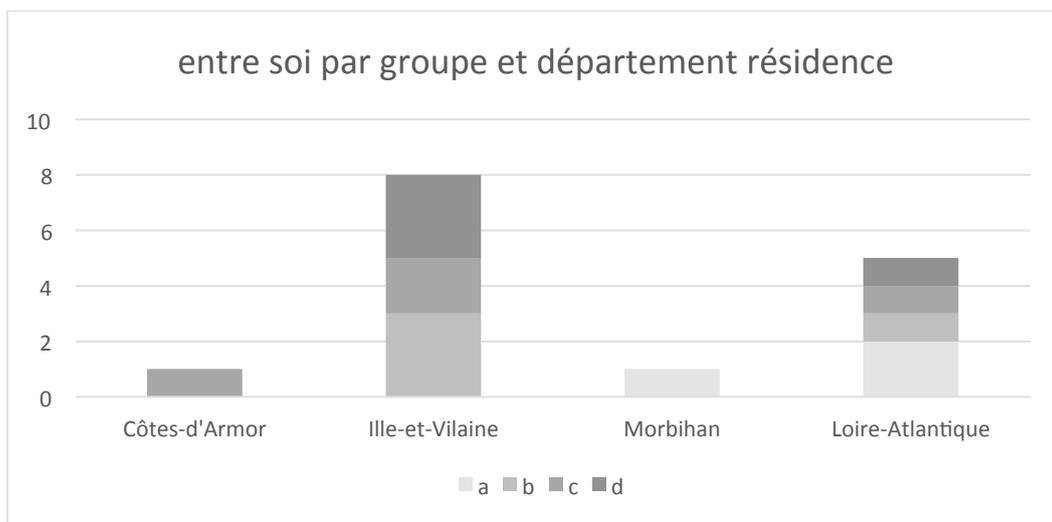
**Pour l'ensemble des catégories socio professionnelles, on observe une chute des pratiques déclarées des parents des témoins.** Ce sont les étudiants et les lycéens qui évoquent le moins les pratiques de leurs parents par rapport à celles de leurs grands-parents et les leurs. L'observation est sensiblement similaire concernant les ouvriers et les témoins qui déclarent une profession « intermédiaire ». En revanche, la chute des compétences actives et passives se poursuit jusqu'aux pratiques propres déclarées par les artisans et commerçants.



**C'est au sein leur famille que les témoins disent avoir le plus de contacts avec le gallo.** L'ensemble des témoins des groupes a (-17 ans), b (19-36 ans) et c (37-55 ans) déclarent que leurs parents parlent d'abord gallo dans un cadre familial puis avec les « anciens ». Les syntagmes « entre gallésants » (témoin, 37 ans, Rennes) ou bien encore « entre nous » sont les plus utilisés par les témoins afin d'évoquer leurs propres pratiques. Quant à la distinction par la négative « pas avec les vilotins » (témoin, 60 ans, Guichen) et les nombreuses occurrences des syntagmes « entre eux » (informatrice, 56 ans, La Chapelle-Chaussée), « les anciens entre eux » (informatrice, 68 ans, Ille-et-Vilaine et témoin, 15 ans, Morbihan), ils désignent **un caractère d'entre soi des pratiques, lié aux coercitions et à la stigmatisation corrélées.**

« ils parlent entre eux [...] c'était interdit » (témoin, 56 ans, Lusanger, 44)

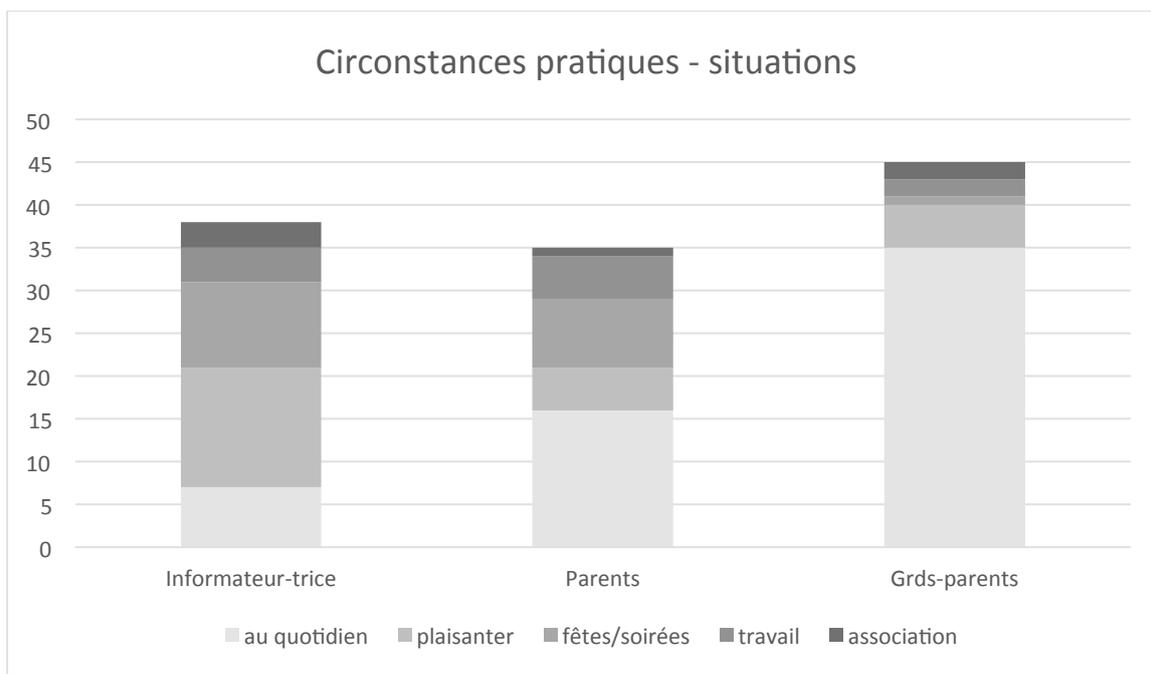




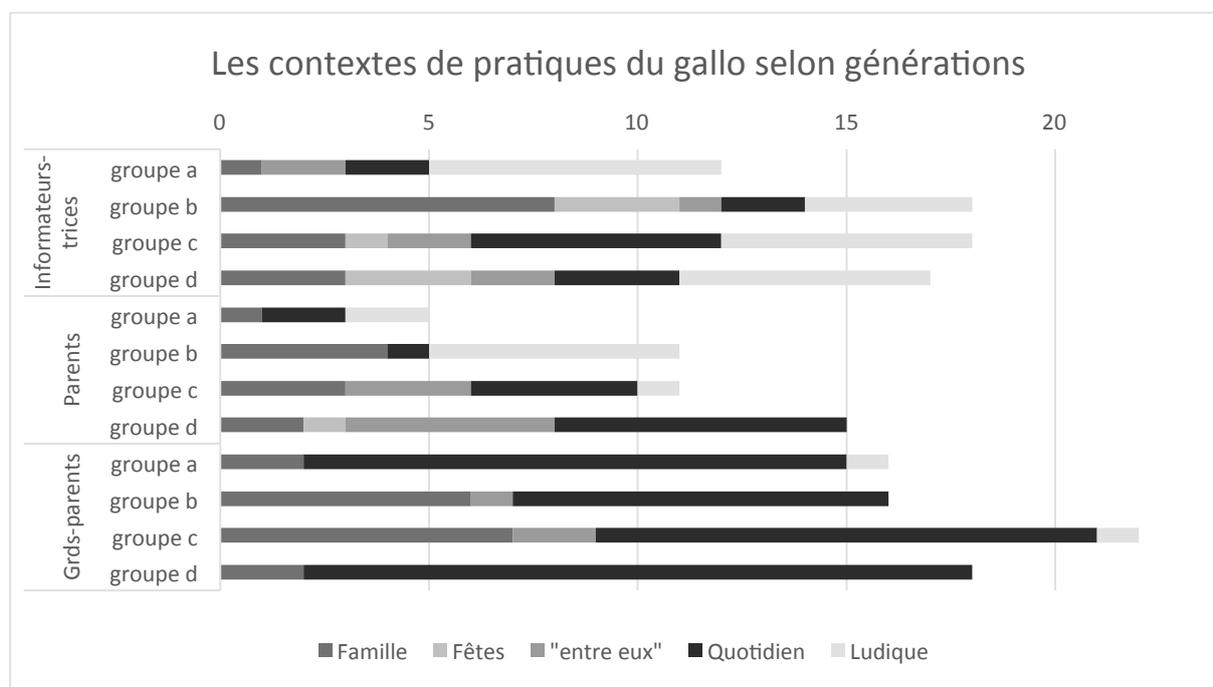
Les témoins évoquent **majoritairement les pratiques quotidiennes de leurs grands-parents et moitié moins de leurs parents**, excepté pour les témoins du groupe d (+56 ans) pour des raisons évidentes de classes d'âge :

« C'est leur langue maternelle » (témoin, 67 ans, Rennes)

Alors que les témoins ont majoritairement déclaré constater une absence ou quasi absence des pratiques langagières de variétés locales chez les jeunes (aucun témoin du groupe des plus de 57 ans, par exemple, ne cite « jeunes » comme locuteurs possibles), **les résultats montrent une forme de maintien des pratiques chez les jeunes**, déjà repérée dans l'enquête de 2006. C'est le groupe des plus jeunes (a) qui, par ailleurs, déclare utiliser le plus le gallo **pour rire et plaisanter**. Ce sont les pères des témoins les plus âgés (d) qui « jurent » le plus en gallo. Lors des soirées culturelles, **le chant est le médium gallésant le plus cité juste avant les contes et les « anecdotes » sont les vecteurs les plus fréquemment rattachés aux parents ainsi que les « histoires du passé » pour les grands-parents.**

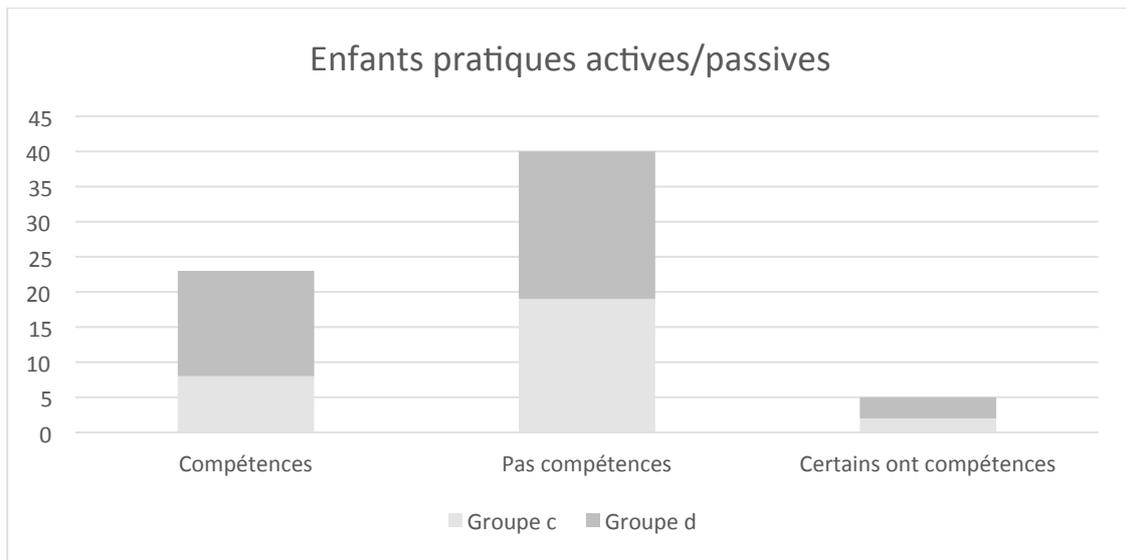


Comme en 2006, **ce sont les grands-parents des témoins qui sont surtout déclarés utilisateurs de la variété locale. Mais ce sont les 37-56 ans (groupe c) qui déclarent le plus le parler au quotidien**, alors que cette réponse était celle des témoins les plus âgés en 2006. **Ce sont les parents des témoins qui parleraient le plus avec des locuteurs de gallo déjà identifiés comme locuteurs.**



[On a demandé aux témoins \(3.12\) si leurs enfants comprennent et/ou parlent gallo.](#)

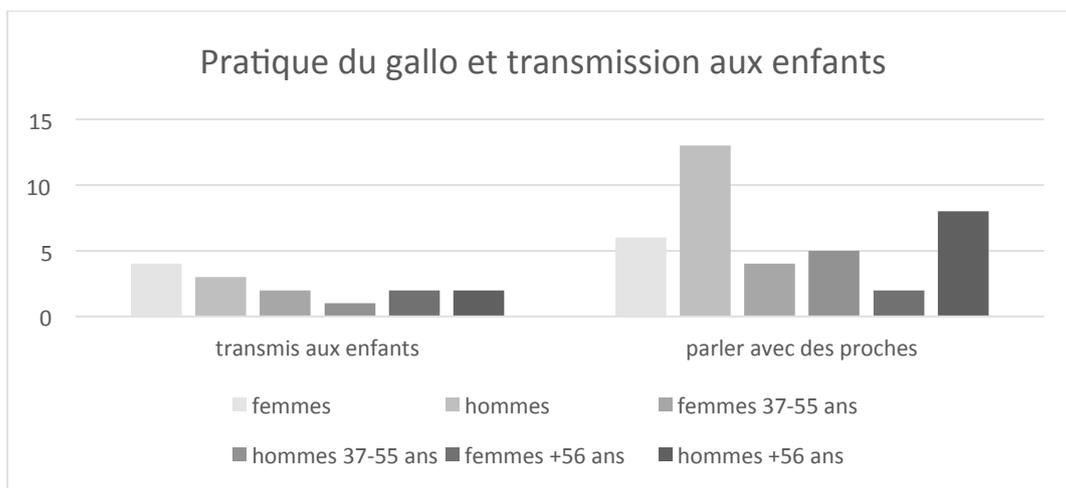
Les jeunes, du groupe a, n'ont pas d'enfants. Les témoins du groupe b (19-36 ans) n'ont pas d'enfants, ou pas en âge de parler, et ceux parmi eux qui seraient concernés ne précisent pas leurs intentions à ce sujet. Les témoins des groupes c (37-55 ans) et d (+56 ans) disent majoritairement que leurs enfants ne comprennent ni ne parlent gallo. Quelques témoins évoquent les compétences passives de leurs enfants mais précisent qu'ils ne parlent pas. Trois témoins évoquent le fait que, dans une fratrie, certains ont des compétences, notamment passives, tandis que les autres n'en ont pas ou les témoins l'ignorent.



L'ensemble des témoins dont les enfants ne parlent pas gallo, mais ont des compétences de compréhension, au moins supposées par leurs parents, disent ne plus le parler depuis longtemps ou l'avoir parlé soit dans un contexte de travail hors du foyer (notamment des agriculteurs), soit avec des proches autres que les enfants. Parfois, certains témoins nous renseignent sur les mécanismes coercitifs intériorisés au sein du foyer et qui sont un frein à la transmission, ici par exemple parents/enfants :

« C'est leur [parents] langue maternelle. Problème leur fille ainée est devenue institutrice, elle les a priés de ne pas parler gallo devant le jeune (que j'étais) pour ne pas gêner son développement linguistique !!! » (témoin, 67 ans, Rennes)

Les témoins qui parlent souvent ou quotidiennement ont tous transmis des compétences de compréhension et les trois quarts ont transmis des compétences d'expression à au moins un de leurs enfants. Ce sont sensiblement les femmes qui disent transmettre le plus souvent la langue aux enfants même si elles sont moins nombreuses à déclarer parler gallo tous les jours.

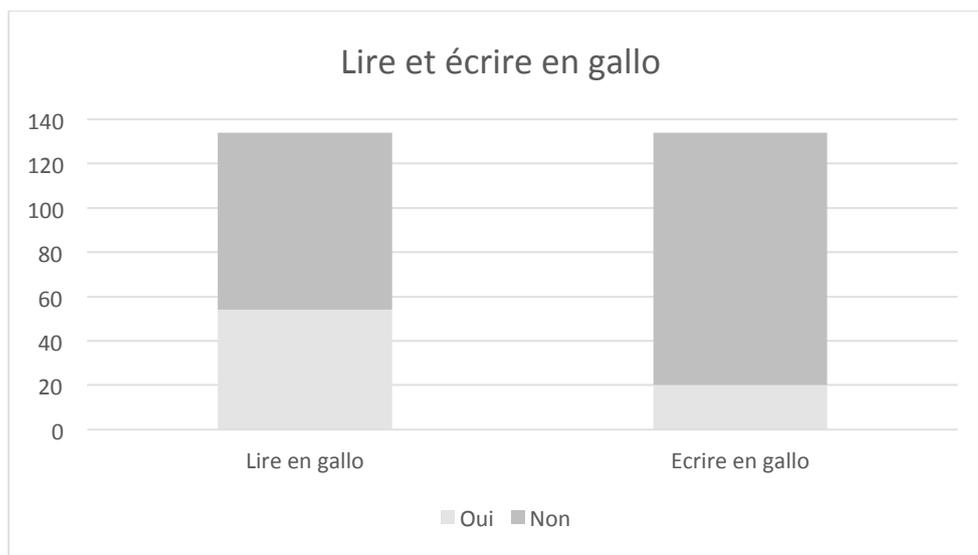


**Il apparaît ainsi que le discours largement dominant affirme une chute massive mais pas un arrêt total de la transmission de compétences en gallo aux enfants, y compris de réception.** Ceci est en partie contredit par les déclarations de pratiques, certes ponctuelles, du gallo au sein du groupe a (témoins adolescents).

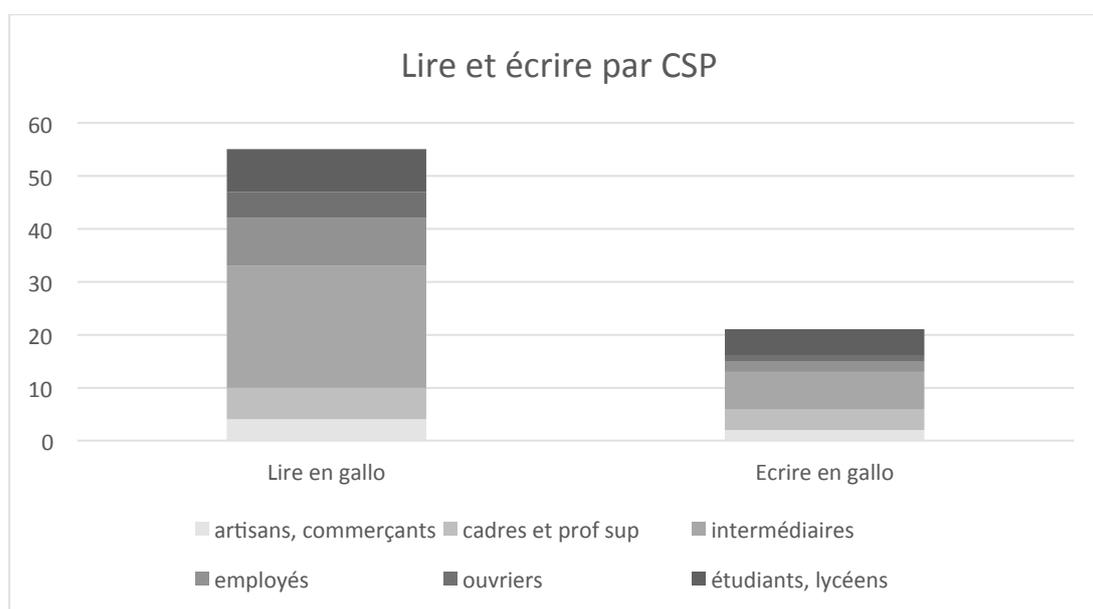
On a demandé aux témoins s'il leur arrive de lire en gallo ou d'écrire en gallo (3.13 et 3.14).

**Peu d'entre eux et elles (environ 30%) lisent en gallo.** Ceux qui déclarent lire citent le plus souvent la presse et spécifiquement « Ouest France » et « Ya ! » dans le cadre de lectures hebdomadaires. Dans une moindre fréquence, les chansons sont un support évoqué par un tiers des témoins puis des adaptations et traductions de textes issus de la littérature en gallo. Les témoins citent comme exemples des versions gallo de *Tintin* et des *Fables de La Fontaine*. Pour deux personnes qui répondent positivement à cette question, c'est l'occasion de préciser la distinction qu'ils opèrent entre *gallo* et *patois*. En effet, ils accordent à ce dernier une oralité exclusive qui le rendrait rétif à toute tentative de transcription. Cependant, ils disent, lire en *gallo* (qui constituerait donc une sorte de variété écrite et au moins un peu différente du *patois*).

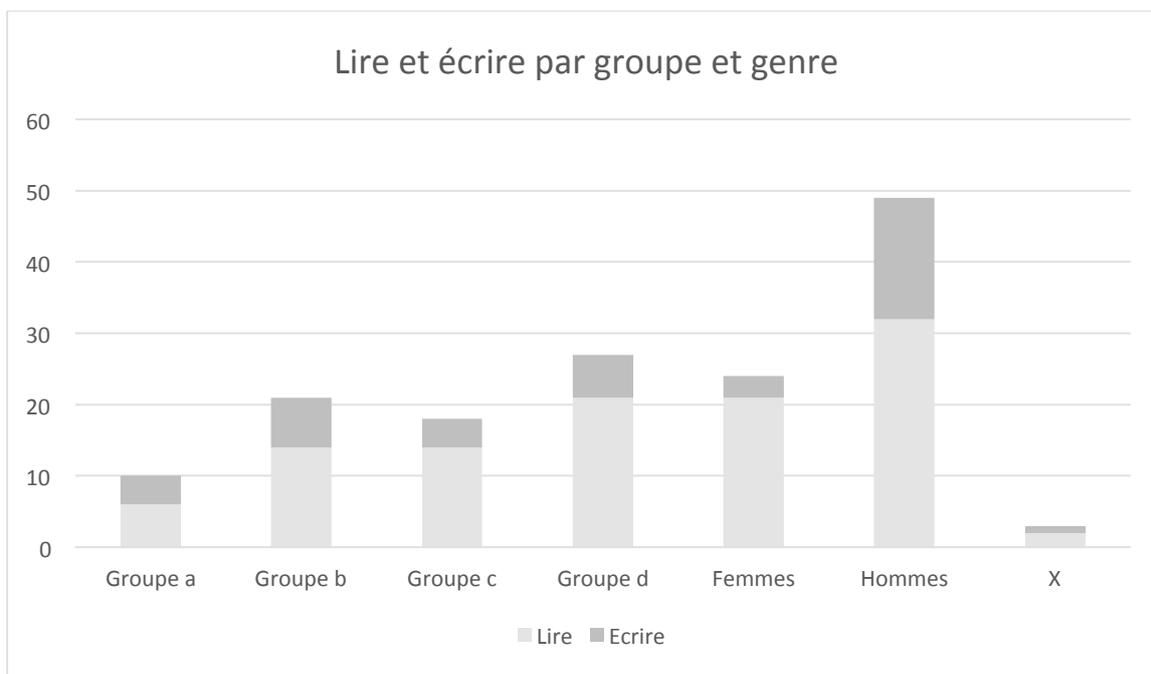
**A peine un peu plus d'un tiers des témoins qui déclarent lire en gallo déclarent également l'écrire, et ceci principalement dans le cadre de rédactions de courriers électroniques (qui s'apparentent à des formes d'oralité) mais aussi pour l'élaboration de supports militants, associatifs ou culturels.** L'enquête ne révèle aucun commentaire sur les différentes graphies du gallo dont le caractère inattendu et/ou la diversité pourrait freiner la lecture (ce point a fait l'objet d'autres enquêtes au sein du PREFICS).



Les ouvriers et les employés écrivent peu le gallo. Ce sont les professions intellectuelles supérieures qui comportent le plus de scripteurs. Les étudiants et les lycéens témoignent de bons contacts à l'écrit avec le gallo. On retrouverait des tendances analogues à propos du français, renforcées ici par la rareté de l'écriture du gallo. Ce sont les professions intermédiaires qui comportent le plus de lecteurs et de lectrices.



Les hommes déclarent en plus grand nombre lire et écrire gallo. **C'est le groupe d (+ de 57 ans) qui comporte le plus grand nombre de lecteurs et de scripteurs. Le groupe b (19-36 ans) fait état de deux fois plus de lecteurs que le groupe a (-18 ans).** Ceci est à mettre en relation avec la part des militant-e-s parmi ceux et celles qui lisent et qui écrivent en gallo, ainsi qu'avec les habitudes de lecture et le type de supports publics où l'on trouve du gallo écrit (presse locale, plutôt par les classes d'âge adulte et vieillissantes).



## 2.6. Transformations des pratiques

On a demandé aux témoins si autour d'eux le gallo est plus ou moins utilisé qu'avant (4.0), selon eux pourquoi (4.1), ce qu'ils en pensent (4.2) et ce qu'ils pensent de ce qui est fait pour défendre le gallo/patois (4.3).

***Pour un peu plus de la moitié d'entre eux (79) le gallo est parlé « moins qu'avant ».***

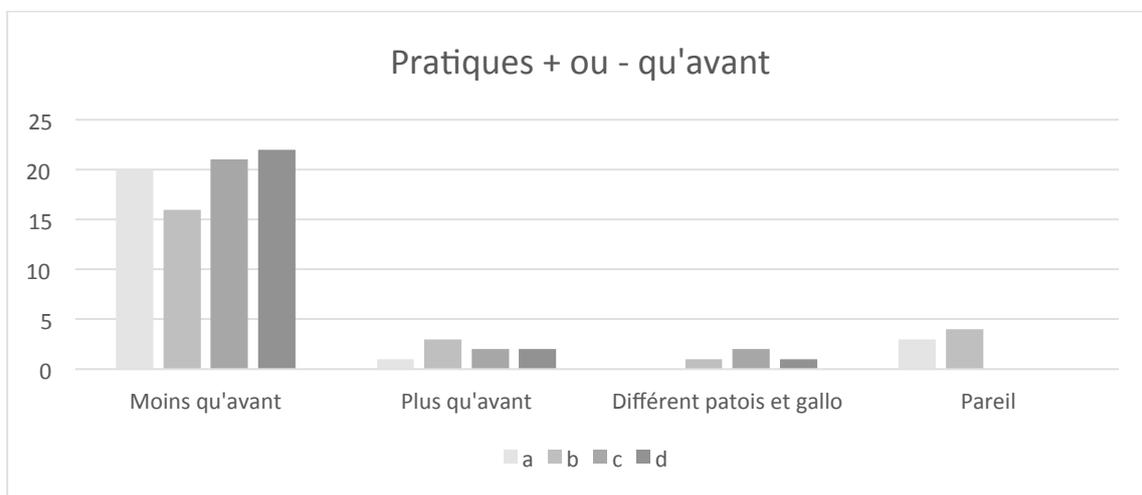
Les témoins les plus jeunes, groupe a (-18 ans), qui identifient le plus les « anciens » comme principaux locuteurs du parler local, ***la langue disparaît avec ses locuteurs***. Le gallo serait générationnel, « mal vu par la société » et par « certains [qui] trouvent que c'est la honte ». Ils sont pourtant autant à déclarer des compétences actives en gallo qu'à dire que « les jeunes ne le parlent plus ». La majorité d'entre eux estime que la chute des pratiques est « dommage », qu'il faut « conserver » le patrimoine culturel et historique du territoire. Pour un seul des jeunes témoins « il ne faut pas prendre l'habitude de parler gallo/patois ». Lui-même déclare ne jamais parler une autre langue que le français, donne néanmoins quelques exemples de formes gallèses, et place le parler local dans des circonstances de « plaisanteries avec des amis ». L'un au moins de ses grands-pères parlait quotidiennement une langue qu'il désigne par la dénomination *patois*. Il n'est pas favorable à une réhabilitation du parler local mais juge, plus loin, positivement les mesures de diffusion concernant la diversité culturelle menées par l'UNESCO. Ce genre de contradictions est fréquents chez de nombreux usagers pris entre les pratiques effectives et un idéal de monolinguisme, entre un attachement affectif et un rejet idéologique.

Pour les témoins du groupe b (19-36 ans), c'est ***également la disparition des locuteurs qui explique la chute des pratiques des langues locales, mais ils ajoutent la concurrence d'autres langues plus valorisées économiquement et culturellement comme le français, l'anglais, le breton et d'autres langues européennes dont la surreprésentation, notamment symbolique, serait défavorable à la transmission des variétés locales***. Enfin, pour cette génération, le gallo est méconnu des plus jeunes par conséquent, pour ces témoins, il est nécessaire de poursuivre un travail de pédagogie et de « socialisation au gallo/patois » (témoin, 33 ans, Rougé, 44). La majorité des témoins de ce groupe

déclare que la chute des pratiques traduit une disparition culturelle et que cette perte est dommage. **Une minorité pense que la disparition du gallo est « utile » ou « bien ».**

Après la perte des locuteurs les plus anciens, citée massivement par l'ensemble des témoins mais particulièrement par cette génération, ce sont **les carences de transmission** qui sont les plus prégnantes dans les déclarations des témoins du groupe c (37-55 ans). La langue ne serait plus maîtrisée, pas enseignée et par conséquent pas transmise. C'est pourtant dans ce groupe que l'on observe la plus grosse baisse de transmission parents/enfants proportionnellement au nombre de témoins qui déclarent des compétences actives et passives de la langue.

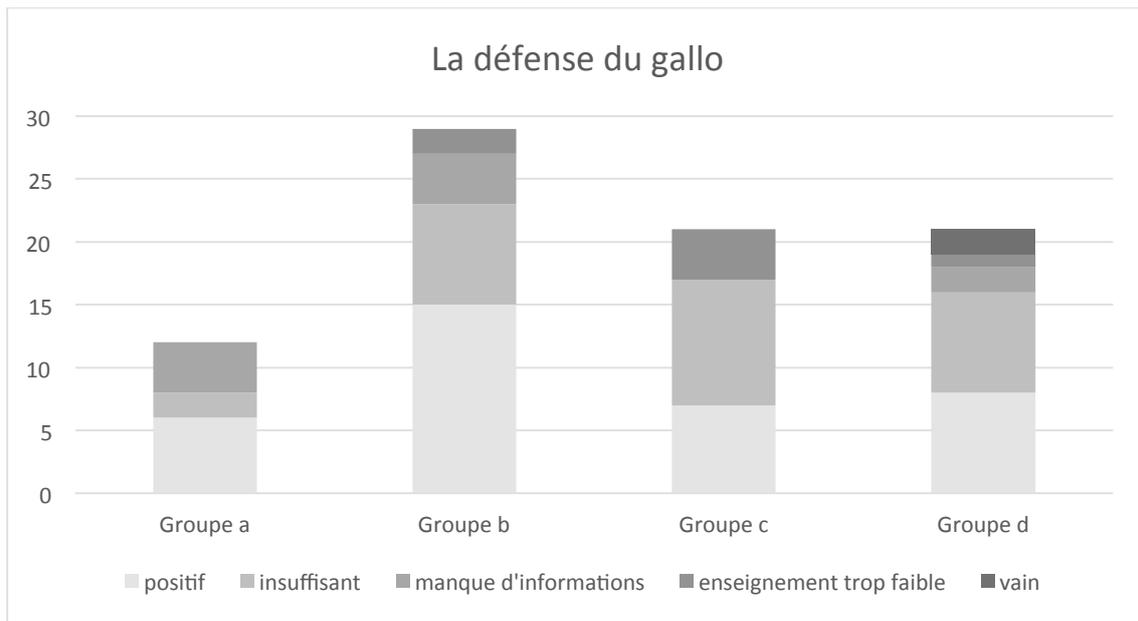
Contrairement aux témoins du groupe c (37-55 ans), qui perçoivent l'éducation comme un levier possible, les témoins du groupe d (+57 ans), nuancent davantage leurs réponses. En effet, le système éducatif national est parfois perçu avec méfiance. Pour les témoins, l'impasse sur l'enseignement du gallo contribue certes à stigmatiser les parlures qui semblent ne pas mériter l'intérêt mais **l'école a également contribué à chasser le gallo des pratiques linguistiques du territoire en imposant le français contre le parler de Haute-Bretagne**. L'instruction est pour ce groupe à la fois une cause de décroissance des parlers locaux « ils vont peut-être plus [+] à l'école » (témoin, 71 ans, Rennes, compétence déclarée en *patois*, compétence passive transmise à son fils), et une éventuelle solution de lutte contre cette même décroissance. **Ce groupe cite également l'exode rural et l'urbanisation des campagnes comme causes de chute de la transmission du parler local**. Enfin, pour un témoin urbain, c'est l'incapacité du gallo à insérer dans son lexique la désignation des nouveaux mots qui le fragilise définitivement. **La grande majorité des répondants évoque une perte culturelle et patrimoniale dommageable dont la préservation est nécessaire voire urgente**. Seulement un témoin trouve négatif pour un territoire de « posséder trop de langues » par conséquent les pratiques locales doivent disparaître.



Pour huit témoins le gallo est davantage parlé qu'avant. Six d'entre eux vivent dans de grandes agglomérations bretonnes (Rennes 4, Saint-Brieuc 2). Ils font partie des groupes b (19-36 ans), c (37-55 ans) et d (+57 ans). Deux d'entre eux ont des parents nés en dehors de la Bretagne historique dont un couple dans les DROM. Selon eux, l'investissement associatif autour de la revalorisation du gallo et de la culture gallèse commence à porter ses fruits. **Les efforts consentis depuis une dizaine d'années contribuent à normaliser l'image du gallo**, perçu, jusque-là, comme « un mauvais français » et dont les locuteurs ont « honte ». Prenant acte, la moitié d'entre eux estime néanmoins

que **la réhabilitation du gallo souffre d'un manque d'enseignement** (notamment à « l'ESPE de Bretagne »), **de reconnaissance officielle via, notamment, le statut de langue**, et qu'il y a urgence compte tenu des difficultés croissantes rencontrées lors des collectages.

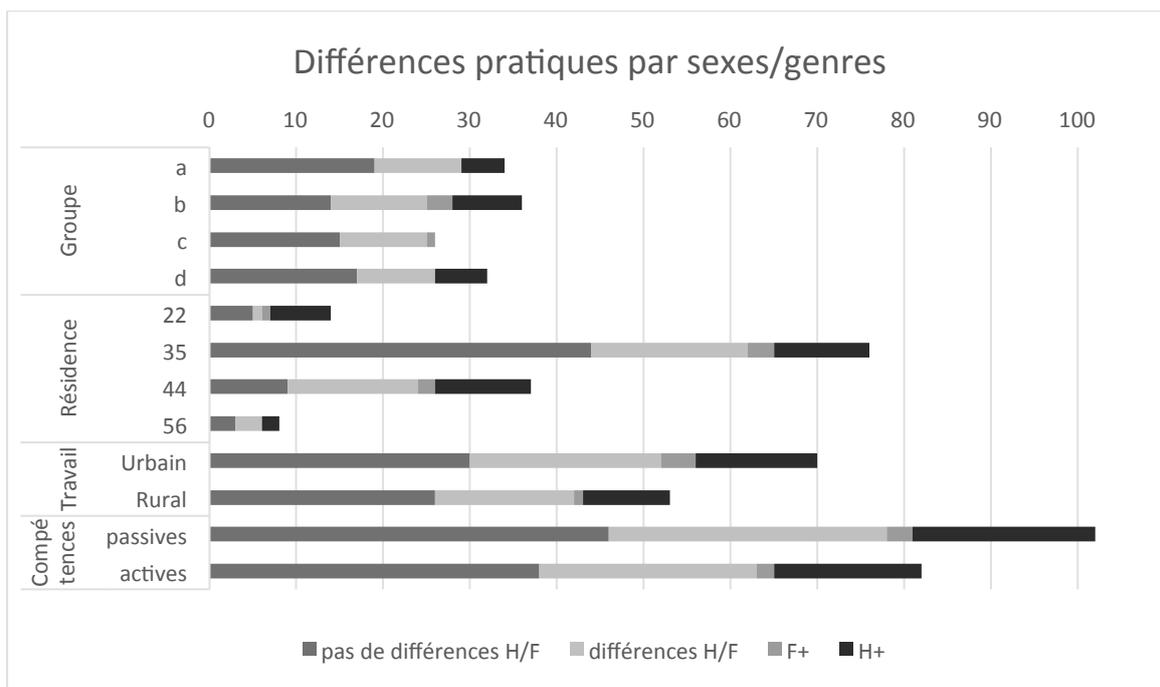
**Les témoins qui distinguent les termes patois et gallo, disent que le patois, qui est pour eux, parlé dans le milieu rural ou dans les milieux populaires, est moins parlé qu'avant tandis que le gallo qui est parlé en ville et enseigné en ville l'est davantage qu'avant.** Un seul utilise la dénomination *gallo* pour désigner l'idiome local. Trois vivent en Ille-et-Vilaine et un dans le Morbihan, ils sont représentants de l'ensemble des groupes générationnels à l'exception des plus jeunes.



**L'ensemble des générations considère positivement les initiatives menées afin de défendre le gallo.** Les témoins du groupe c (37-55 ans) sont les plus nombreux à considérer que ce qui est fait pour défendre le gallo reste insuffisant, il doit être enseigné, notamment très jeune. Pour les témoins du groupe b (19-36 ans), **les insuffisances concernent le manque d'initiatives en dehors du département d'Ille-et-Vilaine**, le travail sur la visibilité et l'image et enfin les financements associatifs.

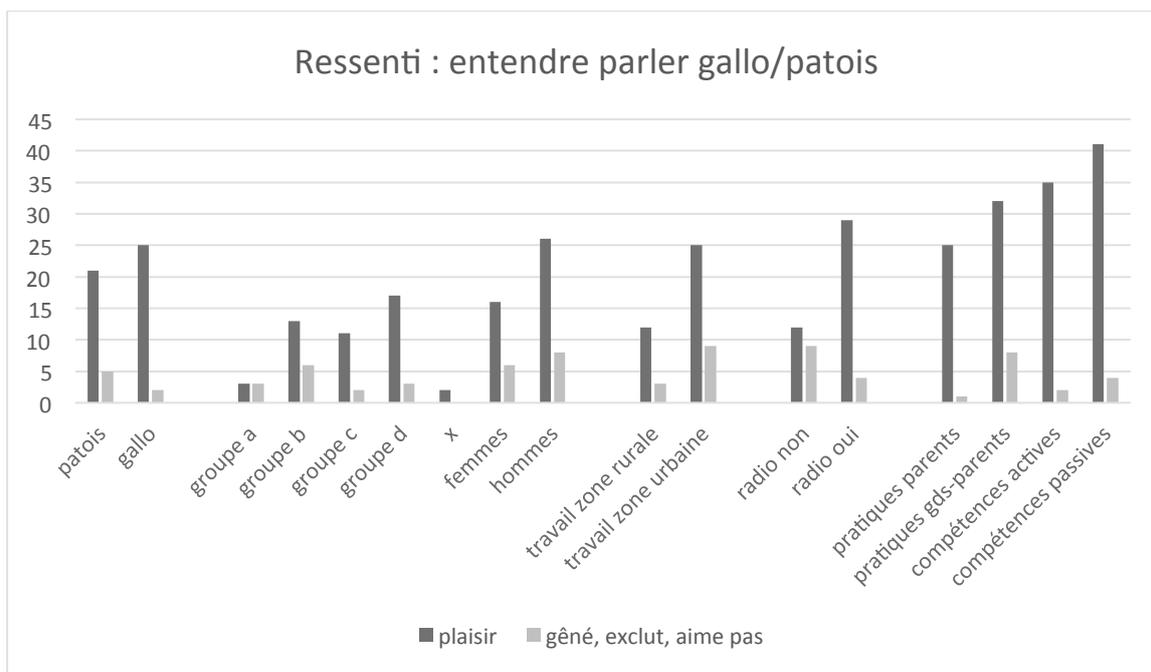
C'est uniquement dans le groupe d (+56 ans) que l'on a des témoins qui considèrent que c'est trop tard et que les initiatives, bien que perçues positivement, sont inutiles.

On a demandé aux témoins s'ils observent une différence dans l'utilisation du gallo/patois entre les hommes et les femmes (4.4).



**La majorité des témoins ne déclarent pas de différences dans l'utilisation du gallo entre les hommes et les femmes. Ceux qui constatent une différence disent que les hommes utilisent plus souvent le gallo que les femmes.** Il y a davantage de différences observées dans les Côtes-d'Armor que dans le Morbihan. Les témoins du groupe c (37-55 ans) sont les seuls à dire que les femmes utilisent plus la variété locale que les hommes. Dans trois quarts des cas, les témoins qui ont transmis le parler à au moins un de leurs enfants ne déclarent pas de différences d'utilisation du gallo entre les hommes et les femmes, tandis que le dernier quart des témoins déclare une plus grande fréquence d'utilisation chez les hommes.

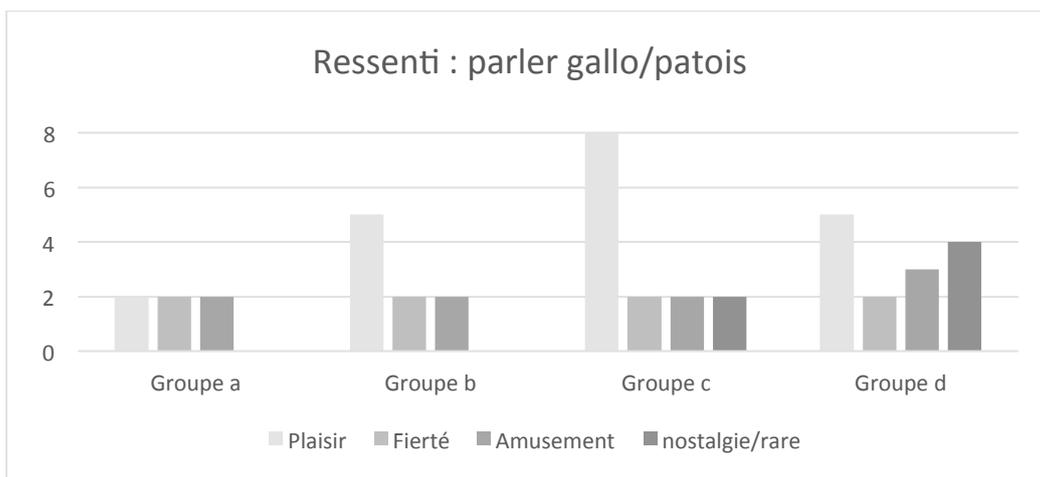
On a demandé aux témoins ce qu'ils ressentent lorsqu'ils entendent parler gallo/patois (4.5), et quand ils le parlent (4.6).



**Entendre parler l’idiome local est particulièrement un plaisir pour les témoins qui déclarent leurs compétences passives et actives et celles de leurs parents et de leurs grands-parents :**

« on se sent mieux d’entendre parler sa langue pour moi toujours » (témoin, 78 ans, Acigné)

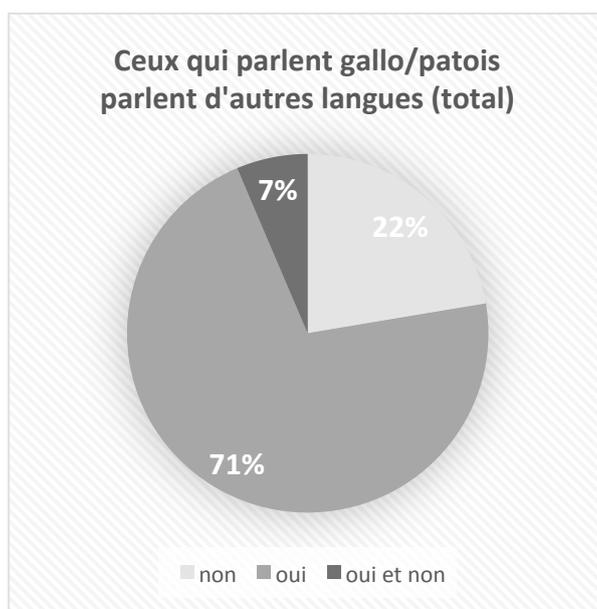
Autant de témoins du groupe a (-18 ans) disent ressentir du plaisir que de la gêne. Moins de témoins qui se réfèrent au terme *gallo* disent ressentir de la gêne ou un sentiment d’exclusion lorsqu’ils entendent parler l’idiome local que ceux qui se réfèrent à la dénomination *patois*. **Presque deux fois plus d’hommes que de femmes disent ressentir du plaisir à l’écoute du gallo**, l’une d’elles, qui vit en territoire rural, se dit « émue ». **Le sentiment d’une appartenance culturelle ou territoriale est évoqué** par la même proportion d’hommes et de femmes. Ce sont les témoins les plus âgés qui sont les plus nombreux à dire aimer entendre le parler local. Dans ce groupe, **les témoins qui ne déclarent aucune pratique active ou passive ressentent tous une gêne ou un sentiment gênant d’incompréhension** excepté une informatrice qui dit être « attentive » à l’écoute du parler. C’est dans le groupe b (19-36 ans) que les sentiments négatifs sont les plus explicités, uniquement par les témoins qui disent ne pas comprendre la langue, comme le sentiment d’un manque culturel lié à leur méconnaissance de la langue, le sentiment d’exclusion, de frustration ou bien encore d’étrangeté.

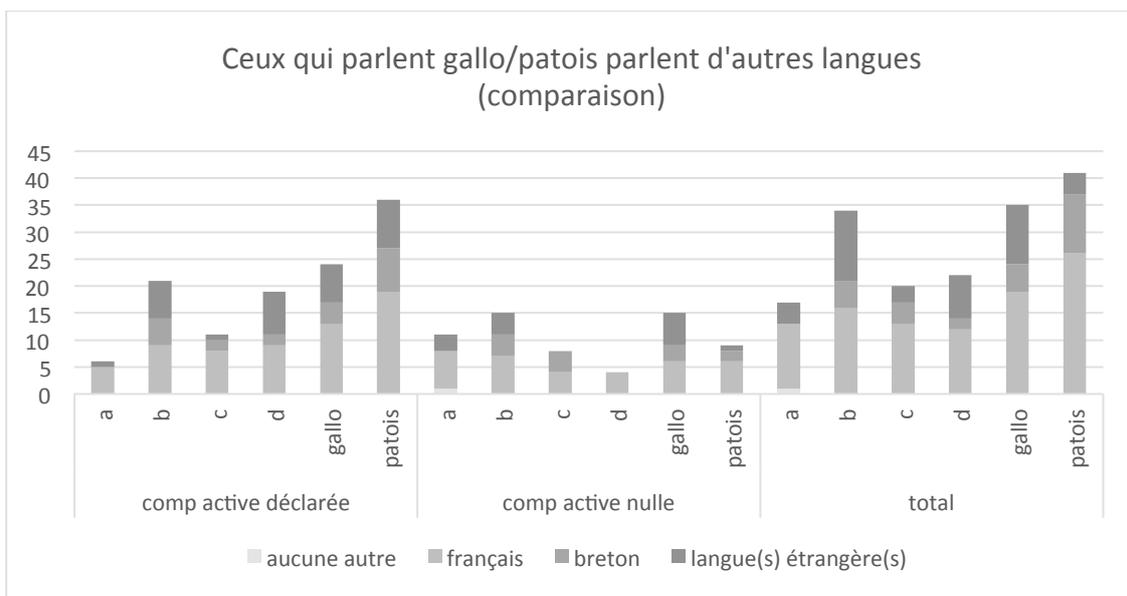


Les témoins qui parlent gallo sont moins nombreux et témoignent majoritairement de sentiments très positifs **à l'exception de quelques témoins qui disent ne rien ressentir de particulier tant leurs pratiques sont banales** ainsi que de jeunes (a) qui l'utilisent pour se moquer.

Les témoins qui ont transmis leur langue à leurs enfants sont trois fois plus nombreux à dire que parler *gallo* ou *patois* leur procure un sentiment de plaisir. Les autres évoquent plus souvent la rareté des occasions de parler, le sentiment d'appartenance culturelle, le surgissement du passé ou bien encore l'amusement. L'amusement est le plus cité par les témoins masculins du groupe d (+56 ans) qui utilisent la variété locale notamment pour faire rire.

On a demandé aux témoins si selon eux les gens qui parlent gallo/patois connaissent souvent d'autres langues (4.7) et lesquelles et si le fait de connaître, comprendre ou parler gallo/patois peut aider à apprendre d'autres langues (4.8).

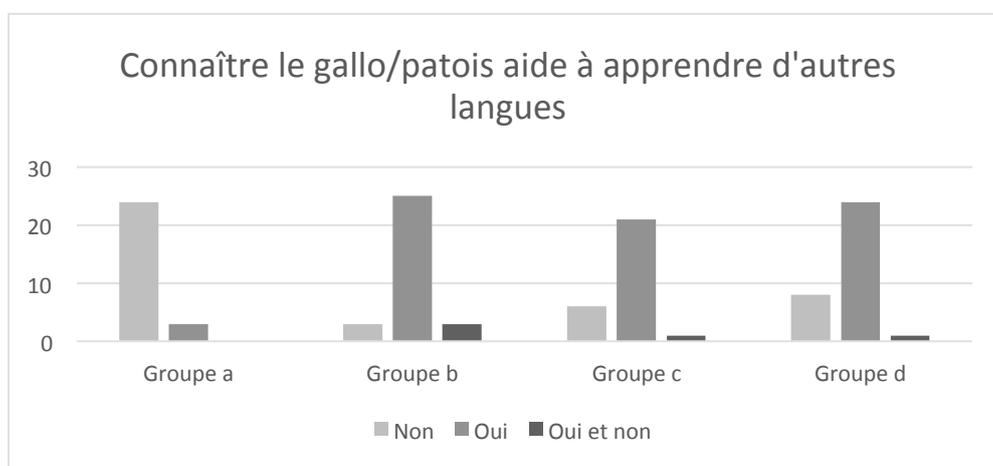




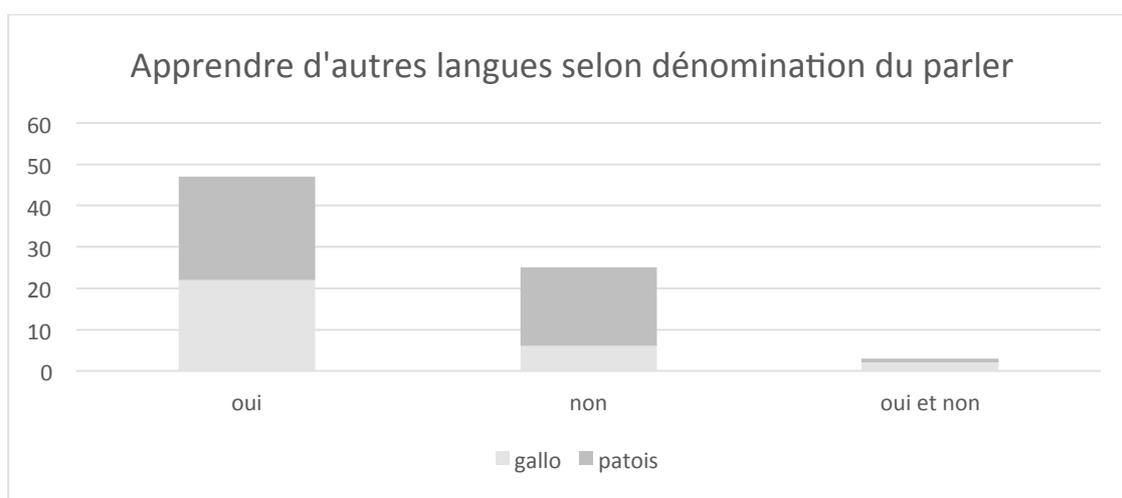
Les témoins qui déclarent une compétence active en gallo/patois disent plus souvent que le fait de connaître, comprendre ou parler le gallo/patois peut aider à apprendre d'autres langues (presque trois fois plus souvent pour les témoins qui se réfèrent au terme *patois*). Pour les témoins qui ne déclarent pas de compétences actives et qui opposent les dénominations *patois* et *gallo*, soit la connaissance de la variété n'aide pas à parler français, que sa conjugaison handicaperait, tout en favorisant l'apprentissage d'autres langues, soit le patois est considéré comme une forme de français, par conséquent sa connaissance ne permettrait pas de profiter des avantages du plurilinguisme.

La moitié des témoins qui déclarent une compétence active mais faible ou peu/plus exploitée répond en moyenne de la même façon que les témoins qui ne déclarent pas de compétence active de la variété locale.

Globalement, les locuteurs de gallo/patois parleraient majoritairement le français puis une langue étrangère un peu plus souvent que le breton. Ils ne sont jamais déclarés comme monolingues de la variété locale.



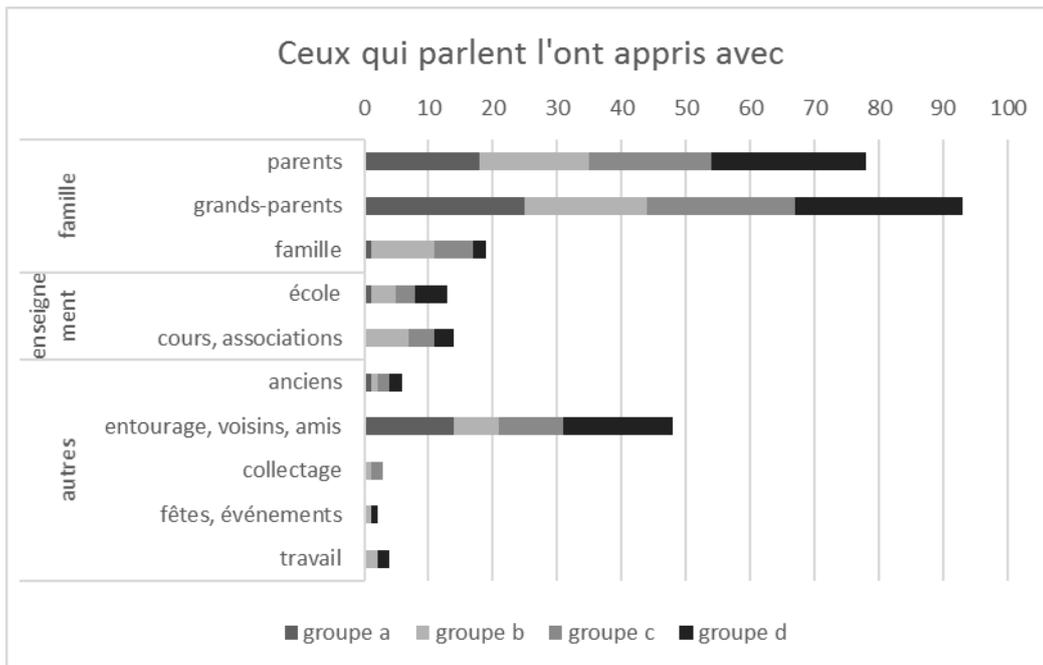
**Les témoins qui déclarent une compétence active dans le parler local disent trois fois plus souvent que connaître le gallo/patois aide à apprendre d'autres langues.** Ceux qui répondent de manière nuancée déclarent une compétence passive mais pas active ou pas réactivée à cause de la disparition totale perçue du parler et estiment que c'est le niveau ou le type de parler qui détermine sa capacité à apprendre d'autres langues. Pour l'un d'entre eux, ce qu'il désigne par le syntagme « patois local » entre dans la sphère du français. Les témoins du groupe a (-18 ans) sont les plus nombreux à déclarer que connaître le gallo/patois n'aide pas à apprendre d'autres langues. Ils sont peu nombreux à avoir répondu à la question, ceux qui répondent défavorablement ne déclarent pas de compétences actives. C'est dans le groupe b (19-36 ans) que les témoins qui ne déclarent pas de compétences actives disent le plus souvent que connaître le gallo/patois aide à apprendre d'autres langues.



Comme en 2006, les témoins, qui utilisent le terme *gallo*, considèrent plus souvent, que ceux qui utilisent le terme *patois*, que les locuteurs du parler local connaissent d'autres langues. Ceux qui utilisent le terme *patois* déclarent trois fois plus souvent que les locuteurs du parler local ne connaissent pas d'autres langues.

## 2.7. Contextes d'appropriation

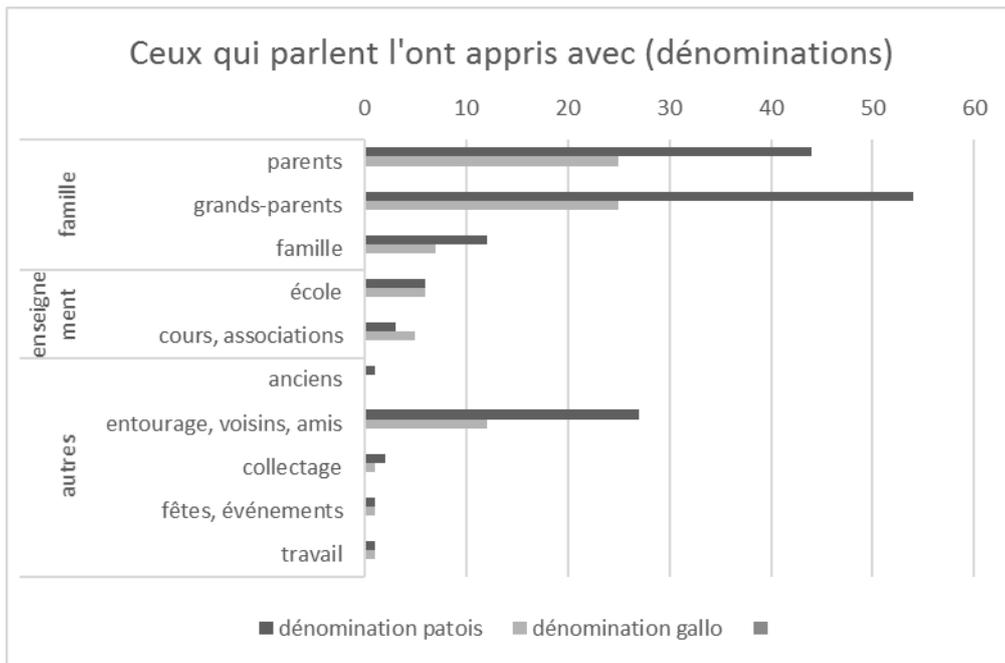
On a demandé aux témoins si, selon eux, ceux qui parlent gallo/patois l'ont appris avec leurs parents, leurs grands-parents et d'autres personnes (5.0) et si eux-mêmes l'ont appris avec leurs parents, grands-parents et d'autres personnes (5.1).



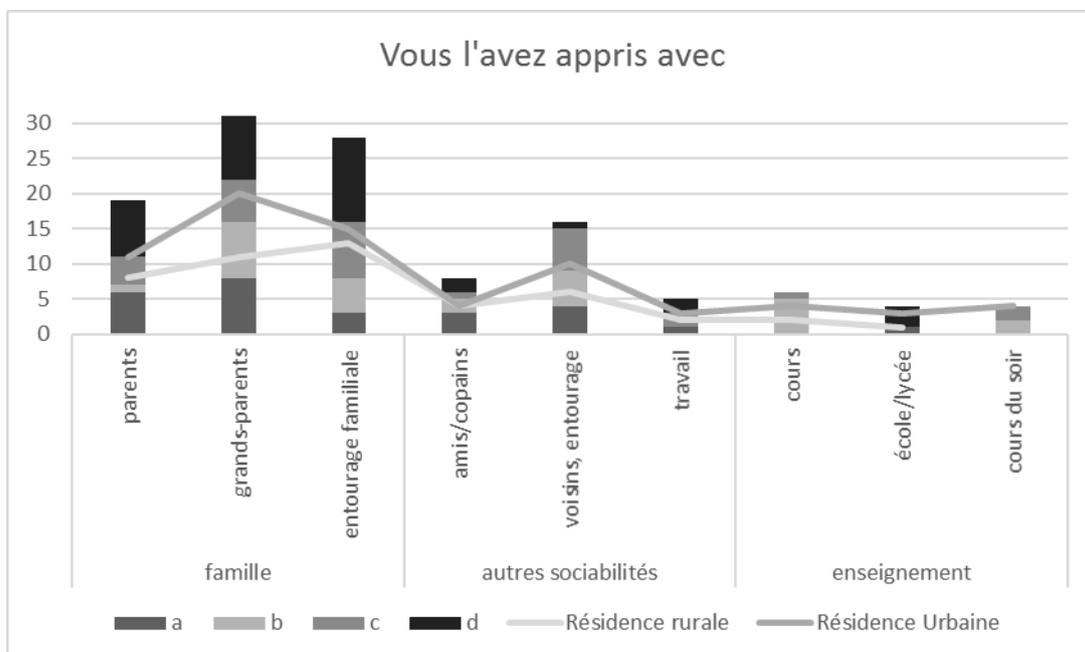
**80% des témoins de l'ensemble des groupes citent le contexte familial comme contexte d'acquisition du parler local.** Les plus jeunes sont les seuls à dire qu'ils l'ont davantage appris avec leurs grands-parents qu'avec leurs parents. **La moitié cite la sociabilité proche comme contexte secondaire.**

La moitié des témoins les plus âgés déclarent que les locuteurs les plus vieux l'ont appris dans leur famille mais que les plus jeunes l'ont appris à l'école, cependant les plus jeunes citent peu ou pas l'école comme contexte d'apprentissage de ceux qui le parlent.

Les fêtes et évènements culturels, qui sont certes des lieux déjà cités de contacts avec la langue locale, ne sont en revanche pas perçus comme des lieux d'apprentissage du parler.



Par ailleurs, *les témoins qui utilisent le terme patois sont les seuls à déclarer que la langue locale s'apprend avec les « anciens »*. En proportion, l'on observe peu de différences dans les déclarations des témoins même par ceux qui opposent les dénominations *patois* et *gallo*. *Ce sont les témoins qui utilisent le terme gallo qui citent le plus le cadre associatif comme contexte d'acquisition de la langue de Haute-Bretagne*.



Les témoins qui ont appris l'idiome local l'ont appris majoritairement dans un contexte familial, un peu plus souvent au contact de leur grands-parents que de leurs parents. Les témoins qui résident

dans les zones rurales déclarent un contexte d'acquisition davantage étendu que les témoins des zones urbaines. Dans la famille, ce sont plus souvent les parents qui excluent le gallo des pratiques :

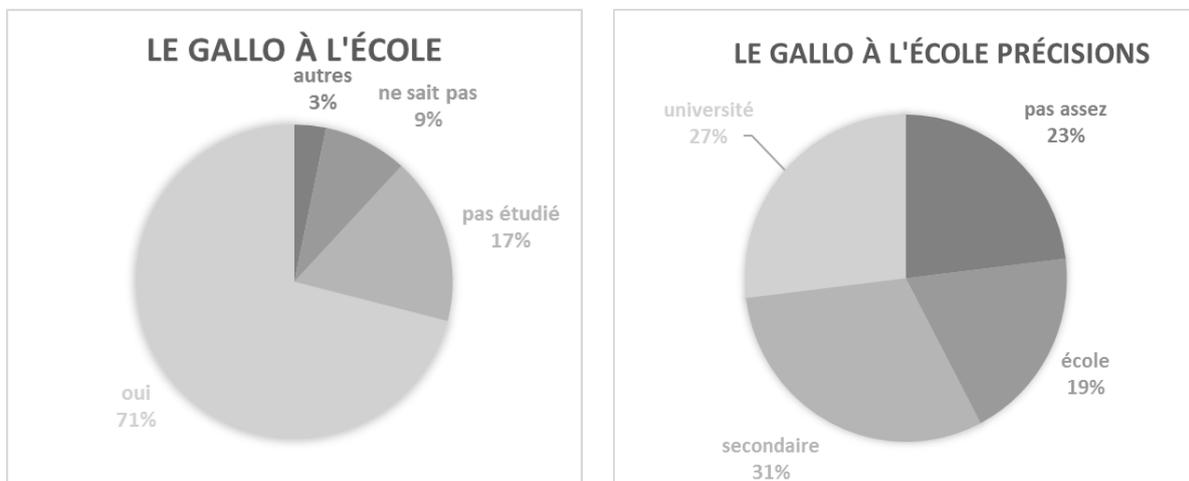
« ma grand-mère paternelle, un peu mon père (quand il acceptait...) » (témoin, 60 ans, Messac)

Les « cours du soir » ne sont cités comme contexte d'acquisition que par ceux qui utilisent le terme *gallo* et jamais par les témoins qui résident dans une zone rurale. Seulement les témoins qui se réfèrent à la dénomination *patois* disent l'avoir appris avec leurs « voisins ».

Alors que les témoins les plus âgés déclaraient que selon eux les jeunes qui connaissent le parler local l'ont appris en cours, les témoins les plus jeunes ne déclarent pas d'apprentissage scolaire de la langue lorsqu'ils situent le parler au lycée ou à l'école mais au contact des enseignants qui le parlent et des élèves locuteurs. C'est, par ailleurs, sensiblement la même chose concernant les déclarations des plus âgés qui évoquent les « camarades » plutôt que les « enseignants ». Les termes « enseignant » ou « professeur » ne sont cités que par les témoins des groupes b (19-36 ans) et c (37-55 ans).

On a demandé aux témoins s'ils savent si le gallo/patois est étudié à l'école (5.2).

La question « savez-vous si le gallo/patois est étudié à l'école ? » s'est mal prêtée à la série d'enquêtes distribuées sur papier et qui n'ont pas été réalisées par entretien oral. En effet, lorsqu'un témoin répond « non », sans préciser sa réponse, faut-il comprendre qu'il ne sait pas si la langue est étudiée à l'école ou bien faut-il comprendre qu'il affirme qu'elle ne l'est pas ? Afin de traiter cette question du mieux possible, nous n'avons pas retenu les 9 réponses « non » qui n'étaient pas suivies de précisions.

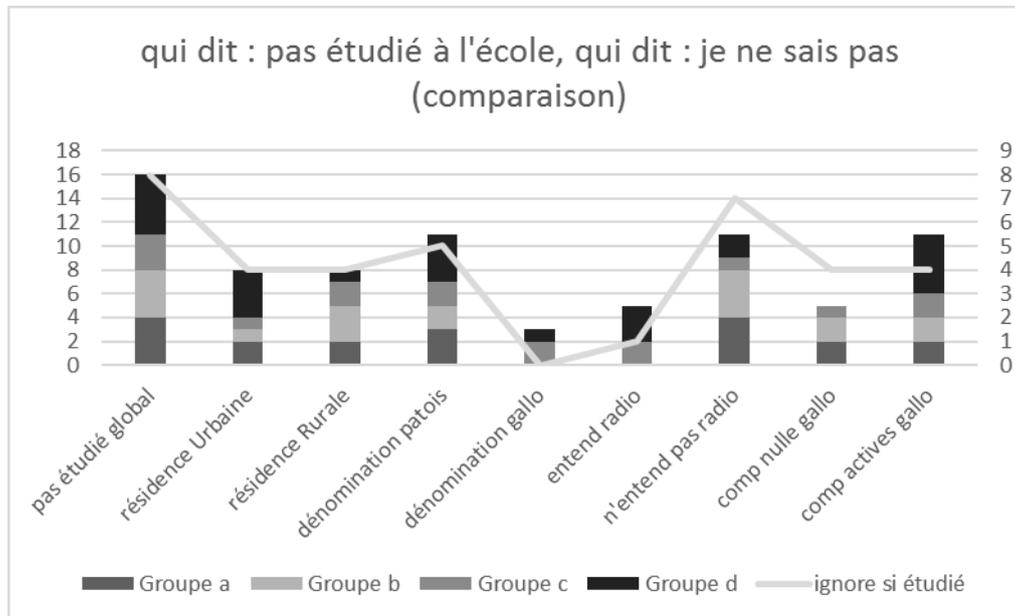


Sur 140 enquêtes conservées pour cette question, **71% des témoins répondent que le gallo est étudié à l'école**, seulement 17% affirment que, selon eux, il ne l'est pas, tandis que 9% l'ignorent. Pour les témoins qui distinguent le *gallo* du *patois*, l'un serait étudié mais pas l'autre, dans les mêmes proportions opposées. Pour deux témoins, le gallo serait étudié dans des « écoles spécialisées » uniquement et l'un d'eux cite les « Ecoles Diwan ».

**Pour 23% des témoins qui ont répondu « oui » et qui ont donné des précisions, la variété locale ne serait « pas assez étudiée ».**

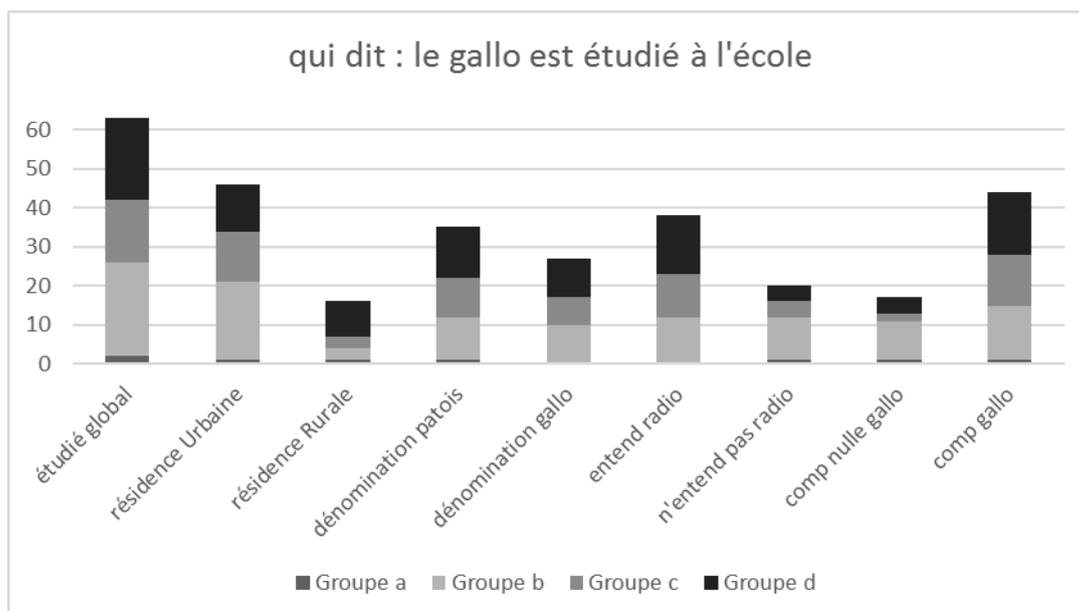
L'occurrence « école » est accompagnée du terme « initiation » dans la moitié des cas. Les occurrences « secondaire » ou « collège » sont accompagnées du terme « option » dans trois quarts des cas environ. Le lycée Jan Brito et le collège de Bain-de-Bretagne sont les structures les plus citées par les témoins, ainsi que l'Université de Haute-Bretagne (Rennes 2) et une « école à Fougères ».

Pour un témoin, la langue est étudiée uniquement en « cours du soir ».



Les témoins qui déclarent que le gallo n'est pas étudié à l'école ou qu'ils l'ignorent vivent en Ille-et-Vilaine et dans le département de la Loire-Atlantique. **Ce sont les témoins les plus âgés qui vivent en zones urbaines et ceux qui ont des compétences actives en gallo qui disent le plus souvent que la langue n'est pas étudiée ou bien qu'ils l'ignorent.** Concernant les témoins qui résident en zones rurales, ce sont les témoins du groupe b (19-36 ans) qui disent le plus que la langue locale n'est pas étudiée.

Les témoins qui utilisent la dénomination *patois* disent trois fois plus souvent que ceux qui utilisent la dénomination *gallo* que la langue n'est pas étudiée ou qu'ils l'ignorent.



L'ensemble des départements enquêtés sont représentés dans cette question de manière équilibrée proportionnellement.

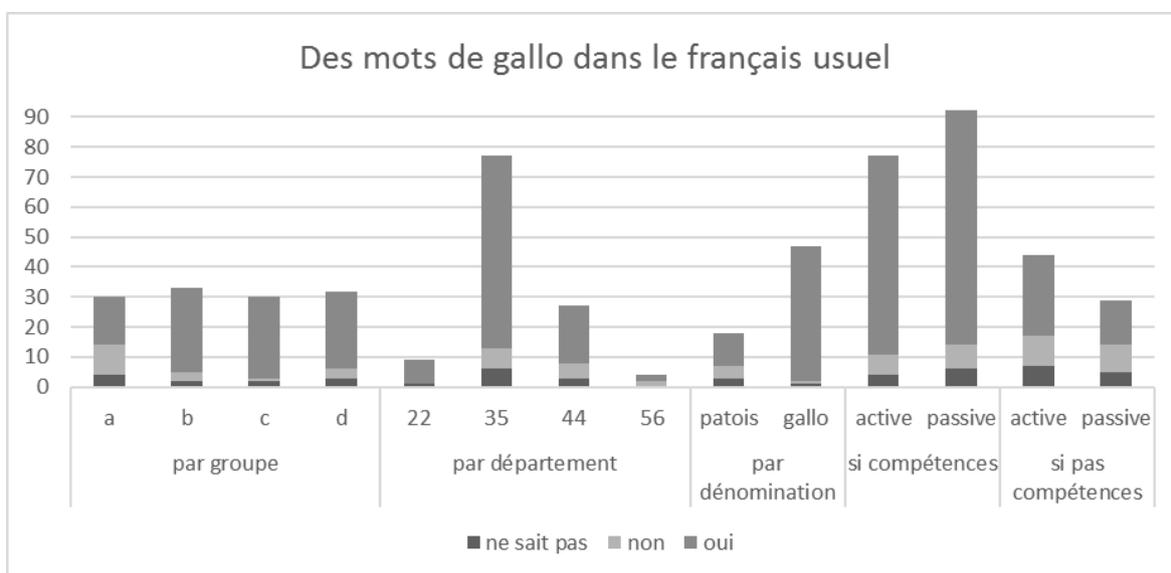
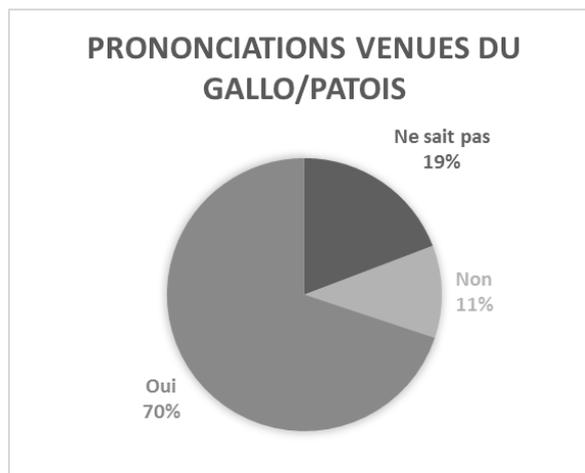
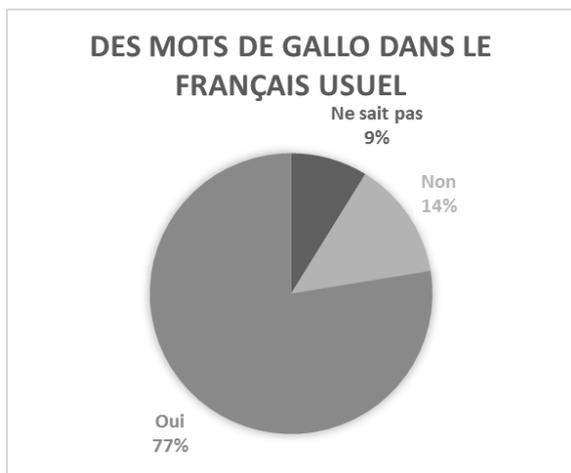
L'ensemble des groupes d'âges est représenté mais seulement 2 jeunes du groupe a (-18 ans) disent que la variété locale est étudiée à l'école.

Ce sont les témoins du groupe b (19-36 ans) qui résident dans les zones urbaines qui disent le plus souvent que le gallo est parlé à l'école.

Parmi les témoins qui ont déclaré des compétences dans la variété locale et qui déclarent que le gallo est étudié à l'école, la moitié a transmis le parler de manière passive à leurs enfants dont un tiers a transmis des compétences actives. **Aucun de ces témoins ne déclare que leurs enfants l'ont étudié à l'école.**

## 2.8. Contacts des langues

On a demandé aux témoins si les gens d'ici utilisent parfois des mots de gallo/patois dans leur français usuel (6.0) et s'ils ont des exemples. Puis des prononciations venues du gallo/patois et des exemples (6.1).



Parmi les témoins qui disent ne pas savoir si des mots de gallo sont utilisés dans le français usuel, certains explicitent leur difficulté à identifier leur parler :

« Je sais pas si c'est du patois / quand je rencontre des gens d'autres régions je me rends compte qu'eux ne l'utilisent pas donc je me demande si c'est du patois / du français régional ou autre dans le sens où c'est toujours en rencontrant des gens d'ailleurs qu'on se rend compte des différences / déjà te donner une définition précise de la langue que je parle... » (informatrice, 23 ans, Saint-Herblain, 44).

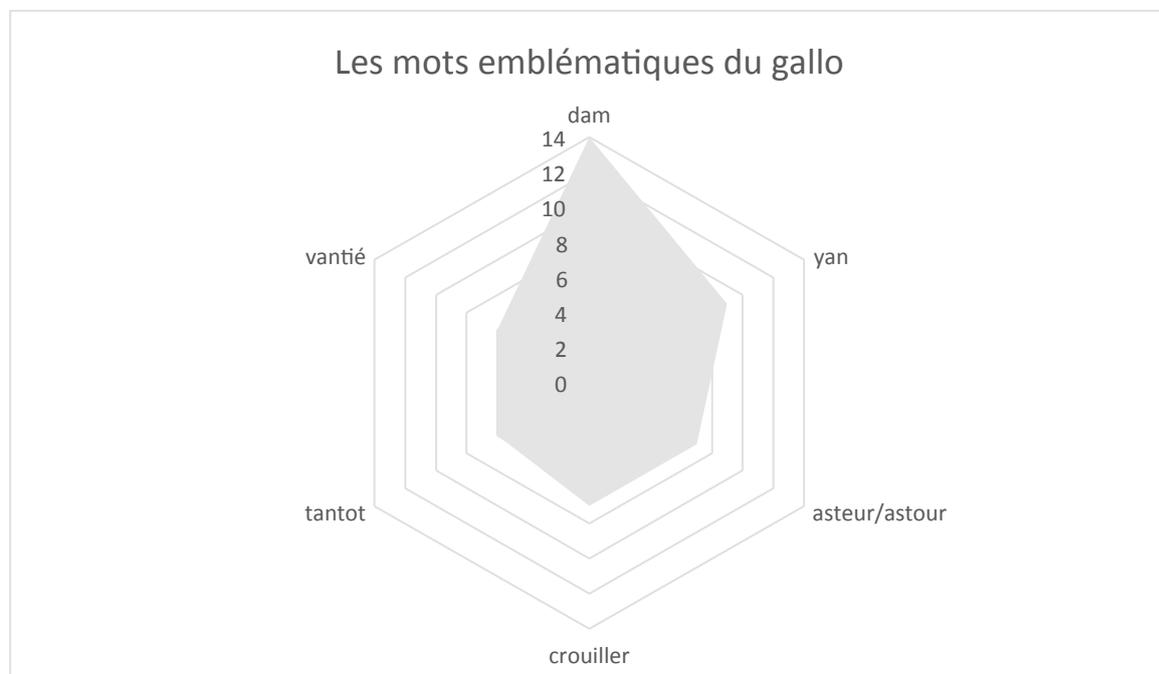
Un seul témoin des Côtes-d'Armor dit qu'il ne sait pas si des mots de *gallo* sont utilisés dans le français usuel, aucun dans le Morbihan et une seule occurrence chez les témoins qui utilisent prioritairement la dénomination *gallo* afin de catégoriser l'idiome local.

Les témoins qui déclarent le plus souvent qu'il n'y a pas de *patois* ou de *gallo* dans le français usuel sont les plus jeunes qui disent par ailleurs être en contact avec des locuteurs quotidiens dans le cadre de leur formation agricole. Ce sont tendanciellement les témoins qui priorisent la dénomination *patois* qui répondent davantage par la négative. Un témoin du groupe d (+56 ans), qui par ailleurs

déclare des compétences actives souvent utilisées, répond qu'il n'y a pas de *patois* dans le français usuel en ville.

**77% des témoins déclarent la présence de la variété locale dans le français usuel dans l'ensemble des catégories sociolinguistiques.** Un seul témoin (groupe d, 44) relève la présence du gallo dans les conjugaisons en français. **La majorité de ces témoins parle d'un « mélange ».** Ils sont autant de témoins à évoquer des pratiques quotidiennes que ponctuelles. Tous les témoins qui priorisent la dénomination *gallo* à celle de *patois* déclarent la présence et l'utilisation de mots de *gallo* dans le français usuel à l'exception d'un.

Les exemples hors contextes sont difficiles à faire émerger. Une informatrice n'en donne pas, elle dit « ne pas savoir les orthographier » (informatrice, 30 ans, Rennes). Dans les tableaux suivants nous avons conservé l'ensemble des exemples qu'ils soient attestés en gallo ou en breton, compte tenu des nombreux emprunts entre les langues. Nous avons également consigné l'ensemble des graphies utilisées par les témoins.



Dame / dam / dam'	1 / 4 / 2	14
Bin dam' oui / dam oui / dam astour / dam' Ya	1 / 1 / 1 / 1 / 1	
Am vai / Am mouais	1 / 1	
Ya / Ja	1 / 1	9
Ian / yan / nenni / nounna	1 / 2 / 2 / 2	
Asteur / asstour / a c'heure / assteur / aster / astour	2 / 1 / 1 / 1 / 1 / 1	7
Crouiller / clancher / clencheu / clencher	1 / 2 / 1 / 1	7
Clancher la porte / crouiller la porte	1 / 1	

Tantot / a tato / tantôt / tanto	3 / 1 / 1 / 1	6
Vantië ben / Vantié (!) / Vantié / Vantié ben / Vantié pas	1 / 2 / 1 / 1 / 1	6
Merienne / faire une merienne / faire merienne / meriane	2 / 1 / 1 / 1	5
Pochon / poche	3 / 2	5
Anet / Aneut / Anë / fè chao anë !	1 / 1 / 1 / 1	4
Ben / Bin	2 / 2	4
Benaïse / benaïze	2 / 1	3
Ça-va ti ? / ça va t'y ? / ça va t'y	1 / 1 / 1	3
Hate soir / hat'soir / at soir	1 / 1 / 1	3
Bolée de cit / bolée de cidre	1 / 2	3
Vieau / viao	1 / 2	3
Cause / causer / caoser	1 / 1 / 1	3
Bober / Bober la lune / tu bobes la lune	1 / 1 / 1	3
À la peurchainne / à la perchaine	1 / 1	2
Garçailles / garçaille	1 / 1	2
Bondiou (!)	2	2
Tu vois ben / j'vois ben	2	2
Parail	2	2
Bat' de la goul / goule	1 / 1	2
Cotis	2	2
Bober / bober la lune	1 / 1	2

#### Occurrence genre/conjugaison

La même âge	1	Le monde sont	1
-------------	---	---------------	---

#### Une occurrence

Bagnole	1	Begaô	1	Begen	1
Bélében	1	Bellouettes	1	Berrouette	1
Bourrier	1	Boursoule	1	Caille	1
Cariquelle	1	Chatieau	1	Chapieau	1
Chateaubeuriant	1	Cinse	1	Co	1
Degrinou	1	Gheure	1	Heïté	1

Irmat	1	Jaille	1	Kenavo	1
Kêt	1	Kouef	1	Lichou	1
(le) Marcou	1	Ouais	1	Pesse	1
Poganou	1	Pouille	1	Sieu	1
Tourjou*	1	Totot	1	Unn	1
(la)Veillette	1	(les)Vilotins	1		

#### Formes verbales

Bellouetter	1
Bouener	1
Depeunailler	1
(se)Grouiller	1
Houser (fagoter)	1
Melayer	1
Pigner	1
Ripouiller	1
Sucer totot	1

#### Expressions, autres

Y va faire naille	1
Fè chao anë !	1
I fait freu	1
j'va gatë d'l'iao !	1
La pluie che	1
Trempé-guené	1
'siet-taton !	1
Pense-tu !	1
Je vais m'n'alleu	1
Ah j'va pô laissez feure	1
Le v'la marivé	1
Plein d'aote core'	1
Faot point t'tabuser o rlà	1
Quelle erqertrie / qué haricotou	1
Tchi ki di don' ?	1

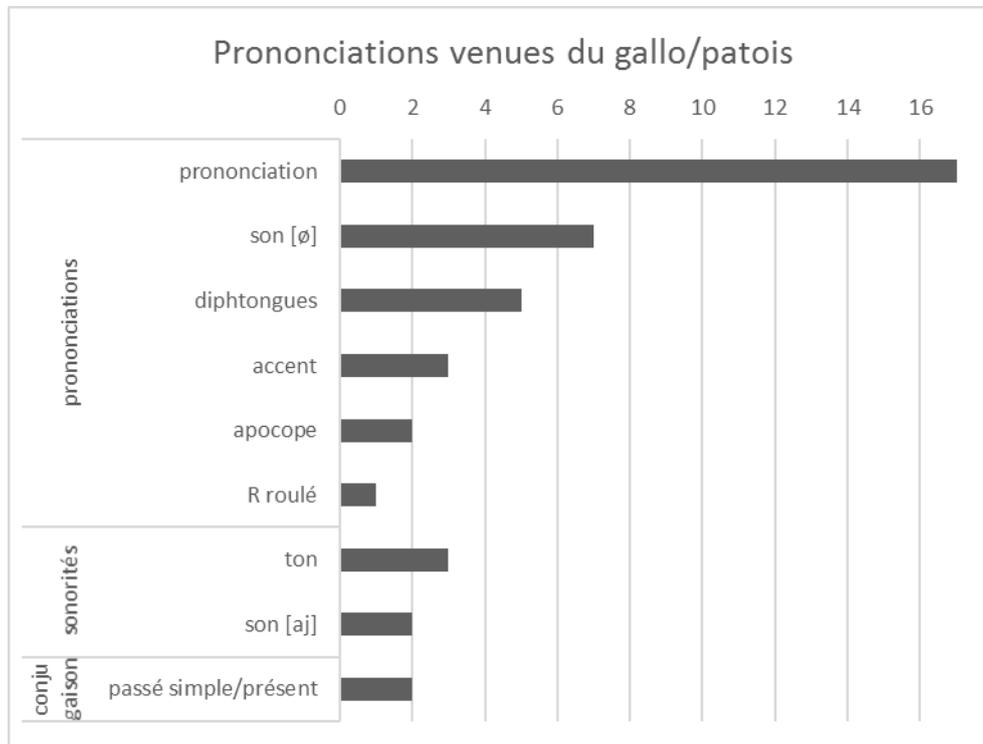
#### Phrases

La voisine a velu ramaseut sa chèvre, en voulant la nacheu y a foutu un coup de corde, et ben, elle aveut des bellouettes (témoin, 51 ans, Bain-de-Bretagne)
nies bin d'zannèyes q'es ne préche po (témoin-trice, 59 ans, Saint-Père-Marc-en-Poulet)
Ouais, mé c'est si naturel qe ça m'me vient pas (témoin, 60 ans, Guichen)

L'ensemble des générations sociolinguistiques donnent des exemples. Sur les 51 témoins qui **donnent** un exemple au moins, 90% ont des grands-parents qui ont des compétences actives dans la variété locale et 55% ont des parents qui utilisent des mots de *patois* ou de *gallo* dans leur français usuel.

Se dessinent deux types de publics répondants à cette question. L'un majoritaire, dont le parler local est une composante familiale. Et l'autre, minoritaire mais présent, de néo-locuteurs qui donnent des exemples dans la variété locale et qui n'ont pas déclaré de compétences (ni actives, ni passives) de leurs parents ni de leurs grands-parents. Les trois quarts de ces néo locuteurs sont nés en dehors de la Bretagne de parents également nés dans des départements géographiquement éloignés de la Bretagne. Un quart a des relations avec le tissu associatif culturel de Haute-Bretagne. C'est surtout

au contact de leurs amis et des familles de leurs amis qu'ils se familiarisent avec l'idiome local mais aussi lors d'évènements culturels. Ils utilisent autant le terme *gallo* que le terme *patois* afin de désigner le parler local. Les trois quarts associent une image positive à la désignation *gallo*.



**Les témoins sont peu nombreux à donner des exemples de prononciations venues du gallo/patois** et sont deux fois plus nombreux à utiliser la dénomination *patois* qu'à utiliser la dénomination *gallo*. La majorité ne détaille pas ce qui est désigné par le terme « prononciation » qui figure dans l'énoncé de la question. On repère néanmoins quelques critères perçus comme propres au parler de Haute-Bretagne, un seul témoin des Côtes-d'Armor ayant renseigné une prononciation par le terme « dureté » qu'il spécifie comme venant plutôt du breton.

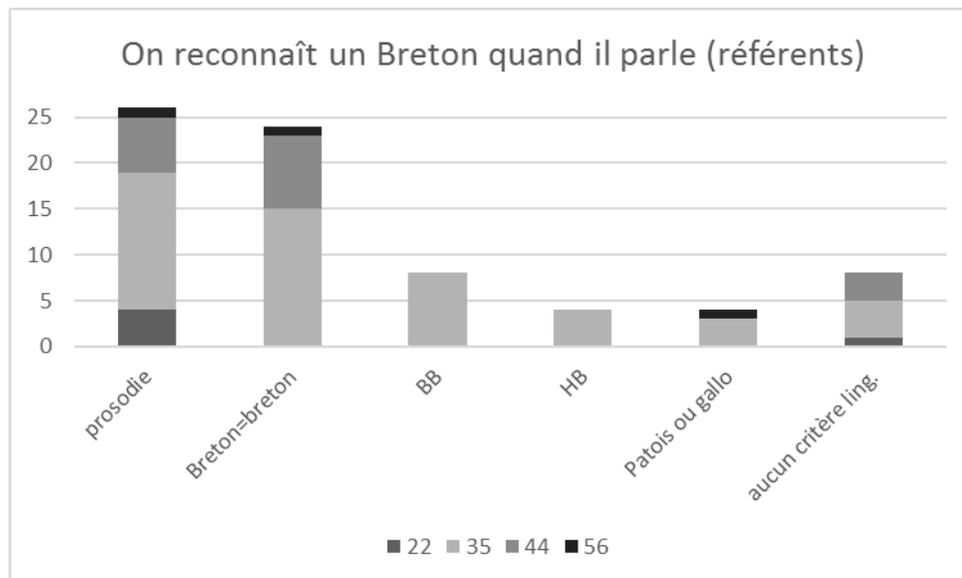
Le son graphié « eu » ou « ë » de « café » est souvent cité. Les diphthongues sont citées et parfois exemplifiées avec « viao » et « caoser ». Le terme « accent » apparaît dans quelques occurrences sans précisions (il désignait les locuteurs bretonnants dans l'enquête de 2006). Le R uvulaire ou R roulé est accompagné du syntagme « les anciens ».

Les sonorités citées sont contextualisées : selon les témoins, l'influence du parler local serait en effet mieux repérée dans certaines conditions d'énonciation comme dans le cadre de la blague ou de l'interjection avec, notamment, l'identification d'un [a] long graphié â ou un « a » fermé exemplifié ainsi dans « aller à la gore » (pour « à la gare »). Les témoins signalent aussi la présence de chute de sons finaux dans « neu » pour « neuf » ou « étab » pour « étable », d'inversions syllabiques dans « tourjou », « bertaigne », « chateaubeuriant » et puis d'une sensibilité aux terminaisons en [aj] comme dans « garçailles ». Enfin, les répondants repèrent des verbes au présent conjugués au passé simple notamment lorsque les formes verbales terminent en « i » au passé simple. Il faut signaler que les formulations employées révèlent souvent une comparaison implicite avec le français posé comme

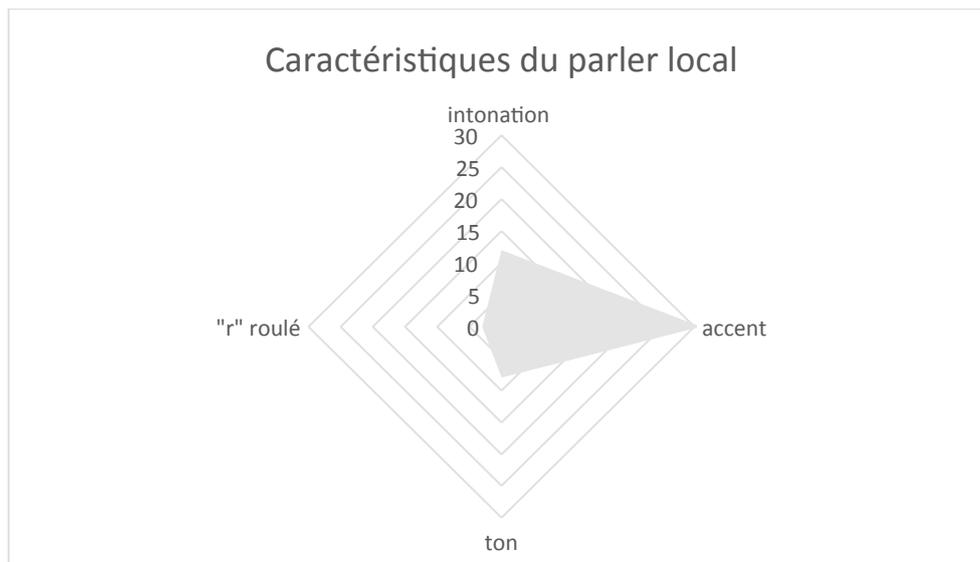
base (ainsi « toujours » présenté comme une inversion par rapport au français *toujours*, alors que bien sûr on pourrait tout à fait dire les choses en sens inverse ou ne pas comparer).

## 2.9. Pratiques linguistiques et identités locales ou régionales

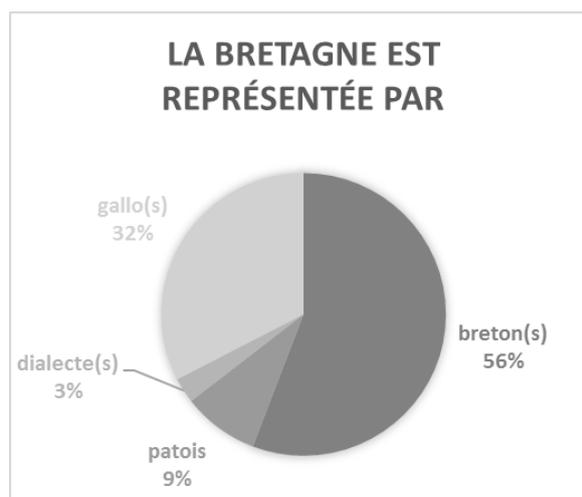
On a demandé aux témoins « à quoi reconnaît-on un Breton quand il parle » (7.0) ?



**33% des témoins font référence à la Bretagne bretonnante dont 6% désignent explicitement la Basse-Bretagne et notamment le département du Finistère.** Paradoxalement, les deux tiers de ces témoins déclarent comprendre et parler la variété de Haute-Bretagne mais accordent **au seul breton la qualité de marqueur linguistique principal voire unique de la Bretagne** en s'excluant implicitement. Cette contradiction a légèrement fléchi par rapport à ce qui était observé en 2006 (38%). Seulement 11% des témoins font référence à des critères linguistiques spécifiques à la Basse-Bretagne (même résultat en 2006), ils utilisent uniquement la dénomination *patois*. 10% des témoins disent qu'aucun critère linguistique ne permet de reconnaître un Breton quand il parle. Enfin, 26% des témoins font référence à des critères prosodiques, sans les associer à un territoire, parmi lesquels « aux intonations », « à l'accent », « parle fort », « s'exprime vite », ou encore « à la prononciation », voir détails ci-après.



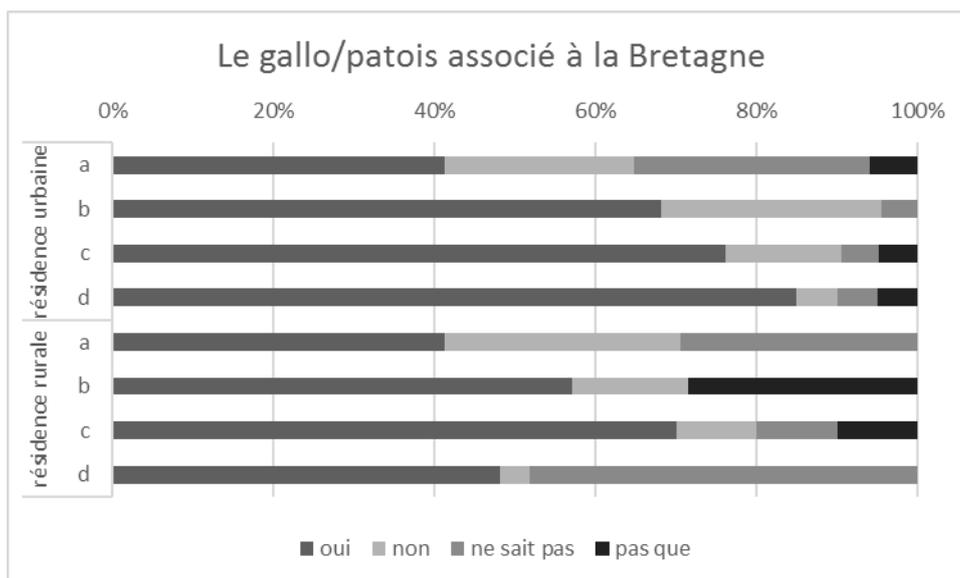
[On a demandé aux témoins si la Bretagne est représentée par des langues, dialectes, patois particuliers et lesquels \(7.1\), puis si le gallo/patois est associé à la Bretagne \(7.2\).](#)



Pour la grande majorité des témoins, « la Bretagne est représentée par des langues, dialectes et patois » particuliers. 50% des témoins ayant répondu « non » à cette question parlent du *patois* et disent qu'il n'est pas spécifique à la Bretagne, l'un d'eux évoque la « zone d'oïl ». **La langue bretonne est majoritairement citée comme étant représentative de la Bretagne.** Les termes *gallo* et *patois* sont toujours cités accompagnés du terme *breton* à une exception près. La normalisation de la langue bretonne produit quelques effets sur les désignations en nombre, par exemple, le terme *breton* est cité au singulier sauf une fois tandis que les occurrences plurielles des termes *patois*, *gallo* et *dialecte* sont nombreuses :

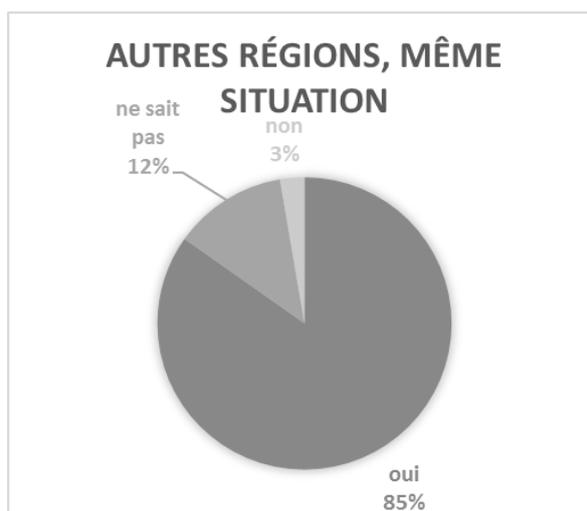
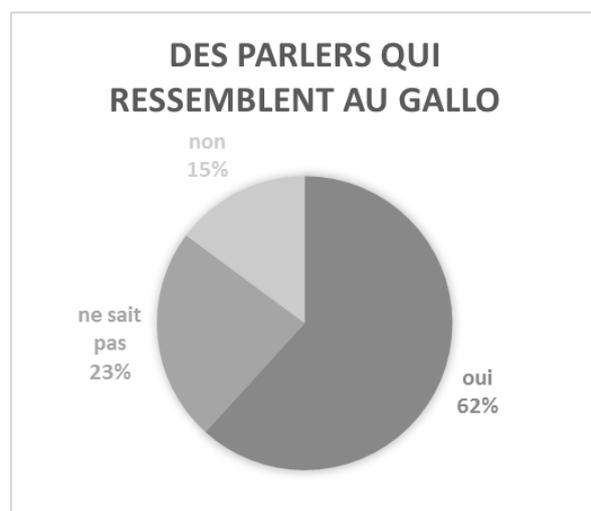
« la langue bretonne d'une part et les différents patois d'autre part » (informatrice, 37 ans, Loire-Atlantique)

Le terme *patois* n'est cité qu'une fois avec le terme *dialecte* et deux fois avec le terme *gallo*.



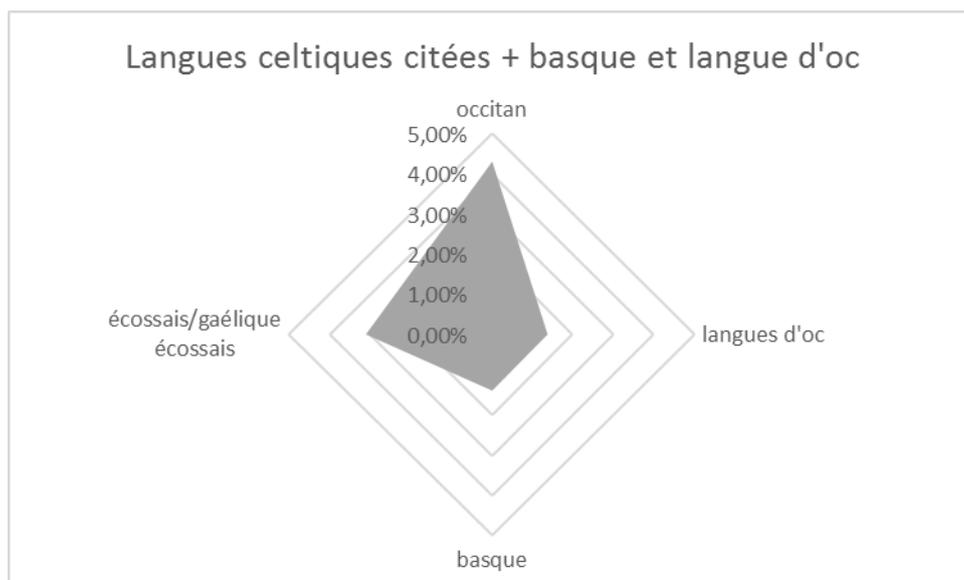
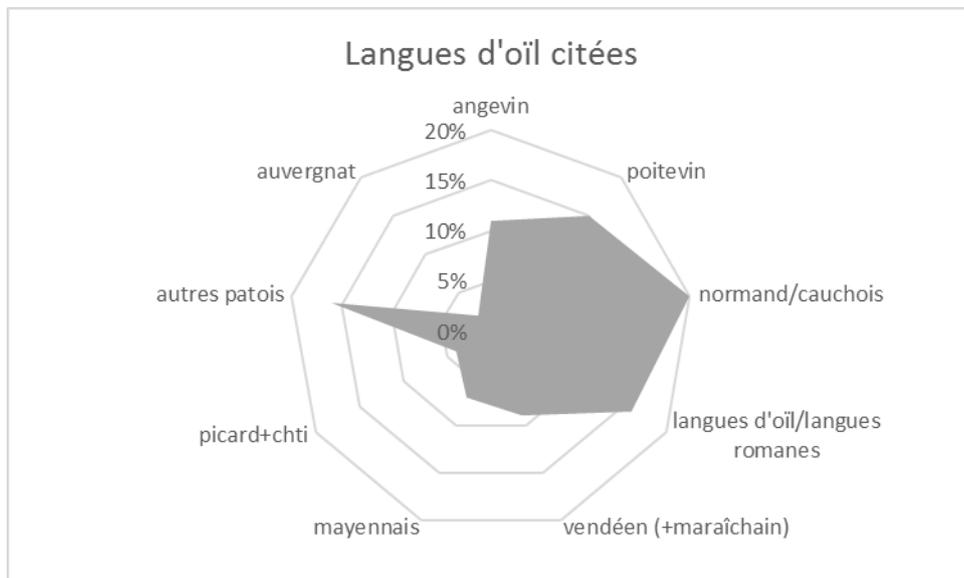
C'est le groupe des plus âgés (groupe d) qui déclare le moins que le *gallo* ou le *patois* (suivant les désignations utilisées par les témoins) n'est pas représentatif de la Bretagne. Ce sont les plus jeunes (groupes a et b, - 37 ans) qui disent le plus que le *gallo* ou le *patois* n'est pas représentatif de la Bretagne. Le type d'habitat produit le plus de différences entre les réponses des témoins les plus âgés des groupes c et d (+37 ans). Les témoins du groupe d (+55 ans) sont deux fois plus nombreux à dire que le *gallo* ou le *patois* est représentatif de la Bretagne lorsqu'ils résident en zones urbaines. ***L'idiome local de la Haute-Bretagne reste majoritairement attaché à la région par l'ensemble des témoins.***

On a demandé aux témoins s'il y a des façons de parler qui ressemblent à celui-ci et lesquelles (7.3) puis s'il y a en France, d'autres régions où on rencontre une situation comme ici (7.4).

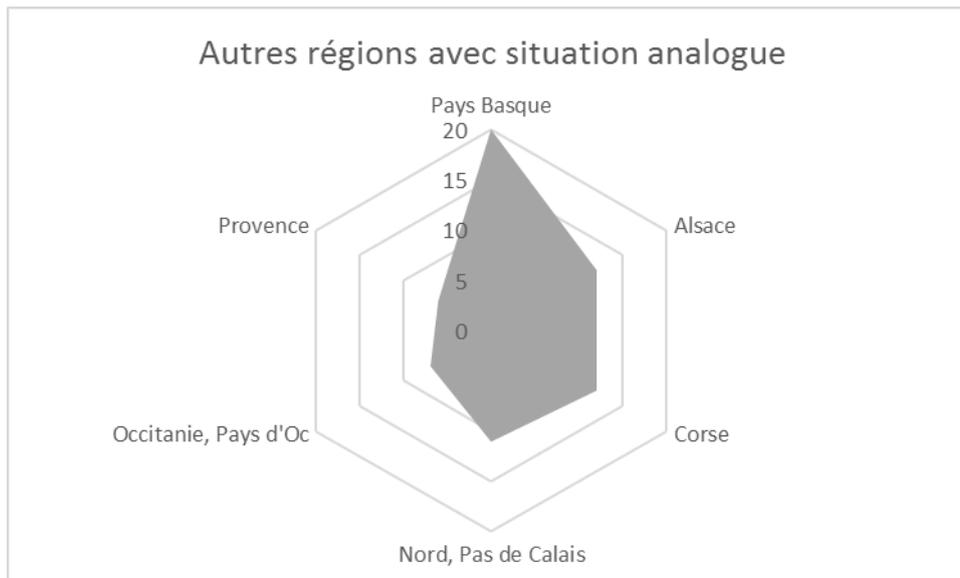


Les témoins déclarent majoritairement l'appartenance linguistique du parler local au domaine d'oïl même si 6 d'entre eux associent au gallo une origine celtique à l'exception des jeunes du groupe a

(moins de 18 ans). Ils sont par ailleurs 32% du groupe des plus jeunes à dire qu'aucun parler ne ressemble au parler local.



**Les témoins identifient majoritairement des ensembles dont la situation est perçue comme similaire à celle de la Bretagne** par la désignation de grands ensembles territoriaux géographiques et culturels comme par exemple le Pays Basque, la Corse, l'Alsace ou bien encore la Normandie. Mais ils désignent également directement les locuteurs des territoires ou le parler qu'ils perçoivent comme analogue comme par exemple « les Berrichons », « les Auvergnats », ou bien encore « le corse ».



*Ce sont les ensembles linguistiques qui ont une histoire diglossique perçue comme similaire à celle de la Bretagne qui sont de fait les plus cités par les témoins. 27% des 9 occurrences les plus présentes désignent le Pays Basque, 16% l'Alsace et la Corse, 12% le Nord ou Nord-Pas-de-Calais, puis 10% le territoire Occitan, enfin 8% des désignations concernent la Provence.*

### 3. Demande sociale

On a demandé aux témoins de prendre connaissance d'un extrait relatif à la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle du 2 novembre 2001 et de dire ce qu'ils en pensent (8.0).

Voici cet extrait :

Les États membres s'engagent à prendre les mesures appropriées pour diffuser largement la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle et pour encourager son application effective, en coopérant à la réalisation des objectifs suivants

- Sauvegarder le patrimoine linguistique de l'humanité et soutenir l'expression, la création, et la diffusion dans le plus grand nombre possible de langues ;
- Encourager la diversité linguistique de l'humanité – dans le respect de la langue maternelle – à tous les niveaux de l'éducation, partout où c'est possible, et stimuler l'apprentissage du plurilinguisme dès le plus jeune âge.

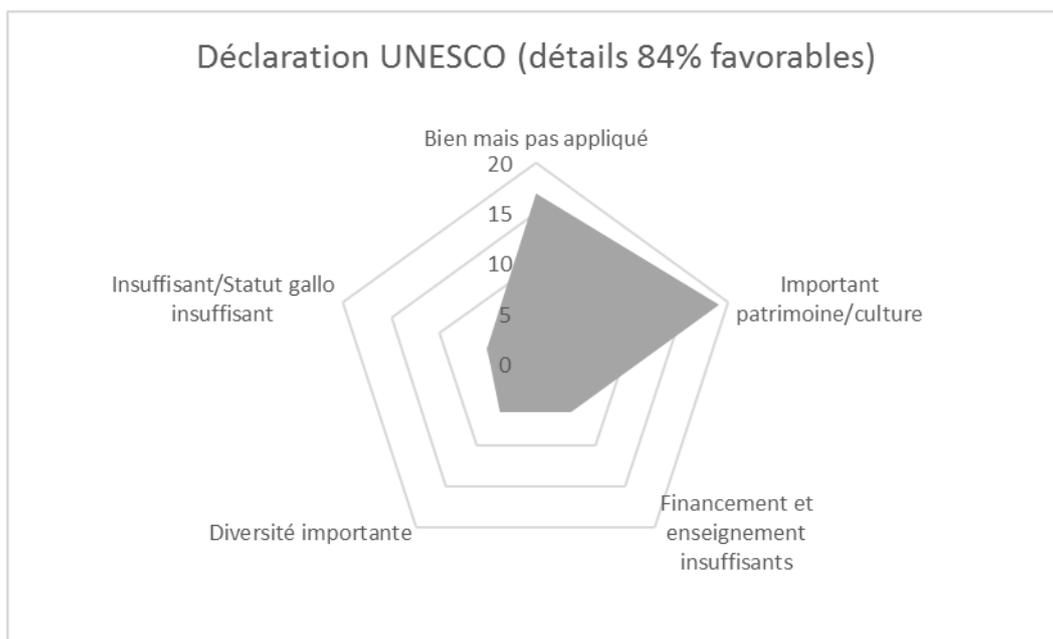
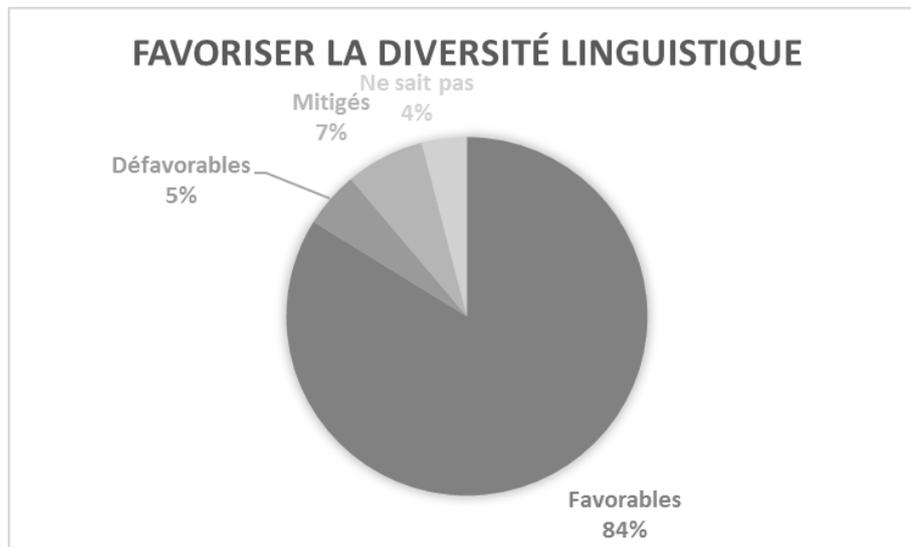
***La grande majorité des répondants est favorable au contenu du texte, en l'occurrence à un principe de sauvegarde du gallo et à un encouragement à la diversité linguistique incluant le gallo.***

Seulement cinq témoins se positionnent négativement ou partiellement défavorablement face à cette question, 3 témoins du groupe d (+56 ans), un du groupe c (37-55 ans) et une informatrice du groupe b (19-36 ans). Les deux premiers témoins et la plus jeune vivent dans le département d'Ille-et-Vilaine, les deux suivants dans la Loire-Atlantique.

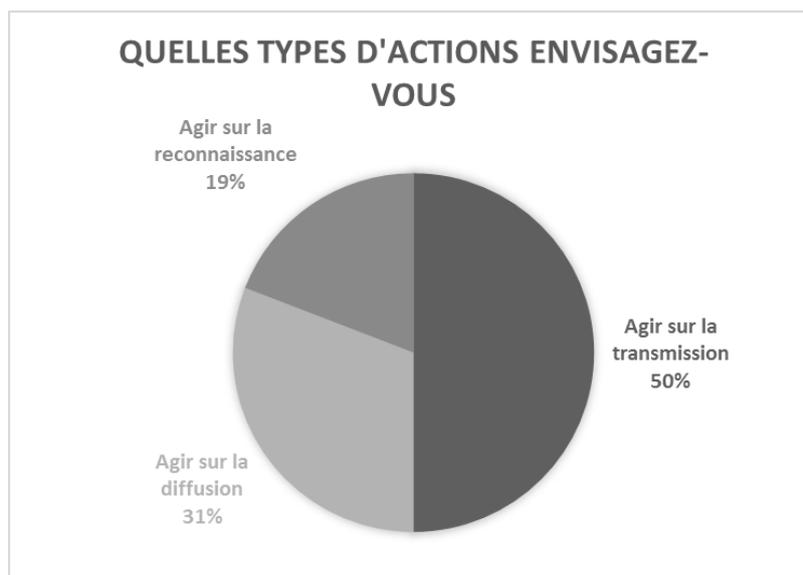
Concernant le groupe d, le témoin le plus opposé, originaire du Finistère, déclare ne pas entendre d'autres variétés que le français qui est « la langue maternelle en France ». Les deux autres témoins de ce groupe sont enseignants, l'une est opposée au texte et l'autre partiellement. Pour la première, c'est l'apprentissage du plurilinguisme qui est perçu comme un problème et pas la défense de la langue locale. Elle explique que la « langue de la maison » n'a pas velléité à être enseignée car elle s'oppose à la langue « de l'extérieur, publique ». Pour le dernier témoin de ce groupe, toutes les variétés ne peuvent bénéficier de la même protection. Pour lui, qui témoignait auparavant d'interdictions pluri générationnelles de parler une autre langue que le français, le gallo a disparu (même s'il déclare l'entendre à la radio), par conséquent les efforts doivent être investis au profit du breton uniquement. Le témoin du groupe c (37-55 ans) déclare être favorable à la diversité des langues mais s'inquiète d'un « déficit, il faut déjà maîtriser la nôtre » (il veut dire « le français »), une vision monolingue en accord avec ses réponses précédentes, il déclare en effet que le gallo ne serait « pas du tout utilisé en Bretagne ». La plus jeune informatrice n'avait apparemment pas connaissance du gallo avant l'enquête. Elle est originaire du Gard comme un de ses parents et y a vécu au moins durant son enfance, elle témoigne de cours d'occitan à l'école primaire. Son discours suggère qu'elle considère la variété locale comme une langue morte, elle déclare être favorable au contenu du texte s'il concerne l'apprentissage des « langues vivantes comme l'anglais, l'espagnol ». Par ailleurs, pour elle c'est le breton qui est la langue de la Bretagne.

Les témoins qui émettent des réserves quant au texte, tout en soutenant ses principes, déclarent principalement que la Déclaration de l'UNESCO est rendue inutile voire inapplicable par sa nature non coercitive, la différence de traitement des langues dans le grand ouest, l'idéologie unilingue

française et l'absence de volontés politiques en émanant. La majorité des témoins qui constatent l'inutilité de la Déclaration de l'UNESCO proviennent du groupe b (19-36 ans), la moitié du groupe c (37-55 ans). Ils vivent principalement en zones urbaines, un cinquième en zones rurales. Ils sont deux fois plus nombreux à désigner le parler local par le terme *gallo* que par le terme *patois*.

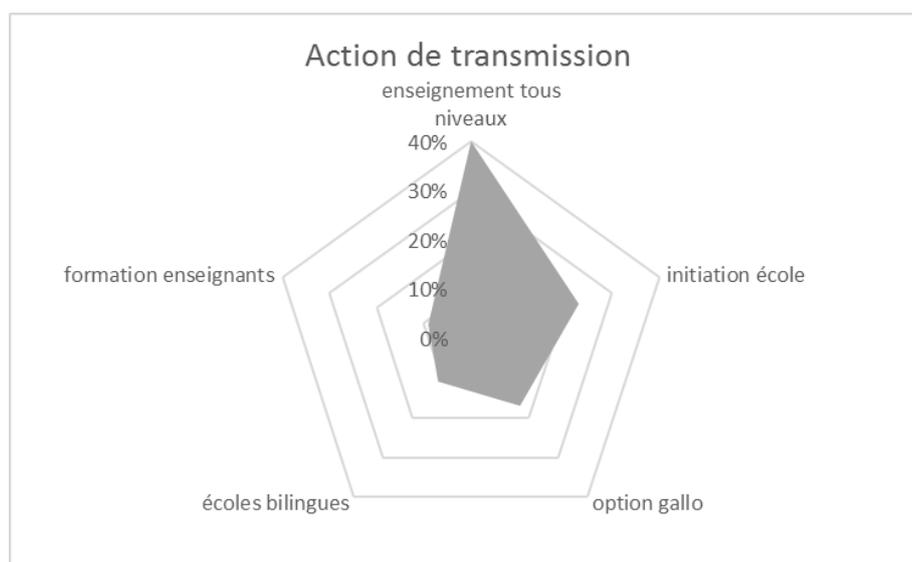


On a soumis aux témoins la question suivante précédée de l'énoncé d'une position alternative aux représentations les plus courantes : « il y a des gens qui disent que le patois (qu'on appelle aussi gallo) est une langue comme les autres. Si on admet que c'est une vraie langue, par exemple comme le breton, qu'est-ce que vous identifieriez comme action allant dans le sens de la Déclaration de l'Unesco vis-à-vis du breton et du gallo (8.1) ? et qu'en pensez-vous (8.2) ?



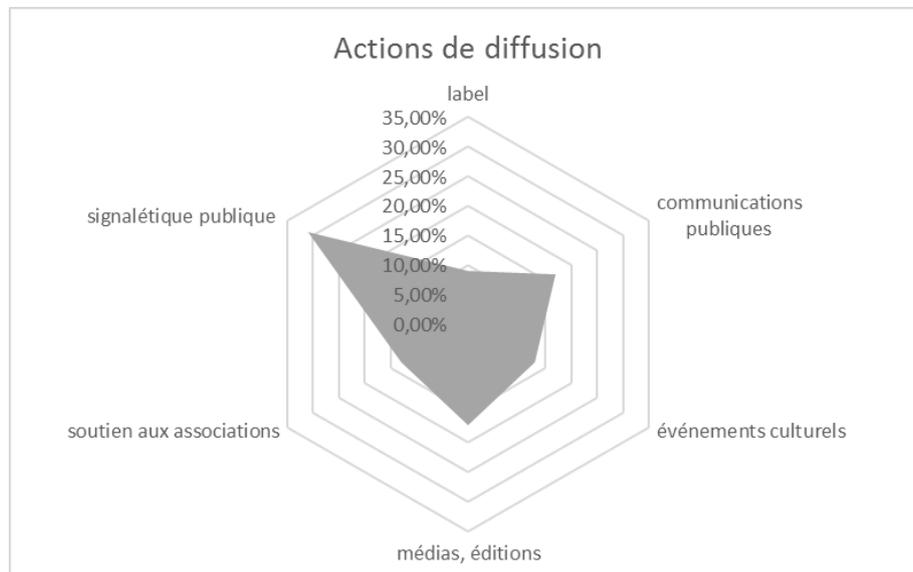
On repère trois principes d'action qui regroupent l'ensemble des réponses données par les témoins : ***agir sur la transmission, agir sur la diffusion et agir sur la reconnaissance.***

***C'est l'action de transmettre qui occupe la moitié des réponses des témoins.*** C'est le seul principe d'action déclaré par le groupe a (-18 ans). Les témoins proposent d'intégrer le gallo à l'école sous forme d'initiations grâce aux chansons, aux textes et aux histoires aussi bien sur le gallo qu'en gallo. Ce principe d'action regroupe également la formation des enseignants, la mise en place d'options au collège et au lycée, notamment au baccalauréat, une formation pour tous les niveaux à la faculté et la création d'écoles bilingues gallo/français.

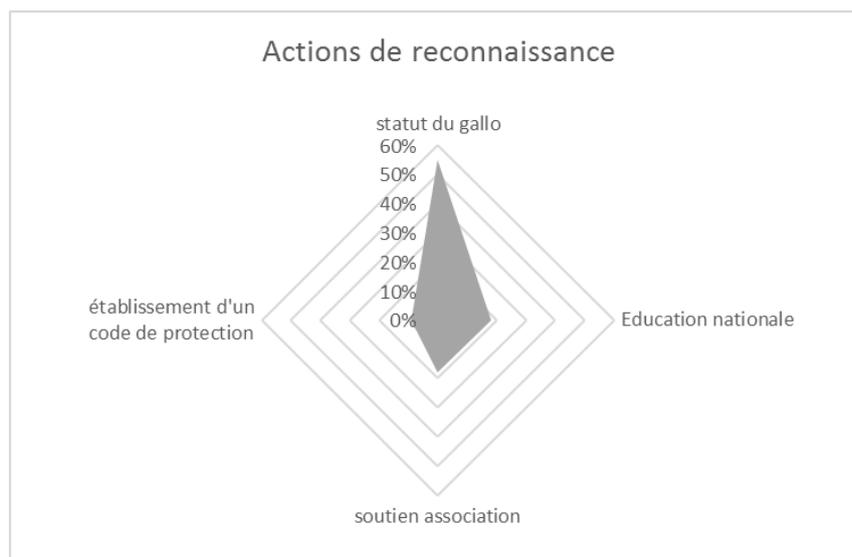


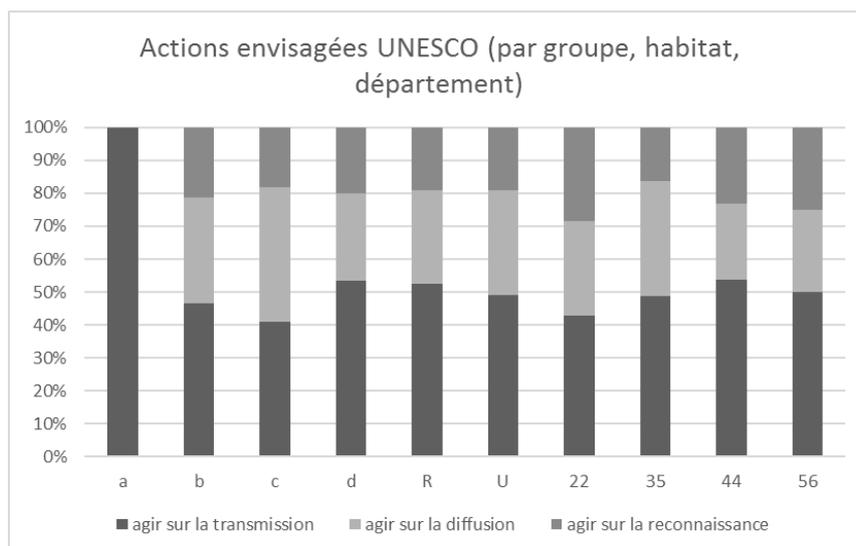
Quant à la capacité à diffuser les langues de Bretagne, les témoins repèrent un ***manque de visibilité dans l'espace public et les médias.*** Ils suggèrent de ***promouvoir la diversité linguistique par l'investissement dans l'affichage public, la communication publique et la signalétique,*** par exemple

en nommant des lieux en gallo en Haute-Bretagne (nouveaux ou existants). La création d'un média public en gallo et le soutien de programmes audiovisuels et d'édition de supports pédagogiques et informatifs en breton pour la Basse-Bretagne et en gallo pour la Haute-Bretagne. Enfin, les témoins évoquent la promotion d'événements culturels et davantage de soutiens financiers aux associations.

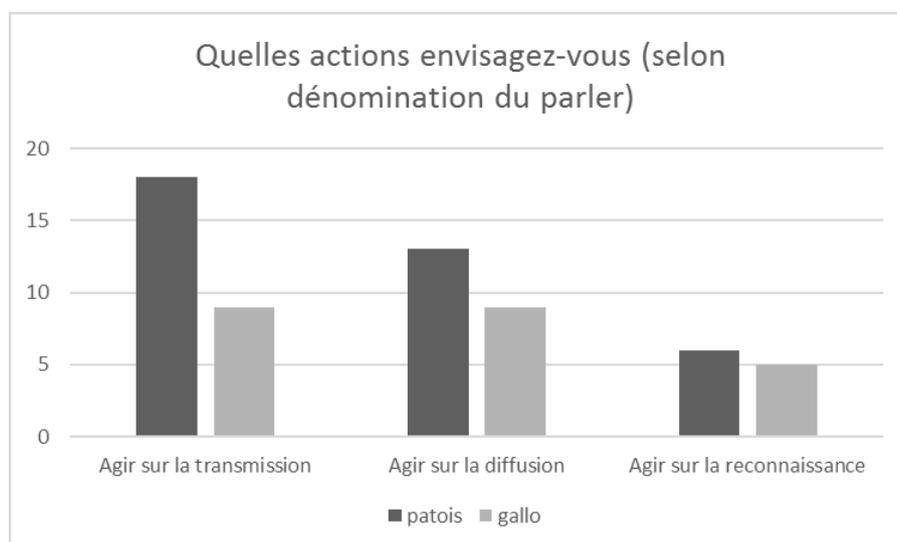


La capacité d'agir sur la reconnaissance concerne essentiellement les **revendications de reconnaissance statutaire du gallo par l'État français**, notamment par le biais de l'Éducation nationale « qui n'intègre pas la pluralité linguistique lorsqu'elle provient des pratiques régionales » (témoin, 30 ans, Rennes). Les témoins du Morbihan et des Côtes-d'Armor s'y réfèrent en proportion le plus souvent.



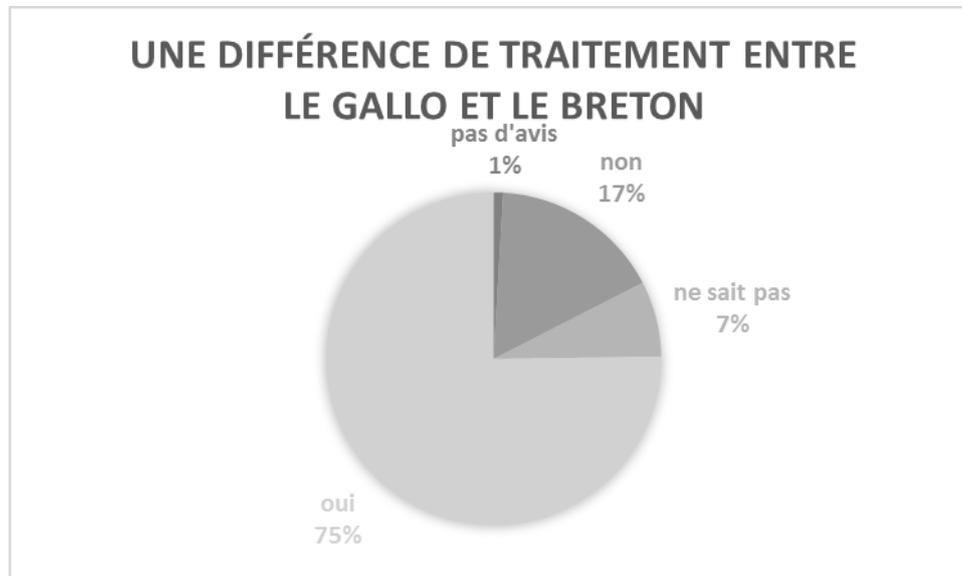


*On observe très peu de variations dans l'énonciation des trois critères d'action, ce qui indique qu'ils sont globalement partagés et répartis également suivant la génération sociolinguistique des témoins, excepté pour les plus jeunes (qui ciblent surtout la transmission), mais aussi selon l'habitat rural ou urbain et le département de résidence. Néanmoins, les témoins qui utilisent le terme *patois* afin de désigner le parler local convoquent deux fois plus souvent le critère de transmission que ceux qui utilisent le terme *gallo*.*



Ils y a néanmoins quatre témoins qui considèrent très négativement les actions allant dans le sens de la Déclaration de l'UNESCO, dont deux déclarent que le gallo « c'est une déformation d'une phrase / d'un mot français ». La moitié des témoins ayant renseigné des propositions d'actions exprime du **pessimisme** quant à la mise en œuvre de la promotion du **gallo qui subit pour un quart des témoins une double minorisation, l'une provenant du français et l'autre du breton**.

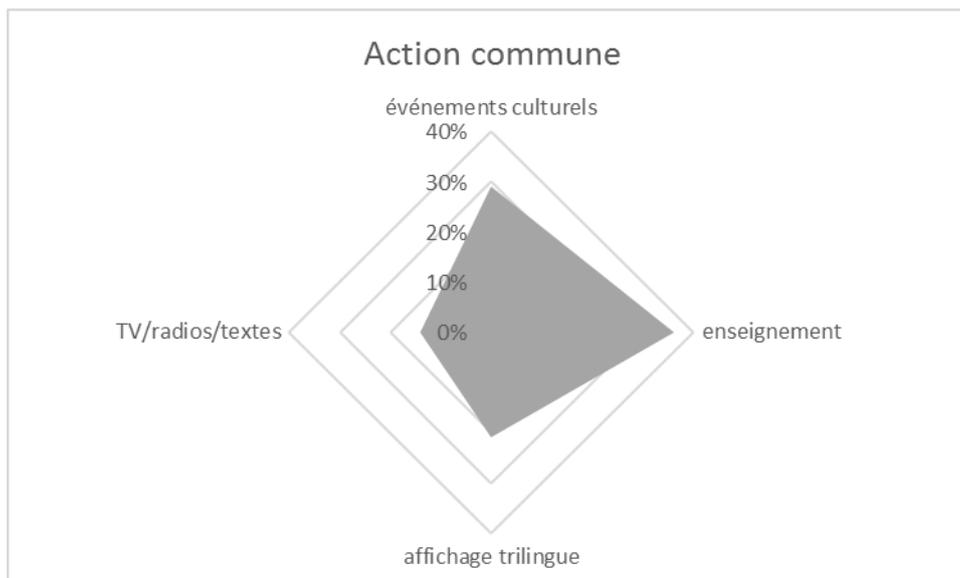
On a demandé aux témoins s'ils perçoivent une différence de traitement entre le gallo et le breton en Bretagne (8.3), ce qu'ils en pensent (8.4) et enfin quelles actions communes ou spécifiques à chacune des langues mettraient-ils en place pour les valoriser (8.5).



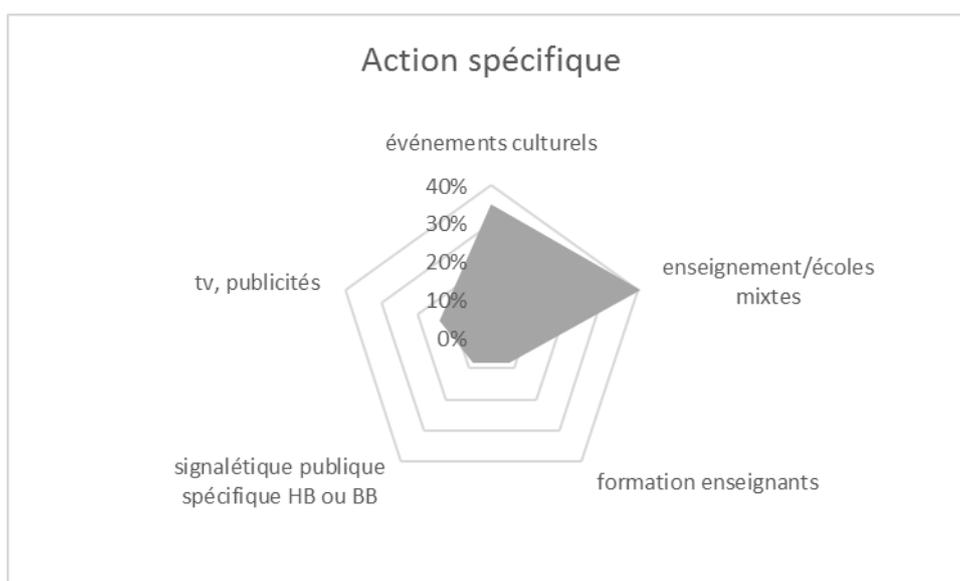
Pour les **75% ayant déclaré une différence de traitement entre le gallo et le breton**, le breton est plus important, davantage considéré, médiatisé, valorisé tandis que le gallo est moqué, déconsidéré, pas reconnu et bénéficie de moins de moyens matériels et humains. Pour les témoins, l'essor du breton, devenu emblématique de la région Bretagne, a certes contribué à encourager les locuteurs de la variété galloise à revaloriser leur langue mais a aussi produit des mécanismes de distinction perçus comme menaçants ou exclusifs, par exemple :

« C'est très énervant quand on vous dit que vous n'êtes pas Bretonne parce que vous ne parlez pas breton comme dans le Finistère, est-ce que je viens leur dire comment être Breton ? »  
(informatrice, 29 ans)

Ainsi, **les témoins sont partagés entre des actions spécifiques en faveur du gallo avec pour objectif de combler les différences et bénéficier de manière équitable de la revalorisation de tous les parlers de Bretagne, et des actions communes aux deux langues qui partagent une même fragilité face au français et dans une moindre mesure à l'anglais.**



Les témoins qui proposent une action commune au breton et au gallo, déclarent que le gallo a tout intérêt à ce que le breton se maintienne en bonne situation de valorisation, et que les politiques linguistiques doivent être inclusives. Pour une informatrice (29 ans), qui privilégie par ailleurs le vecteur culturel autour des loisirs (des chants et des danses), grâce aux différences notamment linguistiques, le gallo possède le même potentiel commercial que le breton sans être concurrent. Pour ces témoins qui associent le gallo et le breton par une valorisation vertueuse et réciproque, le pôle principal d'investissement des efforts est l'enseignement, notamment via l'initiation à l'école mais aussi par l'augmentation des options scolaires au collège et au lycée dans les langues régionales de Bretagne. Puis la création ou le développement d'activités culturelles ou d'évènements existants et l'affichage public trilingue français/gallo/breton dans toute la région Bretagne.



Les témoins qui proposent une action spécifique pour breton et une autre, spécifique et différente, pour le gallo donnent des informations davantage hétérogènes mais insistent en majorité sur la nécessité de travailler l'image du gallo prioritairement et sur l'inégale répartition des financements alloués au gallo et au breton. Le décalage dans les représentations des deux langues est également perçu comme justifiant des axes d'actions spécifiques au gallo. Par exemple, selon ces témoins, le gallo est en général considéré de façon stigmatisante comme du « français déformé », alors que le breton ne l'est pas. Les propositions qui reviennent le plus souvent sont relatives à la création d'écoles mixtes bilingues français/gallo, à la formation des maîtres et au développement des cours pour adultes. Vient ensuite la création d'évènements culturels spécifiquement en Haute-Bretagne avec pour certains un rejet de la langue de Basse-Bretagne perçue comme colonisatrice de l'espace gallésant contemporain.

Néanmoins, ***près des trois quarts des témoins qui privilégient une action spécifique pour le gallo précisent que les deux langues ne doivent pas être opposées et doivent être défendues ensemble et qu'il ne s'agit pas de reproduire les politiques linguistiques qui ont conduit à la minoration d'une ou plusieurs variétés de langues par le passé.***

La grande majorité des témoins qui dit ne pas observer de différences de traitement entre le gallo et le breton appartient aux deux groupes des plus jeunes (-37 ans), ils ont déclaré au début de l'entretien qu'aucune variété locale n'était présente « ici ». Les trois quarts résident dans le département de la Loire-Atlantique. 33% proposent d'organiser des journées d'initiation et de sensibilisation aux deux langues, ils considèrent qu'elles devraient toutes les deux être enseignées à l'école sans distinction.

#### 4. Bibliographie

- Angoujard, J.-P. et Manzano, F. (Dir.), 2008, *Autour du gallo : état des lieux, analyses et perspectives*, Cahiers de Sociolinguistique n° 12, Rennes, Presses Universitaires de Rennes. En ligne sur <http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2007-1.htm>
- Blanchet, Ph., 2012, *Linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité, édition revue et complétée*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 192 p.
- Blanchet, Ph. et Walter, H., 1999, *Dictionnaire du français régional de Haute-Bretagne*, Paris, Bonneton.
- Blanchet, Ph. (Dir.), 2002, *Pratiques linguistiques régionales d'élèves du primaire et secondaire en zones suburbaines de Bretagne gallo*, rapport de recherche au Ministère de la Culture (DGLF), Université Rennes 2 (publié dans Tréhel et Blanchet, 2003)
- Blanchet, Ph. & Le Coq, A., 2006, *Pratiques et représentations de la langue et de la culture régionale en Haute Bretagne*, rapport de recherche réalisée sous convention avec le Ministère de la Culture (Observatoire des Pratiques Linguistiques de la DGLFLF), le Conseil régional de Bretagne et l'Association des enseignants de gallo, CREDILIF Rennes 2 (publié dans Blanchet et Le Coq, 2008).
- Blanchet, Ph. et Le Coq, A., 2008 « Où en est le gallo ? Résultats d'enquêtes réalisées à l'université de Haute Bretagne, dans Angoujard et Manzano (Dir.), *Autour du gallo : état des lieux, analyses et perspectives*, Cahiers de Sociolinguistique n° 12, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 11-29. En ligne sur <http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2007-1-page-11.htm>
- Blanchet, Ph. et Le Coq, A., 2008, « Où en est aujourd'hui la pratique du gallo ? », revue *Bretagnes* n° 11, p. 72-75.
- Chauveau, J.-P., 1984, *Le gallo: une présentation*, Faculté des lettres de Brest, Université de Bretagne occidentale.
- Trehel-Tas, N., 2007, *Parlons gallo : Langue et culture*, Paris, L'Harmattan.
- Tréhel, N. et Blanchet, Ph., 2003, « Pratiques linguistiques régionales d'élèves du primaire et de collège en zones suburbaines de Bretagne gallo. Premiers résultats d'enquêtes », dans J. Billiez (Dir.), *Contacts de langues, modèles, typologies, interventions*, Paris, L'Harmattan, p. 61-78.

## 5. Annexe : questionnaire

### **Enquête sur la langue régionale en Bretagne gallo**

**réalisée par le laboratoire PREFics de Rennes 2 pour le Conseil Régional de Bretagne**

*Merci de donner les informations anonymes ci-dessous pour rendre possible l'analyse des réponses :*

Sexe :

Age :

Lieu de naissance :

Commune où vous résidez :

Profession (Si retraité-e, précisez de quelle profession) :

A quel âge avez-vous commencé à travailler ? :

Lieu de naissance des parents ? :

Profession des parents ? :

Avez-vous vécu ou séjourné ailleurs ? :

Si oui, où ? :

Commune où vous travaillez :

Profession :

**Enquête :**

1.0. Qu'est-ce qu'on parle par ici ?

---

1.1. Est-ce qu'il y a différents parlers locaux ? Comment les appelle-t-on ?

---

2.0. Dans quel(s) autre(s) secteur(s) / coin(s) est-ce qu'on l' (les) utilise?

---

3.0. Entendez-vous parler gallo/patois près de chez vous ?

---

3.1. Dans quelles circonstances l'emploie-t-on autour de vous ?

---

3.2. Qui le parle ?

---

3.3. Entendez-vous parler gallo/patois à la radio ?

---

3.4. Vos parents s'expriment-ils en gallo/patois ?

---

3.5. Le comprennent-ils ?

---

3.6. Dans quelles circonstances l'emploient-ils ou l'employaient-ils ?

---

3.7. Vos grands-parents s'expriment-ils ou s'exprimaient-ils en gallo/patois ?

---

3.8. Le comprennent-ils ?

---

3.9. Dans quelles circonstances l'emploient-ils ou l'employaient-ils ?

---

---

3.10. Est-ce que vous-mêmes vous comprenez / parlez le gallo/patois ?

---

3. 11. Dans quelles circonstances l'employez-vous ?

---

3. 12. Vos enfants le comprennent-ils ? Le parlent-ils ?

---

3.13. Est-ce qu'il vous arrive de lire des textes écrits en gallo/patois ?

---

3.14. Est-ce qu'il vous arrive d'écrire en gallo/patois ?

---

4.0. Autour de vous le gallo/patois est-il utilisé comme avant, plus ou moins ?

---

4.1. A votre avis pourquoi ?

---

4.2. Qu'en pensez-vous ?

---

4.3. Que pensez-vous de ce qui est fait pour défendre le gallo/patois ?

---

4.4. Observez-vous une différence dans son utilisation entre les hommes et les femmes ?

---

4.5. Quand vous entendez parler gallo/patois, que ressentez vous ?

---

4.6. Vous-même, quand vous parlez gallo/patois, que ressentez vous ?

---

4.7. Est-ce que les gens qui parlent gallo/patois connaissent souvent d'autres langues ? Lesquelles ?

---

4.8. Selon vous, est-ce que le fait de connaître, comprendre ou parler le gallo/patois peut aider à apprendre d'autres langues ?

---

5.0 Selon vous, ceux qui parlent gallo/patois l'ont-ils appris avec leurs parents, leurs grands-parents, d'autres personnes ?

---

5.1. Et vous-même, l'avez-vous appris avec vos parents, vos grands-parents, d'autres personnes ?

---

5.2. Savez-vous si le gallo/patois est étudié à l'école ?

---

6.0. Est-ce que les gens d'ici utilisent parfois des mots gallo/patois dans leur français usuel ?

Exemples ?

---

6.1. Et des prononciations venues du gallo/patois ? Exemples ?

---

7.0. A quoi reconnaît-on un Breton quand il parle ?

---

7.1. Est-ce que la Bretagne est représentée par des langues, dialectes, patois particuliers ? Lesquels ?

---

7.2. Est-ce que le gallo/patois est associé à la Bretagne ?

---

7.3. Est-ce qu'il y a des façons de parler qui ressemblent à celui d'ici ? Lesquels ?

---

7.4. Est-ce qu'il y a en France d'autres régions où on rencontre une situation comme ici ? Exemples ?

---

*Les États membres s'engagent à prendre les mesures appropriées pour diffuser largement la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle et pour encourager son application effective, en coopérant notamment à la réalisation des objectifs suivants*

*- Sauvegarder le patrimoine linguistique de l'humanité et soutenir l'expression, la création, et la diffusion dans le plus grand nombre possible de langues ;*

*- Encourager la diversité linguistique – dans le respect de la langue maternelle – à tous les niveaux de l'éducation, partout où c'est possible, et stimuler l'apprentissage du plurilinguisme dès le plus jeune âge*

8.0. Qu'en pensez-vous ?

---

8.1. Il y a des gens qui disent que le patois (qu'on appelle aussi gallo) est une langue comme les autres. Si on admet que c'est une vraie langue, par exemple comme le breton qu'est ce que vous

identifieriez comme action allant dans le sens de la Déclaration de l'Unesco vis-à-vis du breton et du gallo ?

---

8.2.. Qu'en pensez-vous ?

---

8.3. Percevez-vous une différence de traitement dans le gallo et le breton en Bretagne ?

---

8.4. Qu'en pensez-vous ?

---

8.5. Quelles actions communes ou spécifiques à chacune d'elles mettriez-vous en place pour valoriser ces langues ?

---

---

9. Avez-vous quelque chose à préciser ?

---

## Table des matières

**Présentation p. 5**

Résumé des résultats p. 7

**L'enquête et ses résultats :**

1. Les témoins p. 11

2. Informations sociolinguistiques p. 15

2.1. Catégorisation et dénomination p. 15

2.2. Association à des espaces géographiques et sociaux p. 19

2.3. Attitudes et représentations à propos du gallo et de sa pratique p. 19

2.4. Présence médiatique : la radio p. 23

2.5. Les pratiques déclarées p. 25

2.6. Transformations des pratiques p. 33

2.7. Contextes d'appropriation p. 39

2.8. Contacts des langues p. 46

2.9. Pratiques linguistiques et identités locales ou régionales p. 50

3. Demande sociale p. 57

4. Bibliographie p. 65

5. Annexe p. 66